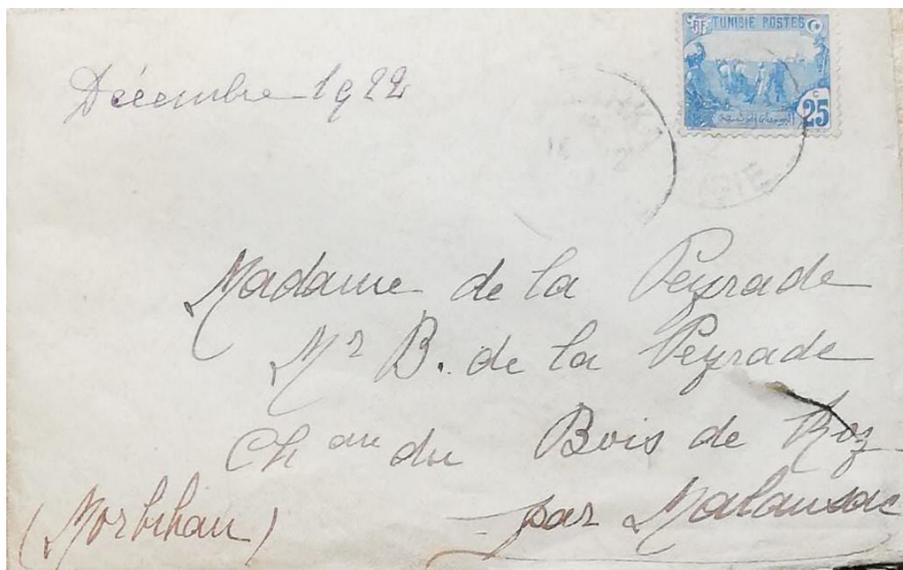


Lettres d'Anne-Marie de Hargues

France - Tunisie

1921-1926



Anne-Marie de la Peyrade, née en 1897, épouse Benjamin de Hargues (né en 1893) en 1921.

Elle part alors du château du Bois de Roz (Limerzel - Morbihan) pour aller avec son mari s'installer en Tunisie. Benjamin quitte en effet l'Armée après avoir fait la Grande Guerre où il a été blessé. Il retrouvera l'Armée plus tard, au Vietnam puis pour la Seconde Guerre mondiale où il disparaîtra.

Mais avant que le vent de l'Histoire n'emporte violemment ces personnages familiaux, les lettres d'Anne-Marie permettent de découvrir dans les yeux d'une jeune femme une époque, qui nous choquera ou nous attendrira suivant les cas.

Il y a aussi quelques lettres de Benjamin ou d'autres personnes.

Ces lettres ont été récupérées par Nicole Cavasse (fille d'Yvonne) et transcrites par Yves Tresson (fils de Claude), donc petits-enfants d'Anne-Marie.

Quelques notes de la rédaction figurent en crochets [NDR...]. Les crochets signalent aussi les mots mal décryptés. Les commentaires des photos proviennent du verso de la photo concernée.

Pour la suite de l'histoire, vous pouvez consulter « Anecdotes d'une roule-ta-bosse » de Marie-Thérèse de Hargues (épouse Jestin), quatrième fille d'Anne-Marie et Benjamin.

Orléans-Paris, 2021, cent ans après.

1921.....	4
1922.....	45
1923.....	98
1924.....	127
1925.....	142
1926.....	150

### Quelques repères

27 juillet 1921 : Mariage d'Anne-Marie et Benjamin à Limerzel

30 avril 1922 : naissance de Renée

Fin juin 1923 : décès de Renée à Tunis

10 octobre 1923 : naissance d'Yvonne

23 septembre 1924 : naissance de Claude

13 novembre 1925 : naissance de Marie-Thérèse

1921

Redon le 20 mai 1921 [Lettre d'une amie]

Ma chère Elisabeth,

Mr de Léhélec et moi nous vous félicitons bien affectueusement des fiançailles d'Anne-Marie.

Cette décision mûrie depuis si longtemps et offrant les meilleures garanties de bonheur sera malgré la séparation une source de satisfaction pour vous, car je sais trop quels parents vous êtes, pour ne pas comprendre que le sacrifice de l'éloignement de votre fille, vous l'acceptez sans retour sur vous-mêmes puisqu'il s'agit du bonheur de votre chère fille.

Nos enfants liées dès l'enfance ont certainement entre elles une affection plus solide que des amitiés plus récentes aussi partageons nous vivement votre bonheur et vous formons les vœux les plus affectueux pour que l'avenir soit tel que la Providence nous le fait entrevoir en ce moment.

Je ne connais pas l'heureux fiancé dont les sœurs ont été au Sacré Cœur avec mes filles et qui doit avoir les plus sérieuses qualités pour avoir fixé votre choix.

Croyez bien, chère amie, en cette circonstance, à ma profonde affection qui me rend heureuse avec vous.

Il me tarde aussi de vous voir, désormais notre séjour de Redon ne sera plus très long. Nous avons passé une bonne et agréable semaine à Paris au commencement du mois.

Mille bons souvenirs et affectueuses félicitations

Elisabeth

--- x ---

8 août 1921, La Cour de Livré

Notre petit séjour ici touche à sa fin, ma chère Maman, nous prenons ce soir (toujours en trio) la route de Nantes où nous arriverons vers 10h. Ma nouvelle famille est des plus sympathiques et fort aimable pour moi. Ce matin, nous avons fait une très agréable promenade en bateau avec

« l'Oncle Paul » pour relever ses engins de pêche et pour parler en paix de ses projets matrimoniaux.

Si le poisson ne mordait pas en revanche cette idée prend corps dans l'esprit du Ct Le Clerc malheureusement je n'étais pas à même de lui fournir des renseignements abondants sur la personne en question ; c'est pourquoi Papa est mis en demeure d'y pourvoir par lettre à ma place.

C'est vraiment désopilant ! A peine mariée, je me mets à marier les autres, au moins on peut dire que je ne perds pas mon temps.

Le tennis nous occupe beaucoup, entre 2 parties je me suis échappée pour vous donner de nos nouvelles.

Hier nous sommes allés à la Grand Messe, l'église est assez ancienne et curieuse, rapport aux sculptures.

Le pays n'a plus du tout le même aspect que le nôtre, il y a de nombreux troupeaux d'oies qui représentent une sérieuse galette.

« Ma tante » me charge de son souvenir pour vous et moi je vous embrasse ainsi que tout le monde avec toute ma tendresse.

Votre fille respectueuse.

Anne-Marie

Affectueuses tendresses à tous

Benjamin

--- x ---

Nantes, 14 août 1921,

Ma chère Maman,

Notre séjour se prolonge beaucoup plus longtemps que nous le pensions. Des histoires de dentiste en sont la cause. Benjamin n'a été libéré que vendredi et comme les séances avaient lieu tous les jours nous ne pouvions nous absenter. Nous ne vous arriverons donc mercredi pour passer encore 8 jours avec vous ; ce mois d'août marche avec une rapidité affolante. C'est une vraie

peine pour moi de ne pas passer le 15 août en famille, mais comme je ne suis plus seule en cause, je n'ai rien à dire.

Hier, nous avons passé la journée au Fief ; nous avons pris un taxi ce qui est bien la plus agréable façon de se transporter. Nous avons passé une fort agréable journée, Benjamin, mes deux belles-sœurs et moi. Tante, cousin et cousines ont été des plus aimables mais rien n'a égalé l'exubérance et les témoignages d'affection de l' « Oncle », j'ai cru qu'il ne finirait jamais de m'embrasser et de me souhaiter toutes sortes de choses charmantes.

Ce matin nous devions partir pour Piriac où M. Besnard nous attendait pour déjeuner mais le réveil n'ayant pas sonné nous nous sommes réveillés 1h trop tard. Résultat : nous partons ce soir à 3h1/2 faire la bouche à La Baule en emmenant Anne-Marie [sœur de Benjamin – note du lecteur] nous y coucherons, mais plutôt difficilement à cause des Courses de Guérande et Pornichet qui ont beaucoup de retentissement. Et demain lundi 15 août nous irons déjeuner à Piriac pour revenir le soir à Nantes.

Mardi – Voyage indispensable à Cholet qui peut heureusement se faire dans la journée. Et enfin mercredi on se reverra après plus d'une semaine d'absence. J'espère que tout le monde va bien et profite de la traditionnelle réunion de famille pour ne pas s'ennuyer.

Quant à mon beau-Père nous vous expliquerons au retour ce qui s'est passé mais passerions nous encore 15 jours à Nantes nous ne le verrions pas plus qu'à l'heure actuelle. Eux arrivant lundi dernier au soir il était parti depuis la veille et j'ai trouvé une lettre, fort aimable d'ailleurs, pour moi.

Toutes les affaires d'intérêt entre lui et Benjamin se sont arrangées à l'amiable avec M<sup>e</sup> Jamin alors... Mystère.

Amédée est en permission de 48 h ce qui met dans la maison une note plutôt gaie. Augustin repart ce soir pour Châlons.

Hier j'ai rencontré Madame de [Wisines] dans la rue qui m'a redit son enthousiasme pour le mariage. Les de Lisle eux aussi sont ravis. C'est donc « on ne peut mieux ». [René] demande des détails et a écrit à sa mère une lettre où l'on sent vraiment qu'il était dans l'impossibilité de venir.

Je vous quitte ma chère Maman ; vos enfants vous embrassent tendrement sans oublier Papa, B Maman, les tantes, Servanne et tout... le fumier.

Vos enfants respectueux

Anne-Marie

PS : Je souhaite la fête à tout le monde puisque je ne pourrai le faire de vive voix.

--- x ---

Nantes, 5h du soir

Ma chère Maman,

Je ne peux pas laisser passer cette première journée de séparation sans vous lancer ce petit mot. Nous partons ce soir vers 10h. Je ne sais trop quel express nous prendrons puisque nous en avons 3 à notre disposition en 2h.

Nous sommes passés chez Maître Gaudry où son premier clerc nous a remis les 10 000 F en question mais il a fallu que Benjamin tempête pour obtenir la somme complète, Papa n'ayant absolument pas spécifié qu'il prenait les frais d'emprunt à sa charge.

Quant aux frais de contrat ils sont montés de 212 F à près de 270. Papa va recevoir sous peu un mot du notaire avec le montant des dépenses en détails. Benjamin en a réglé la moitié comme c'était convenu. Voici fini la question intérêt. Passons à autre chose.

Le petit cabot a été une vraie distraction, on lui faisait des « psii » qu'il écoutait d'un air contrit ; mais par exemple après avoir échappé au contrôleur de Redon il a été pincé par celui de Savenay ; son billet coûte 44 % de celui des voyageurs !

Les de Lisle ont dû avoir un empêchement ou ne pas recevoir ma lettre car nous ne les avons pas trouvés chez Fink ; je compte leur écrire mon regret.

Vous recevrez demain un mot de Paris qui vous tiendra au courant de notre vie. Voici le dîner, je vous quitte ma chère partie Maman en vous embrassant bien tendrement ainsi que Papa, Bonne-Maman, mes tantes, mes frères, sœurs, cousins et cousines.

Votre fille respectueuse

A. M. de Hargues

Bonjour aux domestiques de ma part. Nous avons vu aujourd'hui le jeune ménage Laujardière – Liry. Caresses à mon William James.

Mot de Benjamin : Mille choses affectueuses à tout le monde.

--- x ---

Lettre à l'en-tête de l'hôtel Massilia 13, Boulevard Diderot.

Paris, le 27 août 1921,

Mon cher Papa,

On mène ici une vie tellement à la vapeur que je n'ai pas trouvé hier un moment pour vous écrire. Cependant avant de quitter la capitale, je veux absolument vous donner de nos nouvelles. Je constate tristement que je n'aurai des vôtres qu'à Djebel [ ?? ] nous sommes passés pour la dernière fois ce matin au bureau des postes de la Madeleine et il n'y avait rien.

Nous partons donc ce soir par le rapide de Marseille à 8h37. Encore un peu plus d'éloignement en attendant que je sois à 700 lieues de Bretagne.

Je vous récapitule un peu mes faits et gestes. Jeudi soir de notre arrivée nous avons été voir le Panthéon de la Guerre<sup>1</sup>, travail absolument remarquable où l'on reconnaît toutes les figures connues. Cela paraît en relief et ce n'est pourtant qu'une toile.

Hier, visite du Musée Grévin qui m'a fortement intéressée surtout les scènes des catacombes et du jugement de Louis XVI, vu aussi Louis XVIII au Temple, etc...

Hier soir nous avons été entendre « Louise » à l'Opéra-Comique. C'est un roman musical excessivement passionné. Les deux derniers actes sont superbes. Salle comble naturellement malgré la saison.

Ce matin nous avons été entendre la messe à Montmartre qui n'est pas la porte à côté de notre hôtel.

---

<sup>1</sup>[NDR : Le Panthéon de la Guerre était une peinture circulaire de 123 m de long sur 14 m de haut (!) exposée près des Invalides de 1918 à 1927, puis rachetée par des Américains et séparée. Des parties restent exposées aux Etats-Unis.]

Hier matin, achat au Bon Marché, il a été convenu qu'on vous envoie de suite la facture et qu'au reçu du montant de la somme (800 f à peu près) on nous expédie la commande.

L'heure du déjeuner est arrivée. Je vous quitte mon cher Papa en vous embrassant bien tendrement ainsi que Maman, Bonne-Maman, tantes, frères, sœurs, cousins et cousines. A tous, j'envoie mes meilleurs baisers.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

PS : votre « terrible » gendre souhaite vous écrire que j'avais confondu à Grévin Louis XVI et Robespierre !...

Mot de Benjamin : Je ne lui fais pas dire !!... Elle m'a fait un cours d'histoire approfondi : Elle affirmait entre autres choses que Marat avait assassiné Charlotte Corday dans sa baignoire !...

Mot d'Anne-Marie : [... ??.] n'en croyez pas un mot !

--- x ---

Carte-lettre à Monsieur de la Peyrade  
Château du Bois de Roz  
Limerzel (Morbihan)  
par Malansac

27 août 1921

Deux mots, mon Père, pour vous dire que notre voyage s'effectue normalement et vous fournir de bonnes nouvelles de Mite qui doit d'ailleurs vous écrire.

J'ai bien reçu les lettres destinées en poste restante, je vous en remercie.

Lite vous a mis au courant des affaires « notaire » à Nantes, je n'y reviens donc pas.

Vous pourrez m'envoyer quand vous pourrez les fonds à verser au Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie à Tunis où j'ai un compte ouvert.

J'ai de bonnes nouvelles de [Toulaire] où tout va bien. Notre « fils » se comporte bien mais souffre toujours beaucoup de sa patte. Nous n'avons rien trouvé d'intéressant comme fox.

Nous avons visité quelques curiosités de Paris : Panthéon de guerre, Grévin, etc... Hier au soir, nous avons vu jouer « Louise » à l'Opéra Comique.

Nous partons ce soir pour Marseille.

Veuillez partager avec ma Mère l'expression de ma très respectueuse affection et soyez mon affectueux interprète auprès de tous.

Benjamin.

--- x ---

Lettre à l'effigie du Touring Hôtel

Marseille, le 29 août 1921

Ma chère Maman,

Nous n'avons pu embarquer ce matin comme c'était dans nos projets car le transport de la Cie [Touache] que nous pensions prendre ne partira pas de cette semaine. Nous nous voyons obligés d'attendre mercredi jour de départ du « Duc d'Aumale » de la « Transat » que Benjamin avait pris la dernière fois. Le retard imprévu va nous donner le temps de connaître un peu Marseille avant de prendre la mer. Nous sommes arrivés hier matin vers 11h après un voyage de 15h vraiment éreintant de Paris à Lyon. Nous n'avions pas la place de nous étendre ; cependant grâce à un monsieur complaisant j'ai pu avoir un coin. Nous avons eu des velléités de nous arrêter à Lyon mais la perspective d'une seconde nuit à peu près blanche... J'ai aperçu Fourvières dans la brume et la vue générale de la ville. De Lyon à Valence le pays est plutôt montagneux et le Rhône peu calme, c'est un assez joli coin. A Avignon vu très nettement le château des Papes qui fait un effet plutôt blanchâtre. Aux alentours le pays est ignoble.

Avant d'arriver à Marseille l'étang de Berre est très beau comme coup d'œil.

Nous courons la ville pour des fox que nous ne trouvons pas. Benjamin m'attend pour aller à une nouvelle adresse.

Je vous embrasse bien tendrement ainsi que tous.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

Benjamin

A bord du Duc d'Aumale

Le 1<sup>er</sup> septembre 1921, 8h ½ du matin

Ma chère Maman,

Excusez mon écriture un peu tremblante mais nous roulons légèrement ce qui n'est pas très pratique pour écrire. Nous sommes donc en mer depuis hier midi ½, et dès 4h j'avais perdu de vue les côtes de France et maintenant entre le ciel et l'eau jusqu'à ce que nous passions cet après-midi au large des côtes de Sardaigne. Il y a de nombreux passagers à bord quand nous avons voulu prendre nos places il n'y avait plus une seule seconde ce qui nous a obligés à prendre des 1ères. Nous avons bien une cabine à deux mais chose horrible elle ne possède pas de hublot ; nous avons passé une nuit des plus désagréables, une véritable étuve, on se réveillait comme dans un bain les cheveux trempés, joignez à cela l'écœurante odeur des machines qui rendait notre air irrespirable. J'i bien lutté 1h contre le mal de mer me forçant à compter et, réveillant le souvenir de mes classes, je répétais des bribes de morceaux appris par cœur.

A 2h n'y tenant plus nous sommes montés sur le pont où du moins on pouvait respirer. Nous comptons bien ce soir ne pas nous coucher et dormir sur nos chaises longues, au moins nous serons à l'air. Vers 4h nous avons eu un coup de fraîcheur et les manteaux n'étaient pas de trop. Maintenant la chaleur est de nouveau accablante et le temps orageux. J'étais obsédée par nos belles et fraîches nuits de Bretagne, c'est maintenant que j'en connais tout le prix que sera-ce là-bas nous qui avons encore 22h de route, on transpire déjà sur place. Le Duc d'Aumale est un bateau de luxe mais il tient très mal la mer, nous marchons inclinés à gauche et par cette mer presque d'huile nous devrions filer notre chemin sans rouler du tout ; de plus c'est un véritable escargot, on dit que les chaudières sont fatiguées et ne peuvent supporter une forte pression. [3h ½.] Songez donc 42 h entre Marseille et Tunis, on dit ce n'est rien mais quand on y est on en a vite assez. Tous les passagers ont l'air abruti et le sont en réalité ; sourd grondement des machines, chaleur, bruit de l'eau contre la coque, il y a de quoi vous abrutir totalement quand on entend cela sans discontinuer. Les heures passent avec une lenteur désespérante !... Ce matin, j'ai interrompu une lettre pour aller vous lancer une radio qui vous permettra d'attendre plus facilement cette lettre de

détails. Nous achevons de doubler les côtes de Sardaigne que nous longeons depuis midi et demi à quelques milles de distance. C'est un pays à l'aspect désolé, rocheux, sans aucun arbre mais cela fait malgré tout plaisir d'apercevoir la terre. Demain matin au réveil ce seront les côtes d'Afrique ; quant à moi je suis totalement abruti par ce continuels changement de décors. Par les hublots du salon, j'aperçois la mer, ce qu'elle est bleue aujourd'hui et là-bas encore ces roches grisâtres sont la pointe extrême sud de la Sardaigne. Déjà depuis ce matin la lumière est plus crue et force à cligner des yeux – grande distraction tout à l'heure nous avons croisé un cargo qui allait vers la France – la France – on sent déjà une chose lointaine qui fuit vers l'arrière du navire – mais cessons ce sujet j'aime mieux ne pas trop l'approfondir n'est-ce pas Maman ?

Quand on est couché sur le pont ce qu'elle est crispante cette ligne d'horizon à paraître et disparaître derrière le bastingage, s'il y avait grosse mer on danserait joliment avec notre assommant transport dont la mine ne répond pas à la marche.

Notre petit cabot se porte à merveille, il a été gâté par les gens auxquels nous l'avions confié à Paris et Marseille aussi je vous assure que la vigueur ne lui manque pas. A Marseille nous avons fait l'acquisition de 2 fox un chien de 4 mois « Bip » que nous avons acheté à une réfugiée et une toute petite chienne de 2 mois. A bord ils sont tous dans la même cage et font très bon ménage ensemble ; nous allons constamment leur faire visite.

A bord les heures des repas sont totalement différentes – petit déjeuner 7h – 1<sup>er</sup> repas 11h – thé 4h – dîner 7h ½. C'est beaucoup trop tôt.

Je me suis bien arrêtée 10 fois en vous écrivant pour m'éponger le front ; non ça devient atroce cette chaleur et ce n'est encore que l'avant-goût.

Allons, je vous quitte pour cette fois ma chère petite Maman (allons 4h vous recevez peut-être notre radio) je vous embrasse bien tendrement ainsi que Bonne Maman, tantes, frères, sœurs, cousins, cousines. Qui sait peut-être y a-t-il des nouvelles de vous sur le Duc d'Aumale. Pas un mot de vous depuis le départ, c'est bien long !

Je vous embrasse encore

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

--- x ---

1<sup>er</sup> septembre 1921

Télégramme

Destinataire : Lapeyrade Limerzel

Duc d'Aumale Bonifacio. 8 mots. 9h16

Tout va bien. Affection. Hargues

--- x ---

Ksar Roman, le 4 septembre 1921

Nous voici enfin arrivés au but de notre voyage ma chère Maman et je vous assure que ni l'un ni l'autre nous n'en sommes fâchés. Notre radio et la dépêche de Tunis ont dû vous rassurer sur notre traversée qui a été aussi belle qu'on peut le désirer bien que notre bateau n'ait pas su en profiter.

Nous avons débarqué vers 7-8 h. La journée était splendide et n'a pas été plus chaude qu'en France, bien moins qu'à Marseille l'avant-veille où nous cuisions littéralement sur la Canebière. Nous n'avons passé qu'une journée à Tunis remettant à plus tard la visite de Carthage et des environs. Trimballés depuis 10 jours nous avons hâte d'être un peu stables chez nous. Benjamin m'a tout de même donné un aperçu des soukhs dans lesquels j'ai vu cette jolie porte que j'ai envoyée à Magali. Le lendemain nous sommes partis à 7h ½. C'est bien la première fois que du train j'ai vu des chameaux qui allongeaient le cou pour nous voir passer. C'est la femme d'Alban qui aurait été contente, elle aurait pu crier : chameau !

De Tunis à [Mateur] la région est très riche mais l'aspect du pays n'est pas tape à l'œil. Un moment la voie ferrée passe sous une arche d'un ancien aqueduc romain qui tombe en ruines mais dont on voit encore un bon morceau. (Interruption : mon domestique m'apporte un tam-tam pour me montrer un peu comment se passe une fête arabe ; c'est un potin infernal. Bon, les sales mouches il n'y a pas moyen d'écrire elles piquent partout, Papa deviendrait fou ici). Notre trajet n'a pas été trop dur, de Tunis à Mateur on va très vite mais de Mateur où l'on change jusqu'à Mefza c'est une charrette. Arrivés à la gare terminus à midi ½ nous y avons trouvé le gérant avec la

voiture. En route alors pour Djebel-Abrod par une chaleur de plomb à travers la plaine dénudée. Nous déjeunons à l'hôtel de Djebel dans une salle très fraîche où nous sommes restés jusque vers 4h car au dehors le sirocco soufflait un peu. Grande rigolade comme vous voyez, ensuite le gérant (un vrai type) court aux provisions ; sans la température je me serais crue « é bourg ».

Enfin nous nous sommes risqués, on s'est fourré dans l'étuve qu'est la plaine ; le soleil sur les jambes pendant quelques mètres me produit aussitôt la douleur d'une brûlure. Au bout de 2 km on a quitté la route pour prendre la piste où l'on se paye des secousses à chaque tour de roue. Ah ! Les chemins de traverse de là-bas sont des avenues à côté de ces atroces pistes à peine tracées. Puis traversée de l'Oued, on ne s'en fait pas, on pique là-dedans et on grimpe de l'autre côté comme la chose la plus naturelle du monde et on continue les secousses jusque chez soi. Nous nous sommes arrêtés chez nos voisins les Legé qui nous ont offert du vin que nous avons bu avec un réel plaisir, on crève de soif dans ce pays. A la fraîcheur nous avons grimpé à pied jusqu'au Ksar qui ne m'a pas fait une mauvaise impression. Tout en grim pant j'ai vu le soleil se coucher, il n'y a pas grande différence avec la France, toutefois dès que le soleil a disparu derrière les montagnes le ciel reste plus bleu et la terre plus éclairée c'est à ce moment que l'on goûte un peu de fraîcheur. La nuit suivante n'a pas été trop chaude, vers 1 ou 2 h on supportait quelque chose sur soi. Le lendemain matin, visite des bêtes et petit tour dans la propriété jusque vers 9h où la chaleur nous a forcé de rentrer ; c'est alors que ça devient atroce jusqu'à 7h du soir. Après le déjeuner on va s'étendre pour dormir en principe mais la chaleur vous en empêche à moitié, on transpire de partout sans faire un mouvement, de grosses gouttes de sueur me coulent sur la figure, des yeux, de partout, mes propres cheveux ne goûtent pas beaucoup ce four, ils sont littéralement humides toute la journée, le mouchoir joue le rôle d'éponge, la figure pique, les mouches vous assomment et les moustiques s'en donnent. Voilà l'Afrique ! Hier nous avons eu au plus fort de la chaleur 37° à l'ombre, c'est-à-dire près de 47° au soleil. Et en guise de consolation Benjamin m'annonce tout sucre et tout miel que c'est une petite chaleur. Enfin adviennent que pourra. Mais à 6h la scène change une légère fraîcheur se fait sentir, nous en avons profité pour faire un tour à cheval et galoper un peu dans la brousse et la forêt au milieu des chênes lièges, des chênes-verts et des caroubiers. Nous sommes passés à côté de fourbis arabes. Il y avait des moments dans

certains chemins où je me serais crue en France si je ne détaillais pas les essences d'arbre.

Demain nous allons aller chez M. de Lamotte. Figurez-vous que notre grosse malle n'ayant pu être ramenée un arabe l'a rapportée sur un bourricot pas plus gros qu'elle par des chemins impossibles le tout pour 25 sous. Demandez ça à un français ? Si j'ai jamais eu un fou-rire c'est en voyant cette arrivée plutôt pas banale. Vous vous promenez par exemple dans la propriété visitant les antiquités qui y pleuvent, soudain de derrière un tombeau carthaginois vous voyez surgir un jeune sanglier qui fait partie du troupeau de mon cher mari. Hou, il faut venir ici pour voir ça. L'eau court partout dans la propriété on n'entend que le bruit des petits ruisseaux. Les pêches sont délicieuses mais en revanche les poires sont horriblement mauvaises, elles n'arrivent pas à maturité et ne sont pas comparables aux nôtres ; quant au raisin, absent par congé il a dû trop pleuvoir cette année.

Au moins ici les chevaux ont du garrot et les selles ne glissent, ils sont très agréables à monter.

Enfin l'Afrique ne m'a pas fait mauvaise impression, c'est un beau pays bien différent du nôtre et vraiment le soir il est charmant. De temps en temps malgré tout j'ai des accès de mal du pays mais cela passera.

Je vous quitte ma chère Maman espérant que tous ces détails distrairont tous ceux que j'ai laissé là-bas, je vous embrasse bien tendrement ainsi que tous Papa, Bonne Maman, tantes, frères, sœurs, cousins et cousines.

Votre Africaine respectueuse

Anne-Marie

PS : la journée s'annonce peut-être un peu moins chaude. Hier soir nous avons dîné sous la véranda avec 29° et on trouvait qu'il faisait frais ?...

Bonjour aux domestiques.

Caresses à [Game] que nous regrettons beaucoup.

--- x ---

[4 septembre 1921, devait accompagner la lettre d'Anne-Marie]

Ma Mère,

Comme vous le dit Mite nous voici à [Tunis] cela après un voyage sans incidents. Notre pensée se reporte souvent vers vous et souvent nous causons ensemble du Bois de Roz en nous remémorant les bons moments de là-bas.

Je tiens à vous redire encore combien je suis heureux que vous ayez gardé ma filleule et je vous en remercie très vivement et de tout cœur.

Nous avons une « douce chaleur » mais ça peut aller tout de même.

Nous nous installerons d'ici une dizaine de jours à Tabarca. Comme nous aurons beaucoup de frais, forcément, et que d'autre part je désirerais beaucoup nous arranger avec un peu de confortable pour faciliter l'acclimatation de Mite, je vous serais très reconnaissant de bien vouloir faire tout le possible pour nous envoyer dès que vous pourrez tous les fonds dont vous disposez pour nous.

Nous partons demain pour Sidi Mechri, chez les de Lamotte.

Partagez avec Grand-mère, père, tantes ma respectueuse affection et faites nos meilleures amitiés à tous.

Votre fils respectueux

Benjamin

--- x ---

Ksar Roman 9 septembre 1921

Mon cher Papa,

Nous sommes revenus hier de Sidi Mechri, chez les de Lamotte où nous avons passé 48 h. Au bord de la mer, la chaleur est bien plus supportable alors qu'ici nous atteignons 39 et 40°, là-bas il dépasse rarement 30°. La première journée s'est tirée assez péniblement à mon avis, Mr de Lamotte le boute-en-train étant absent mais le lendemain matin il est revenu d'assez bonne heure pour nous faire passer une journée des plus agréables ; j'y ai retrouvé ma gaieté qui malgré tous mes efforts se perd parfois ; une brave personne sur le bateau m'a dit que les premiers mois seraient un peu durs, que cela était ainsi pour presque toutes et je constate aujourd'hui la vérité de ce dire.

Nous avons pris plusieurs bains ce qui nous a fait beaucoup de bien, en entrant la mer est très fraîche surtout étant donnée la chaleur extérieure

mais dès qu'on en sort l'atroce soleil africain reprend ses droits et l'on ne conserve pas 5 mn les bienfaits de son bain. Le second soir pendant le dîner un vague orage a voulu se déclarer mais il n'y a eu que quelques coups. En revanche les éclairs ont été splendides un surtout (composé certainement de plusieurs) a illuminé toute la mer zébrée de feu, c'était tellement beau que je n'ai pas eu peur bien que la foudre soit déjà tombée sur la casemate du Père Lamotte.

Nous sommes repartis hier matin vers 8h et à quelques km de Sidi Mechri nous avons rencontré un de nos Arabes qui s'ait administré 27 km à pied pour nous apporter le courrier. C'est donc à cheval, le casque en tête et en plein bled que nous avons lu le courrier de France, nouvelles déjà lointaines mais qui m'ont fait grand plaisir. Eh bien elle ne s'en fait pas la maison Desgrées du Loir 60 000 F c'est formidable pour le quartier.

J'ai été interrompue tout à l'heure dans mes élucubrations par mon Mohamed qui m'a appelée pour voir faire du couscous que nous allons bouffer au déjeuner, or pendant cette fabrication il s'est mis à bavarder de telle sorte que ne pouvais plus m'en dépêtrer.

Le mois de septembre ici est vraiment déprimant, un jour vous avez une journée torride pendant laquelle vous êtes en sueur au moindre mouvement, le lendemain journée plus fraîche 25 ou 20° vous respirez un peu, le surlendemain chaleur orageuse lourde cafardeuse, temps couvert qui vous coupe les jambes et vous rend morceau de bois.

Aujourd'hui la journée s'annonce très chaude, il n'est pas 11h et il y a presque 30° : quelle « suée » nous attend à 2h ce soir pendant la sieste !... Mais par exemple c'est un pays très agréable pour faire du cheval ce serait le rêve s'il y avait 10 ou 15° de moins.

Nous comptons partir demain pour Tabarka en faisant coïncider notre voyage avec un Dimanche, nous y passerons un ou 2 jours avant de nous y installer pour de bon vers le 19 ou le 20. Benjamin voudrait bien que le changement de domicile ait déjà eu et avoir rendu son bazar à [Plaure] Lépine ; moi aussi je voudrais bien être là-bas car ici on ne peut rien déballer, et je ne me sens pas chez moi ce qui est une impression très désagréable. Notre gérant s'active à Tabarka pour nous faire un intérieur agréable, il était très inquiet de savoir si le gris clair me convenait car il a peint lui-même notre mobilier.

A propos de notre nouvelle propriété, voici quelque chose qui fera plaisir à Maman : nous ne serons pas à 8 km de Tabarka mais à 3km ½ plus près que vous de Limerzel. Benjamin n'avait pas pris la bonne route pour connaître la distance. D'ailleurs votre gendre là-dedans est un peu coupable il a continué son système de mettre les choses au pire.

Je voudrais que vous voyiez la jolie bête de Benjamin, elle est alezane et très bien faite et a 2 grandes qualités : du garrot et un pas qui allonge énormément, mais par exemple je ne lui crois pas le fond de nos bretons bien qu'elle ait de cette race dans les veines. Pour moi, je montais pour aller à Sidi une grande jument grise à [Plaire] Lépine qui a nom Ghrada (lisez Grada) ; elle ne vaut pas l'autre je vous assure sauf pour le galop.

Je vous quitte mon cher Papa en vous embrassant bien tendrement ainsi que Maman, Bonne-Maman, tantes, frères, sœurs, cousins et cousines. Dîtes à tous que je pense bien souvent « dans eux »

Votre africaine respectueuse

Anne-Marie

--- x ---

25 septembre 1921

Ma chère Maman,

Nous quittons ce soir l'hôtel pour aller prendre possession de notre chez nous. Benjamin vient de partir à cheval pour affaires de parcours et moi attendant le courrier (terrible question argent qui nous angoisse). Je pars ensuite avec Mr de Leynes moi conduisant Mégus le gentil poney sur la route d'Ain-Draham que nous suivons pendant quelques km.

Je vous disais dans ma dernière lettre que j'avais la dysenterie. Je vous assure que j'ai été violemment secouée par elle pendant 10 jours ; il n'y a rien d'étonnant à cela m'a dit Benjamin, toute Française transplantée en septembre subit fatalement les atteintes de ce mal. Non mais si vous pouviez deviner ce qu'est ce plomb fondu qui tombe sur vos têtes, c'est courbé par un vrai poids que l'on se traîne dévoré par une soif que rien ne peut éteindre.

Ah ! Je ne vois pas Lucie partant avec Attale pour ce pays d'étuve, si l'on a pas un mari que l'on aime le pays est intenable en ce moment.

Ô frais ombrages des châtaigniers que de fois pendant ces 10 jours de fatigue sont-ils passés obsédants devant mes yeux en même temps que ce bon cidre frais que l'on monte de la cave. Ah ! Ce cidre je revoyais au dernier diner un verre que j'avais laissé plein que n'aurais-je donné pour l'avoir ! Il me semblait qu'il m'aurait guéri. Figurez-vous que l'autre jour au soleil le thermomètre accusait 55° et il devait y en avoir 60 mais le thermomètre allait éclater.

J'ai fait le voyage de Tabarka en réunissant toute mon énergie et ici j'ai consulté le médecin qui m'a déjà trouvée en bonne voie de guérison, il m'a donné hier une purge au seul très forte qui m'a coupé net la dysenterie, puis des cachets au charbon et de l'eau de Vichy (source Saint Yorre) laquelle me redonne faim, avant je n'avais cure que de lait. J'ai coulé mais la [chanson] va changer et je reprendrai. C'est un coup d'acclimatation.

Benjamin a été aussi gentil qu'on peut l'être, il m'a soignée avec une bonté et patience admirables, me remontant le moral fortement atteint (vu la faiblesse) du « mal du pays ». Notre larbin étant parti pour Tabarka, il faisait la cuisine mais fort bien : cuisson d'un perdreau pommes de terre frites, œufs brouillés, rien ne l'embarrasse (aussi en grand secret écrivez-lui des félicitations sur ses talents culinaires).

Notre de Leynes est protestant : grande discussion religieuse au déjeuner ce matin le jeune ménage s'abstenant de viande et lui pas. J'ai été stupéfaite de trouver mon mari aussi vaillant défenseur de sa cause et très théologique, c'est qu'il collait notre fougueux huguenot ; moi je lui ai collé son Luther ça l'a vexé. Tout ça se passe à l'amiable mais je ne croyais pas mon aviateur si fort défendant confession et direction.

Je vous embrasse bien tendrement ainsi que tous, à bientôt d'autres nouvelles. Benjamin vous embrasse et ne veut être oublié auprès de personne.

Votre fille respectueuse.

Anne-Marie

PS : Le père de Leynes est député du Gard.

2. Je réserve pour Magali le récit d'une fête arabe à cheval vraiment épatante : « une fantasia ».

La Fresnaie Tabarka, 29 septembre 1921,

C'est à toi, ma chère Magali, que j'adresse le « topo » de notre maison en attendant que je la dessine pour Maman. Je suis fameusement contente car les chaleurs sont finies ou si du moins elles reprennent, ce ne sera pas terrible. Nous commençons tout de même à nous installer, hier nous avons fait l'acquisition d'une armoire, un buffet, une glace, une vitrine (où nous mettons l'argenterie) ce qui fera très riche ; je ne te place pas ces meubles sur le plan parce que je ne sais pas encore exactement où nous les mettrons. De plus, le menuisier nous confectionne une table-bureau pour Benjamin et une autre pour le « mangissement ».

Dimanche 2 octobre. Depuis hier le temps est revenu au beau mais comme nous avons eu plusieurs jours de pluies torrentielles, la chaleur est bien calmée, le matin même jusqu'à 8h il fait frisquet et la nuit l'on supporte fort bien sa couverture ; terrible cette Afrique avec ses brusques saut de température, on passe de 40° à 20° comme rien.

Je viens d'interrompre ma lettre pour aller caresser Mégus qui s'embête à crever sous les eucalyptus ; ce que ce joli petit cheval ferait ton bonheur, il doit être à peine plus grand que Yoloff mais dame c'est autre chose, une tête et des pattes fines, une jolie et longue queue avec une crinière flottante, il est noir, très noir. Nous sommes souvent en route tous les deux pour aller faire des rigolades à Tabarka. Hier comme j'étais à la Poste j'ai failli vous envoyer une dépêche, mais non vraiment ça coûte trop cher. En plus de Mégus il y a deux autres chevaux la jument et son poulain (déjà grand) et jolis eux aussi, puis un grand mulet gris pour la charrette. 63 chèvres 47 porcs (on en aura bientôt plus de 100) et une vingtaine de vaches et veaux.

Jusqu'à ces jours-ci nous avons 6 chiens, mais on a tué le pauvre Sultan le chien de chasse qui était vraiment trop malade. [Ypad] est crevant il ne doute de rien et bouscule les gros chiens pour bouffer à leur place, son museau s'allonge beaucoup et il embellit tous les jours.

La semaine dernière avant de quitter Tabarka pour venir ici, j'ai assisté à une fête arabe « une fantasia ». Les Arabes arrivent en superbe costume avec des beaux chevaux tout harnachés (il y en a même qui ont des harnais tout filigranés d'or) ce qui est superbe. Enfin, c'est tout à fait ce que l'on représente sur les images : l'Arabe et son coursier. Ils ont des tapis de selle

de toute beauté et sur la croupe du cheval traînant presque à terre des étoffes à rayures voyantes et avec des franges ; ils entrent alors dans la piste, l'orchestre composé de 3 arabes en grand costume (avec tambour et 2 espèces de flûte) attaquent une musique assez rythmée, on amène les chevaux sur les instruments, ce qui les énerve, alors ce sont des courses en rond avec des bonds de cabri, il y a de ces bêtes qui s'enlèvent du sol des 4 pieds à la fois, puis ils viennent s'agenouiller devant les musiciens en secouant la tête avec fureur, il y a quelquefois plusieurs Arabes ensemble, alors ce sont des croisements accompagnés de bonds formidables, j'ai retenu un beau cheval noir à tous crins superbe sous ses harnachements de couleur qui ressemblait à un démon tant il bondissait. Quand ces pauvres bêtes sortent de l'arène elles ont la bouche et les flancs en sang. Les Arabes portent ce jour-là des bottes jaunes en cuir de gazelle qui sont munies d'éperons semblables à de longues aiguilles. Le cheval de « fantasia » n'est cependant pas à plaindre car s'il travaille ce jour-là il ne fiche rien en dehors de cela et passe son temps aux prés où il se guérit vite de ses blessures. Il y a loin je t'assure de ces Arabes resplendissants sur leurs coursiers fougueux aux bicots que l'on rencontre journallement sur leurs bidets à la queue tondue (horreur) vêtus de loques et sales comme des peignes.

Mégus s'embête moins, on lui a donné un compagnon le mulet attaché à côté de lui.

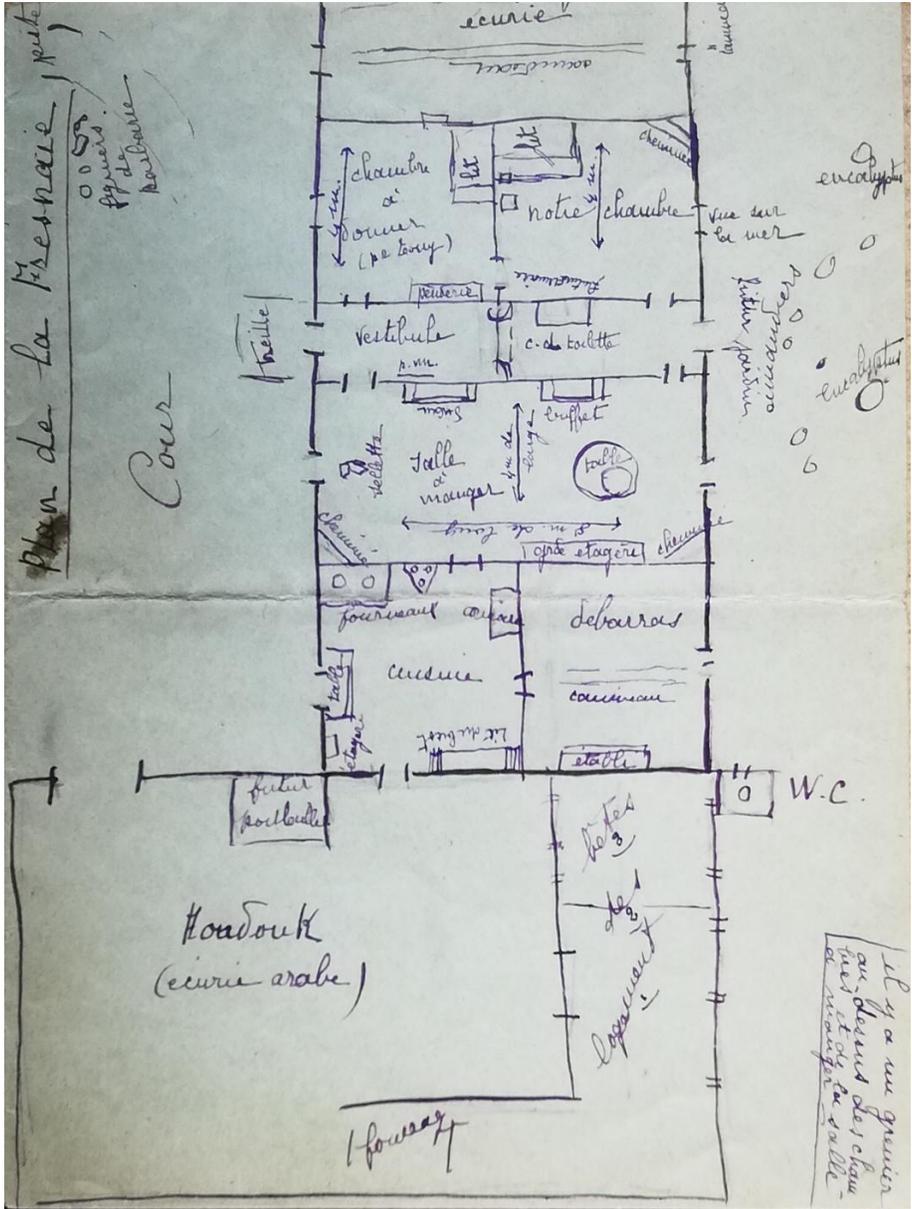
Pas de Messe aujourd'hui bien que ce soit Dimanche, Benjamin a rencontré le Curé qui lui a dit que le 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois, il va dire la Messe à Ain-Draham (25 km) ce qui l'oblige à partir la veille. Mais je crois que cet état de choses va changer. J'aime bien notre Eglise qui à l'intérieur a beaucoup de cachet avec ses rangs de piliers, l'extérieur ne dit rien, je tâcherai de la dessiner. Elle n'est pas si pauvre que ça, je connais des églises de France qui sont dix fois plus misérables, les ornements sont neufs et il y a beaucoup de statues, celle du S.C. est au-dessus de l'autel, un harmonium tenu par une jeune fille de Tabarka tandis que d'autres chantent. Tenue respectueuse des assistants.

Allons au revoir ma chère Magali, j'espère que cette lettre te distraira, tu dois être désolée du départ de « Ju ». Embrasse bien Papa, Maman, Tony et la [Foule]. Ta sœur.

Mite

PS Et les magasins du « Printemps » quel incendie ! Je les avis admirés en passant pendant mon séjour à Paris, c'était immense. Ce que les journaux de France ont dû en parler, « L'écho de la Loire » par exemple.

PS de Benjamin : un peu vaseux aujourd'hui ayant aussi un peu de fièvre hier soir. Je ne veux pas [ ? ] laisser partir cette lettre sans vous envoyer à tous ensemble des vœux affectueux.



La Fresnaie – Tabarka, 14 octobre 1921,

Mes chers Papa et Maman,

Ayant ainsi débuté comme ce brave Nana, je viens m'excuser d'être restée si longtemps sans vous donner de nos nouvelles, mais ayant reçu une grande lettre d'Angoulême réclamant des détails, j'ai dû m'exécuter et envoyer une douzaine de pages. J'espère que Magali aura été contente de sa longue lettre et du plan de la maison ; nous commençons à être bien installés. Notre salle à manger – bureau prend l'air tout à fait habitée, je regrette bien que vous ne puissiez voir cela. Peut-être aurons-nous cet hiver la visite d'une de mes belles-sœurs, Benjamin leur a écrit hier justement à ce sujet et pour leur annoncer en même temps une nouvelle à laquelle vous devez bien vous attendre : nous attendons un héritier (phrase consacrée) pour la première quinzaine de mai. « Sapristi » nous ne perdons pas notre temps, ça doit être de la faute à Benjamin, il avait fait le même coup à ses parents !...

Mais comme 2 mois c'est encore de bien bonne heure, Benjamin et moi recommandons de ne pas l'ébruiter, pour l'instant je ne dis rien à Bordeaux et Angoulême, vous ferez ce que vous voudrez car partout les accidents sont à craindre, mais principalement en ce pays. Il suffit d'attraper un coup de fièvre !

Pour plus de sûreté notre voisin le Docteur est venu me donner une consultation d'ami, il m'a trouvé un état général très satisfaisant mais n'a pas pu me donner de remède pour une chose très embêtante et que je dois tenir de vous : depuis 1 mois ½ je suis sujette à des vomissements nerveux qui me font restituer mes repas, il me suffit d'une odeur, tabac ou autre, pour aussitôt bondir dehors heureusement que cela ne me donne pas beaucoup de mal. Le brave docteur m'a tout simplement conseillé de faire comme les Romains, de recommencer à bouffer après et d'avoir de la patience, que ça se calmerait tout seul

Naturellement plus de cheval, pas interdit mais plus raisonnable. Ce n'est d'ailleurs qu'un temps d'arrêt mais c'est la chose qui me vexe le plus, d'ailleurs j'avais prévu cela de tout temps, la vue d'un cheval sellé me fait prendre la fuite.

Il y a des jours où je suis très bien, d'autres où je passe mes journées bêtement étendue sur mon lit ou le divan, c'est de la flemme car ce n'est pas du tout ordonné par la Faculté, j'ai toute permission de marcher (pas trop longuement) et de me balader en faisant ce que je veux dans ma maison en évitant simplement les mouvements trop brusques

Ah ! Cela va bien vous étonner mais je prends de la quinine comme préventif en minuscules cachets de 25 cg, même dans la situation ça n'a aucune importance à si petite dose et c'est moins redoutable que la fièvre !

La chaleur tombe de plus en plus ce matin, de gros nuages lourds cachent le sommet des montagnes, les cataractes se font un peu attendre mais quand elles vont s'ouvrir ce sera un épouvantable déluge qui ne sera pas près de s'enrayer Oh ! Les sales mouches, je suis obligée de m'arrêter tous les 4 mots pour chasser cette armée qui vous énerve du matin au soir Nous pensions prendre encore quelques bains de mer mais j'attends la fin d'un mal de gorge provoqué par mes trop nombreux vomissements.

Je vous quitte pour cette fois, mes chers Papa et Maman, je vais répondre à ce bon Bernard qui m'a écrit une lettre des plus gentilles ensuite, je recommencerai le tour Tony, Magali sans oublier la Poule. Je vous embrasse bien tendrement ainsi que tous.

Votre fille respectueuse

Mite

PS : Bonjour aux domestiques.

--- x ---

Tabarka, 29 octobre 1921,

Ma chère Maman,

Avant de partir pour Tabarka où je vais chercher le courrier (espérant y trouver des lettres de France toujours impatiemment attendues) je veux vous donner un peu de nos nouvelles qui sont très bonnes pour le moment et je souhaite que la présente vous trouve de même ! En effet Benjamin est tout à fait remis de son accès de fièvre qui l'a tenu 2 jours. Quant à moi je me retape tout à fait, les vomissements ont cessé et cédé la place à un appétit féroce ; c'est pas malheureux car au point de vue maigreur j'étais en train d'atteindre le maximum ; et tout cela depuis que sur le conseil de Benjamin

je me lève de bonne heure vers 6h ½ (nous sommes quelquefois au lit avant 8h...) nous prenons presque aussitôt le petit déjeuner et après on fait sa toilette et on s'habille. Je me trouve 10 fois mieux de cette situation plutôt que de rester à traîner dans mon lit. Je sais bien que probablement je n'échapperai pas à d'autres anicroches mais je respire un peu pour l'instant.

Au déjeuner un excellent couscous, non c'est formidable ce que nous « engouffrons » quand ce plat est sur la table ; nous laisserions n'importe quoi pour cela. C'est délicieux. Quand nous reviendrons en France je ne manquerai pas de vous en faire goûter : semoule formant grain bien travaillée et cuite au-dessus des légumes dans un récipient séparé. Dans le plat 1° semoule 2° légumes de toutes sortes 3° viande de mouton, le tout bien assaisonné d'une sauce exquise. Voilà le couscous !...

Voilà les 1ères pluies, les cèpes vont pousser à foison, pourriez-vous m'envoyer la recette exacte des cèpes à la bordelaise Nous payons ici un beau filet 4,25 f. Hier sur le marché j'ai trouvé des châtaignes non chambrées, je vais en faire un gâteau. Benjamin en raffole et moi aussi. Nous mangeons aussi de tendres haricots verts, nous voici à l'époque des légumes frais. Le temps s'est sensiblement rafraîchi, c'est tout à fait la température de nos jours de pluie Tandis que là-bas en France les bois jaunissent et les feuilles mortes tourbillonnent, tandis que le matin une brume déjà bien froide enveloppe la campagne, ici, sous l'influence de quelques jours de pluie, c'est le renouveau. Les arbres de vert foncé qu'ils étaient passent subitement au vert tendre du printemps, les ronces se couvrent de pousses. La vigne a ses pousses et par les belles journées que nous avons encore vous vous croiriez en France au commencement de Mai. Et cependant nous faisons du feu pendant que les roses embaument la pièce. Après le formidable accablement des mois chauds dont en France vous ne pouvez pas vous faire une idée, la nature et les êtres sortent avec bonheur de cette apathie où les ont plongés les rigueurs du pays du soleil. Maintenant on vit et on respire.

Je vous quitte ma chère Maman ainsi que Papa et tous, Bonne Maman et tante Mag si elles sont encore là.

Votre fille respectueuse

Mite

Demain nous déjeunons chez notre voisin le Docteur.

PS : J'ai écrit une longue lettre à Bernard lui racontant que l'on avait tué une panthère à 25 km d'ici. Benjamin va vous écrire ces jours-ci mais il était très occupé et s'excuse de son retard.

--- x ---

31 octobre - (1921)

Ma Mère,

Depuis longtemps je projette de vous écrire et je viens vous faire mon « mea culpa » de ne l'avoir pas fait plus tôt. Je commence par ce qui vous intéresse le plus, les nouvelles de Mite : elle va vraiment très bien depuis quelques jours. Hier, elle s'est même promenée pendant une heure, au pas, sur la jument, ce qui l'a un peu distraite.

Notre emménagement peut être considéré à peu près comme terminé ; c'est loin d'être somptueux, mais nous avons, en somme, le nécessaire.

Nous avons eu une forte bourrasque hier et avant-hier. Aujourd'hui le soleil est revenu et il fait même assez chaud : nous entrons dans l'hiver et nous prenons nos précautions contre les pluies qui vont, sous peu, s'abattre sur nous.

J'ai fait les démarches près de ma famille pour tâcher d'avoir une de mes sœurs, ici, ce qui serait une grosse distraction pour Mite que j'abandonne forcément une partie de la journée pour vaquer à nos affaires.

Je profite des prix assez modérés du moment pour me monter le plus possible en animaux, grains, etc... J'espère gagner quelques sous cette année si je n'ai pas de maladie sur mon bétail. Dès que nous aurons reçu les fonds que vous nous annoncez, je compte employer presque tout en achat de cheptel et ne garder que le strict nécessaire pour vivre et payer mon personnel.

Nous allons souvent à Tabarca où il y a pas mal de ressources. Nous comptons nous y rendre demain pour avoir la messe à l'occasion de la Toussaint. J'espère que vous aurez reçu les photos de la maison. Mite a aussi entrepris un dessin panoramique qui donne assez bien l'idée du paysage : on vous l'enverra si tôt terminé.

Notre « meute » va bien et nous accompagne dans nos petits déplacements. La chasse est maigre pour le moment, mais les canards sauvages et les bécasses vont arriver incessamment.

Nous avons un peu de volaille, Mite est ravie ce matin de l'éclosion d'une couvée que nous allons tâcher de sauver. Nous avons encore trois autres poules qui couvent aussi, mais j'ai bien peur que l'élevage soit difficile avec les pluies. Trois dindons se pavent dans la cour, en compagnie de quelques [...] et canards que j'ai apportés de Ksar Roman.

Nous avons eu la visite des Plaine Lépine qui sont venus déjeuner. Hier nous étions conviés chez notre voisin M. Boulaire où nous avons fait un assez bon « gueuleton ». Nous avons encore d'autres invitations ; mais c'est très limités ce que nous préférons d'ailleurs.

Nous avons toujours le même domestique avec lequel Mite peut se faire comprendre, il nous rend de grands services.

Je ne vois rien d'autres à vous conter qui soit susceptible de vous intéresser.

Mite se joint à moi pour vous envoyer ainsi qu'à tout votre entourage, notre bien vive affection

Votre fils respectueux

Benjamin

P.S. Pour les envois de colis, le mieux est de les envelopper d'une toile cousue.

--- x ---

La Fresnaie, 8 novembre 1921

Ma chère Maman,

Merci de votre longue lettre qui nous a fait le plus grand plaisir. Je réponds comme vous le désirez à votre questionnaire mais je ne considère pas cela comme une réponse. Ma santé est maintenant assez solide et écrire est pour moi une vraie distraction, surtout quand c'est à la maison ; je sais que tous ces détails vous intéressent et c'est avec un vrai plaisir je vous assure que je

les donne. J'éprouve un véritable soulagement à me sentir bien, à ne plus avoir de dégoût pour la nourriture (bien au contraire je dévore). Résultat : j'ai retrouvé mes jambes qui vraiment se permettaient de devenir trop cotonneuses. J'ai fait venir de Tunis une ceinture spéciale pour mon cas en jersey avec plusieurs laçages car je ne pouvais plus supporter mon corset et ma ceinture et je sentais bien que ce n'était pas très bon de ne rien avoir. Grâce à la complaisance d'une femme de colon des environs qui m'a fait cadeau de coings, j'ai pu faire un peu de confiture, ce qui nous manquait. J'étais un peu inquiète pour la gelée enfin j'ai dit : advienne que pourra et j'ai eu la joie de constater que ma gelée refroidie était supérieurement prise. Je regrette que vous ne puissiez pas juger de mon œuvre. Avec le reste de mes coings j'ai fait une marmelade que j'ai laissée cuire 20 mn ; elle se conservera toujours quelques temps jusqu'au moment où nous pourrons nous régaler de délicieuse (paraît-il) confiture d'oranges. Grâce à la coopérative militaire nous sommes très bien montés en épicerie, cette fois-ci j'ai eu du très beau sucre en poudre. Autre détail, hier j'ai pris chez le boucher 2 kg de cochon dans le jambon avec toute la graisse. Ce matin, j'ai dépecé mon morceau et ce soir je fais fondre la graisse et couler en pots, le reste sera mis au four tandis que la partie près de l'os fera la soupe. Nous mangerons la viande froide ce qui est moins gras avec de la mayonnaise ou du beurre. A propos de cette dernière denrée, c'est avec notre arabe une vraie comédie : ayant très peu de lait pour l'instant le beurre se fait en petite quantité et la matin pour le petit déjeuner la soudure ne se faisait que difficilement, il y avait généralement le « jour sans beurre », maintenant le bicot se cache pour le faire et nous déclare qu'il n'y en a pas pour le lendemain, mais moi en fouillant dans l'armoire de la cuisine je découvre presque toujours cachée sous un bol une petite presque pleine de beurre !... ça se répète toutes les 48 h.

Il tombe des torrents, je ne sais pas si c'est le début de la saison pluvieuse ou si nous jouirons encore comme les jours derniers de ces radieuses journées de fin d'été (septembre en France). Dimanche, nous avons fait tous deux une promenade dans la forêt auprès de chez nous ; nous nous sommes couchés à l'ombre d'un chêne liège pour jouir de la douce température, un petit oiseau chantait au-dessus de nous. Le Ciel avait perdu son bleu si cru de l'été il était pareil à celui de France et de légers nuages y couraient, au loin les montagnes que je vous ai dessinées étaient légèrement embuées et au milieu de cette nature verte (du moins les arbres car l'herbe est rare encore) je songeais à mon pays déjà visité par les brumes si froides qui précèdent ou

suivent généralement la Toussaint et qui m'ont toujours depuis mon plus jeune âge serré le cœur sans que je sache pourquoi. Je vous envoie un petit souvenir de notre promenade dans cette petite pâquerette qui parle de printemps. J'ai des roses dans la pièce et nous avons du feu dans la cheminée. Nous allons créer un jardin d'agrément devant la maison, faire des massifs pour avoir des fleurs et des roses en particulier toute l'année, c'est si agréable. La mer est houleuse et de la fenêtre je vois bondir les vagues écumantes et une goélette ancrée juste en face est complètement penchée. L'autre jour la mer a franchi le petit mur de Tabarka et déferlait presque sur la place du marché ; dans ces jours-là la mer gagne au moins 20 cm.

Pour la question des livres je commençais à être bien ennuyée n'ayant rien lorsque ma voisine Madame Boulaire la femme du médecin qui a pourtant un genre plutôt lancé m'a offert des bouquins. Je vous avoue que j'appréhendais un peu ce qu'elle allait envoyer. Le surlendemain nous recevions un paquet de livres triés sur le volet et vraiment fort jolis. La morale est très bien, on les donnerait à lire à une jeune fille. Mais une fois ce petit stock épuisé je ne sais pas trop ce que je ferai. Si vous pouviez m'en envoyer quelques-uns ils seraient reçus avec plaisir. Benjamin compte demander au cercle militaire de Tunis qui a une très belle bibliothèque mais nous ne savons pas s'il expédie.

Il pleut toujours une brume comme en Bretagne, je ne vois plus la mer. La nuit tombe et je n'ai plus de place. Alors je vous quitte en vous embrassant bien tendrement ainsi que Papa et mes frères et sœurs.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

Merci pour la robe.

--- x ---

Tabarca, 10 novembre 1921

Deux mots, mon Père, pour vous accuser réception et vous remercier de la somme de 9000, arrivée à destination depuis quelques jours déjà.

Nous sommes aujourd'hui dans l'eau jusqu'au cou ; il y a même de la neige sur les montagnes. Orage, tempête, rien n'y manque.

Malgré cela, tout va bien et le moral est bon. Les bécasses ont fait leur apparition, j'en ai tué une le 6 novembre, la première.

Nous avons depuis hier de bonnes nouvelles d'Angoulême. J'attends la prose de Tony.

A-t-on semé le blé en France malgré la sécheresse ? Ici, on n'a pas pu encore labourer, mais maintenant la terre est complètement détrempée.

Rien de nouveau, Mite va très bien ; elle est train de coudre au coin du feu.

Elle se joint à moi pour vous envoyer, ainsi qu'à tout votre entourage, notre vive affection.

Votre fils respectueux

Benjamin

[Suite d'Anne-Marie]

Un temps de chien, comme vous dit Benjamin mon cher Papa, cette nuit, vent, tonnerre, mer n'étaient qu'un rugissement ; on aurait dit que portes et fenêtres allaient être enlevées. Commencé hier soir vers 7h il dure encore ce matin et je vous jure qu'il ne fait pas chaud.

Vous direz à Maman que Madame de Lantivy m'a répondu 8 pages charmantes.

A bientôt d'autres nouvelles, je vous embrasse ainsi que Maman, Tony et les gosses.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

--- x ---

Tabarca, 12 novembre 1921,

8h du soir.

Ma chère Maman, c'est la première fois depuis bien des années que je ne serai pas au Bois de Roz pour vous souhaiter votre fête mais de si loin que je sois mes vœux les meilleurs vous assisteront et je voudrais bien que la poste

se mettant de la partie fasse parvenir cette lettre pour le 19. En sera-t-il ainsi ? Mais enfin ce sera certainement à peu d'heures près. J'espère que mon petit croquis vous est arrivé à bon port et que joint aux photos de la Fresnaie il pourra vous faire connaître même dans ses détails notre petit coin.

Nous venons de passer huit jours très froids, une tempête épouvantable s'est déclarée mercredi soir, éclairs, tonnerre, vent furieux, mer hors d'elle-même, tout cela se fondait la nuit en un formidable rugissement et comme nous sommes face au large la rafale s'en donnait à cœur joie à croire que portes et volets allaient être arrachés. Une partie de la nuit, nous n'avons pu fermer l'œil. De ma vie, je n'avais entendu pareil vacarme, j'en étais ahurie. Le lendemain le même temps a continué avec tonnerre très violent qui semblait s'éloigner et revenait ensuite avec plus de force.

De plus, il s'est mis à tomber de la grêle tout cela agrémenté d'un froid carabiné. Ce matin-là mon Mohammed se précipite pour me dire : « Madame, viens voir dehors c'est comme du sel ! » J'y vais et je vois de la neige sur la montagne à laquelle nous sommes adossés. Du côté d'Ain-Draham, c'est-à-dire sur les montagnes de plus de 1000 m qui ferment notre plaine au sud il y en avait une certaine quantité. La route était pleine de neige si bien que l'autobus n'a pu passer. Aujourd'hui le temps est redevenu très beau et doux mais au sud la montagne garde sa neige au milieu de la verdure, ce qui me fait penser à la « farine des montagnes de la crèche ». Il y avait 30 ans paraît-il que l'on n'avait vu un tel froid. Une goélette ancrée sur la côte (voyez croquis) un peu à droite de l'île, juste en face de nous a été mise en pièces par la mer, et vendredi j'ai vu la plage couverte de ses débris.

Je vous quitte ma chère Maman pour laisser la place à votre « gendre » qui veut vous exprimer ses vœux en quelques phrases charmantes bien entendu. Je vous embrasse tendrement ainsi que mon Père, Tony et... le fumier.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

Me sentant bien incapable de formuler les « phrases charmantes » annoncées par ma moitié, je me contente de joindre mes souhaits aux siens et de vous dire ma bien vive affection à partager avec tout votre entourage.

Benjamin

Tabarca, 14 novembre 1921,

10 h du matin

Mon cher Papa, après quelques jours de temps délicieux et même chaud nous voici de nouveau aux prises avec une bourrasque mais elle est loin d'être de l'envergure de celle qui l'a précédée. Celle-ci c'est tout à fait le genre de nos coups de vent. J'espère que vous êtes enfin vous aussi en possession de cette bienheureuse pluie que vous désirez en vain depuis si longtemps. Je vois d'ici les lamentations du « Tonton Pierre » et les prières de Monsieur [ ? ] pour obtenir un temps favorable aux biens de la terre. Maman me dit qu'une de mes lettres a mis 8 jours pour vous parvenir, il n'y a rien d'étonnant à cela, l'état de la mer en est la cause. Ainsi l'autre jour pendant cette formidable tempête le paquebot « Biskra » en service de Marseille à Tunis a erré en mer du lundi au vendredi, les machines ne pouvaient plus fonctionner et il était entraîné dans les eaux de la Sicile. Si les vapeurs-postes ont subi les mêmes avaries, rien d'étonnant à ce que les lettres se fassent attendre. Pendant la dernière tempête la mer s'avancait d'au moins 15 m et inondait la roue de Bèjà. C'étaient de vraies montagnes d'eau.

Benjamin attelle maintenant son poulain qui a deux ans, et il est bien moins sur l'œil que sa mère. Celle-ci va un train d'enfer mais toujours les oreilles en avant en quête d'un bon écart à faire. Les autos avaient le don de la mener dans le fossé avec la voiture mais maintenant il y a espoir pour qu'elle consente à rester sur la route. Mais dame on bouffe les kilomètres avec cette bête qui ne connaît que le trot et que l'on a guère besoin de pousser. Elle me rappelle Bellone. Pour en revenir au poulain il est donc beaucoup plus sage et, tout en allant moins vite que sa mère, a une bonne allure. Il est ferré depuis hier et dans une quinzaine j'aurai le plaisir de le conduire pour aller à Tabarka. Lui aussi c'est une bien jolie petite bête à la tête fine et doux comme un mouton.

Pauvre Bichette son trépas me désole mais ça devait bien arriver un de ses jours. Et vous ne trouvez toujours pas de chevaux ? De plus, nous avons une très belle mule de 20 mois achetée aux Plaine Lépine troquée pour un mulet et enfin miraculeusement récupérée après décès du vieux mulet. On

l'attellera bientôt à la voiture, elle a un trot bien plus allongé qu'un cheval et un fond d'enfer, on peut entreprendre des courses phénoménales où un cheval resterait. Elle sera certainement l'année prochaine l'une des plus belles mules de la contrée et vaudra une forte somme, beaucoup plus qu'un cheval.

Je vous quitte mon cher Papa en vous embrassant bien tendrement ainsi que Maman, Tony et le... fumier.

Votre fille respectueuse.

Anne-Marie. c

--- x ---

Tabarka, 23 novembre 1921

Ma chère Maman,

Les cartes envoyées à Poupée pour son anniversaire, que je n'avais garde d'oublier même sans ces recommandations, vous auront donné de nos nouvelles qui sont toujours très bonnes. L'autre jour Benjamin a eu cependant un nouveau mais léger coup de fièvre dont la quinine a fortes doses a eu raison. Je crois que malgré tout le mal des colonies commence à l'atteindre, ça m'arrivera probablement une année ou l'autre. Quant à moi je continue à aller bien, de temps en temps j'attrape encore des à-coups – quelques vomissements sans rime ni raison – mais qui sont dix fois plus désagréables que quand cela m'arrivait quatre et cinq fois par jour car je sens bien que cela devient anormal.

Avant-hier notre larbin « Mohamed Ben Ali Ben Sala » est parti pour Djebel-Abiod du Caïdat de Béja pour passer le conseil de révision. Nous lui avons donné l'ordre de revenir dès le lendemain mais notre bicot n'en n'a rien fait, alors s'il n'est pas de retour ce soir on le fourre à la porte, il n'est pas permis à un bicot de se payer la tête de ses maîtres. De cette façon il verra qu'il ne nous est pas indispensable et qu'on se passe fort bien de lui. D'ailleurs il nous coûte 75 francs par mois plus la nourriture ce qui nous fait en tout avec les autres hommes 400 francs de gages par mois. Vous nous aviez vaguement parlé dans une de vos lettres de Marie-Ange qui serait assez tentée de me suivre. J'avoue que je doute un peu mais enfin qui ne risque rien n'a rien. Si vous la voyez décidée à affronter la traversée, offrez-lui de notre part 60 ou même 65 francs par mois avec le voyage payé ; ici toutes les facilités pour la

Messe et les Vêpres et naturellement logée, nourrie, etc... Si ces conditions sont acceptées par la personne en question, qu'elle nous fasse connaître une prompte réponse car passé le 1<sup>er</sup> janvier nous aviserions une autre combine. Quant à avoir des femmes dans ce pays, je ne le veux pas, elles sont odieuses, voleuses demandent des 60 et 70 francs et n'en foutent pas pour 10 sous par jour. Toutes les personnes de Tabarka qui en ont les renvoient rapido. Pour les enfants ce sont encore les Arabes qui sont les meilleures bonnes. Peuple très doux qui a cependant en France une assez mauvaise réputation. J'en suis revenue je vous assure, notre autre domestique obéit au doigt et à l'œil. Celui-là n'est point de bruit comme on dit dans le pays.

Tout à l'heure je vais à Tabarca porter cette lettre et en même temps faire épiauler un joli renard que nous venons d'acheter 6 francs à deux arabes. Il a la queue très touffue et son pelage d'hiver. La prochaine fois que nous pourrons nous procurer une genette je l'enverrai à Magali il y en a de superbes.

J'écrirai ces jours-ci à Tony et je lui raconterai une bonne histoire qui nous arrive avec l'administration des postes qui lui montrera qu'en Tunisie on a des embêtements aussi bien qu'en France. Je laisse la place à Benjamin et je vous embrasse bien tendrement ainsi que Papa Tony et mes sœurs,

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

Deux mots après ma moitié pour vous confirmer notre offre à votre bretonne et pour vous dire que tout continue à aller aussi bien que possible. Bien reçu la lettre de Tony dont je le remercie. Mes sœurs ne nous ont pas confirmé l'entrée au couvent d'Anne-Marie ???-

Quand vous irez à Nantes, je serai heureux si vous pouviez doucement insister pour qu'on nous envoie Lucie pour quelque temps...

Je vous quitte devant monter à cheval pour aller visiter nos [ ? ] et de là rejoindre mon épouse à Tabarca.

Mille affectueuses choses autour de vous.

Partagez avec mon Père mes sentiments de respectueuse affection, votre fils Benjamin

Tabarka,

1<sup>er</sup> Décembre

Mon cher Papa, Merci beaucoup de votre longue lettre que j'ai eue hier au soir (nous avons le courrier le soir à 6 heures quand nous allons à Tabarka au lieu de midi le lendemain).

Vous m'apprenez en effet une bien triste nouvelle ; pauvre Martin ! Comme ses articles vont manquer et que deviendra son pauvre journal qui n'avait d'intérêt qu'à cause de lui. Il me semble que Martin n'était plus de la première jeunesse.

Quel froid vous avez eu c'est épouvantable ; je suis sûre que cette pauvre Magali doit commencer les engelures – Ici en revanche je vous offre un climat délicieux ; depuis les bourrasques dont je vous ai parlé du beau temps tiède parfois même chaud, on ne peut sortir au soleil sans chapeau de toute l'année. On est dans la saison des pluies mais on ne s'en aperçoit guère. Dimanche dernier nous sommes allés dans la forêt un peu en montagnes, nous nous sommes couchés à l'ombre sur la mousse en ayant toutes les peines du monde à empêcher la « meute » de nous lécher la figure après avoir été faire autour des ghourbis quelques régaldas !... A nos pieds nous avons une petite gorge abrupte au fond de laquelle courait un petit ruisseau au milieu de gros cailloux. Nous sommes restés là bien longtemps, les feuilles remuaient à peine, l'air était tiède et parfumé, sauf les petits oiseaux qui chantaient dans les branches tout était calme. Les yeux en l'air on se serait cru en France par une belle soirée de mai, car de loin le feuillage du chêne liège ressemble assez à celui du noisetier quoique la feuille soit plus petite et non dentelée. Après le coucher du soleil, un bon manteau est nécessaire. Enfin nous avons assez souffert en septembre pour jouir doublement maintenant. Quel dommage que Tony ne puisse venir hiverner « au pays où fleurit l'oranger » et dont nous bouffons déjà les oranges. Ce serait si agréable, j'y pense chaque fois que j'apporte un embellissement à la chambre qui serait sienne. De plus il aurait le plaisir de monter de vrais chevaux de selle et de vagabonder par là avec Benjamin à travers le brousse en quête de gibier malheureusement trop rare au gré de mon mari. Il a tué des cailles, des bécassines, quelques grives, 2 perdreaux et une bécasse depuis un mois. J'ai une très belle peau de renard avec son poil d'hiver et une

queue splendide ; je la fais tanner ; peut-être l'enverrai-je à Magali qui pourrait s'en faire un joli tour de cou et prendrait le manchon dans le renard qui est à la maison. Elle réunirait ainsi France et Tunisie. Je vais voir s'il vaut le voyage.

Aujourd'hui je suis seule à la maison, Benjamin étant parti ce matin pour Aïn-Draham pour affaire de cochon. Il ne rentrera que ce soir vers 5h.

Figurez-vous que mon mari me fait un gracieux cadeau, il m'abonne à l'« Action Française », ce dont je suis bien heureuse, c'est pour cela que j'attends les renseignements nécessaires à l'abonnement avec impatience.

Vous remercerez Maman de sa lettre, je lui écrirai la prochaine fois ; dites-lui que je la remercie de son petit livre arrivé à bon port et de ne pas se mettre martel en tête avec la question chevaux ; q fois sur que le poulain est extra raisonnable ; que je ne monte jamais avec la terrible jument et que je me sers 8 fois sur 10 de « Négus » un pur-sang de tout repos un peu plus jeune que Yoloff mais aussi tranquille. Je vous embrasse de tout cœur mon cher Papa ainsi que Maman et tous.

Votre fille respectueuse Anne-Marie

PS et le cidre ? voyez-vous les moyens de nous en envoyer ce que je serai heureuse !...

1<sup>er</sup> décembre 1921

Un simple mot pour aujourd'hui, ma chère Maman, ajouté à la lettre de Papa pour vous rassurer. Vous savez bien que nous n'avons envie ni l'un, ni l'autre qu'il n'arrive quelque chose. Rassurez-vous sur ce pauvre cheval si gentil et si calme, 20 fois plus sage que sa mère qui quoique âgée de 5 ans est une vraie pouliche.

J'ai écrit à Bonne Maman pour la remercier du « Cordon » qu'elle m'a envoyé et que je porte depuis. Merci aussi pour le petit livre arrivé hier et dont j'ai commencé à me servir !...

Comme je le disais à Bonne Maman si nous avons un fils il s'appellera : Michel. Si c'est une fille nous ne savons pas trop ; Benjamin opérerait assez pour : Renée ou Yvonne. Moi ça m'est égal je n'aime aucun nom de fille.

Benjamin désire beaucoup une fille... hum ! Moi vous savez bien que je ne trouverai pas ça le Pérou. Enfin, je reste dans le vague.

Mon larkin attend ma lettre il va aux provisions à Tabarka et attend son Maître au bout de la piste retour d'Aïn-Draham.

Je vous embrasse bien tendrement de sa part et de la mienne.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

--- x ---

Tabarka, 7 décembre 1921,

Ma chère Maman,

Je m'aperçois que cette fois-ci j'ai laissé plus de distance que de coutume entre ma dernière lettre et celle-ci. Ne croyez pas que la cause en soit dans ma santé. Pour le moment il n'est plus besoin d'en parler, Dieu merci.

Ma robe est arrivée en très bon état et pas fripée, chose étonnante bien que la boîte qui la contenait ait été éventrée ; sauf votre petit livre dont le paquet était aussi frais qu'au départ, je n'ai pas vu parvenir ici un colis de France sans qu'il soit avarié. La douane est sans ménagement.

A propos de colis, quoique ce soit bien tôt encore, Benjamin m'a conseillée l'autre jour de vous demander de nous envoyer peu à peu par la poste les différents objets de layette. Il n'y a pas à songer pour cela à un colis postal, il y en a je ne sais combien de centaines en panne à Tunis et qui parviendront à leur destination Dieu sait quand. Je prévois que ce que vous nous enverrez ne sera pas d'un très grand poids. Au mois de mai, il commencera à faire chaud et les affaires de laine, langes et cie seront bien inutiles. Mieux vaut s'y prendre à l'avance, sans quoi tout pourrait bien arriver après coup.

J'interromps ma lettre pour aller voir deux bécasses et une bécassine que Benjamin a tué avant-hier et que j'ai voulu faire cuire selon toutes les règles sur canapé. Je ne sais pas trop ce que ça va donner, je me lance en cuisine aussi sûrement qu'un de ces 4 matins, je vais me faire attraper de la belle manière.

Après une quinzaine de délicieuses journées ensoleillées nous revoilà à la pluie depuis hier. Aujourd'hui, il y a lutte dans le temps mais le vent souffle

d'Algérie c'est-à-dire de l'ouest et j'ai bien peur que la pluie continue. Il faudrait quelques jours de beau qui nous permettrait de butter nos pommes de terre et alors dans un mois et demi nous aurions la récolte. Des petits pois sont semés, ils viennent paraît-il très bien en cette saison. Nous avons fait venir des graines de légumes et de fleurs de chez Vilmorin. J'ai fait en caisse des semis de ces dernières et je les repiquerai dans le jardin que nous créons devant la maison face à la mer. D'Aïn-Draham Benjamin m'a rapporté des pieds de violettes. Il a mangé là-bas des poires exquis et il y a vu des « châtaigniers » chose inconnue dans la plaine. Mais le malheureux gelait à 1000 m d'altitude et le matin paraît-il il y a de la glace.

La route d'Aïn-Draham est très belle, elle est bordée de précipices excessivement à pic et sans fond. Je regrette d'avoir manqué cette charmante promenade mais il faut savoir être raisonnable pour recommencer cela l'année prochaine. Nous renonçons aussi à passer Noël à Tunis, ce sera aussi pour plus tard.

Figurez-vous qu'à Aïn-Draham Benjamin a découvert une bibliothèque de 1200 volumes. Il m'en a rapporté quelques-uns dont « Quo Vadis » qui m'a fort intéressée. Quand les livres seront lus on les renvoie par l'auto et l'on nous en expédie d'autres. C'est une ressource !

Notre troupeau de cochons atteint 140 têtes maintenant.

Merci à Tny et Poupée de leurs lettres reçues avant-hier. Merci encore à vous pour la robe qui est très gentille et tout à fait ce qu'il faut.

Aujourd'hui temps frais presque froid. Je vous embrasse de tout cœur, ma chère Maman ainsi que tous. Votre fille respectueuse

Anne-Marie

--- x ---

Tabarka, 14 décembre 1921,

Ma chère Maman,

Le dernier courrier de France ne m'a apporté aucune nouvelle de la maison. Ça me désole toujours quand cela arrive. Il est possible qu'au moment du 1<sup>er</sup> de l'an, les arrivées des courriers d'outre-mer soient sensiblement retardées. C'est ma dernière lettre avant celle où je vous enverrai mes vœux. Déjà l'année dernière j'avais dû les confier à la poste vu que Tony et moi nous

commencions la nouvelle année sur le quai de la gare d'Angoulême. Qui m'eut dit à ce moment-là que cette même année se terminerait pour moi sur un nouveau continent. Je doute que 1922 me ramène en France mais j'espère bien qu'il nous amènera un agréable visiteur qui a nom : Tony ; ce serait une compensation à cette année de Tunisie complète, durant laquelle il faudra faire connaissance avec tous les mois d'été. Mais pour l'instant il ne fait pas chaud du tout dans ce pays du soleil ; nous sommes dans l'eau jusqu'au cou depuis une semaine et ça tombe, ça tombe... des vrais déluges. Aujourd'hui accalmie mais vent d'ouest furieux et assez froid. Je reviens de Tabarka en voiture avec Benjamin et je n'avais point de trop de mon grand manteau gris serré au cou, ce satané vent pénètre partout et me glaçait les mains pas au point de là-bas mais presque. Mon cher mari était gelé, moi encore plus boréale, je supportais assez vaillamment. D'ailleurs ce temps frai ne durera probablement pas longtemps. Quand vous entendrez souffler le vent d'ouest (que j'aimais tant) et qu'une pluie battante et indéfinie cinglera les vitres de la grande chambre du bout, pensez que c'est le tableau que j'ai journallement sous les yeux.

Naturellement je ne quitte la pays de l'humidité que pour en retrouver un autre, partout dans la maison de grandes plaques humides se détachent sur le badigeon des murs et me fait penser à notre maison de Vannes et à l'escalier du Bois de Roz ! A Tabarka, l'automne commence à se faire sentir très sérieusement : les platanes et les frênes qui ombragent les « rues » et les « places » de cette bourgade jaunissent et jonchent le sol de feuilles mortes mais cela n'a pas la tristesse de cette même saison en France car le soleil quand il paraît est haut encore dans le ciel et la lumière bien moins pâle. En arrivant à Tabarka je donne toujours un regard d'amitié à de jeunes bouleaux dont le feuillage familier me rappelle nos bois. Mais pour le moment ces bons amis ne sont pas restés en retard sur leurs frères d'Europe et ne présentent à mes yeux que des branches dénudées mais ils n'en pas pour longtemps à rester ainsi. Hier, l'Oued roulait des eaux torrentueuses et jaunâtres, j'ai pu constater un violent courant en passant sur le pont en voiture, lui un filet d'eau il y a un mois.

Vous avez su sans doute que ma belle-sœur Anne-Marie est entrée aux Clarisses dans les premiers jours de décembre. Tout en connaissant depuis août sa décision nous ne nous doutions pas qu'elle la mettrait si vite à exécution. Cette nouvelle, quoique prévue, a désolé Benjamin qui ne

comprend pas que sa sœur ait été s'enfermer dans un ordre cloîtré. Les hommes sont tous les mêmes et je suis un peu de l'avis de mon mari.

Au revoir ma chère Maman, avant de vous souhaiter bonne année, je vous souhaite bon Noël ; ici nous aurons la messe de Minuit et cette vieille citerne romaine aura cette nuit-là, à la lumière, un cachet spécial. Souhaitons le beau temps sans quoi mon époux ne voudra pas m'exposer aux intempéries !... Je vous embrasse de tout mon cœur ainsi que Papa, mes frères et sœurs.

Votre fille respectueuse.

Anne-Marie

PS : nous commençons à manger d'excellents choux-pommes, depuis le temps que je les guettais sur le marché. Mais nos pommes de terre ont eu trop d'eau, elles ne seront pas très bonnes je crains.

--- x ---

Tabarka, le 29 décembre 1921,

Bonne année, bonne santé accompagnée de plusieurs et le Paradis à la fin de vos jours.

Mes chers parents, c'est sur ce souhait familial à mes oreilles depuis 20 ans que je veux débiter et le 31 décembre au soir je ne manquerai pas d'évoquer le sympathique défilé des fermiers et domestiques sans oublier Pierre Hamon et Marcel Liro de douce mémoire, qui nous ont si souvent donné des fous-rires.

Au fur et à mesure que l'année s'écoule les souvenirs de mon existence passée me reviennent en foule et je ne manque pas de les raconter à Benjamin.

Merci de votre lettre du 4 et 6 Xbre reçue depuis quelques jours, je la relis pour vous y répondre. Voilà encore les ennuis domestiques qui reviennent pour vous. Ici, j'ai en effet oublié de vous dire que notre larbin était revenu le soir il n'y a eu aucun éclat. Pour l'instant ça marche et d'ailleurs il ne faut pas lui enlever ses qualités d'excellent domestique. Plus stylé que bien des Bretons et possédant le don de rappeler que le pain ou telle autre chose va manquer au moment où l'on sort.

Soyez tranquille, nous ne mangeons jamais de viande le soir : soupe, œufs, légumes, dessert, voilà nos menus. Ne croyez pas que nous nous nourrissons de quinine : 0,25 g par semaine pour moi comme préservatif, d'ailleurs la saison des fièvres est à peu près passée jusqu'en juin. Le médecin de Tabarca est une bonne brute, indifférent en matière religieuse mais cependant assistant à la Messe aux grandes fêtes ; mais sa femme encore jeune est très gentille, elle est à la Messe chaque dimanche avec son fils qui a 7 ans. Une fois même où j'avais déjeuné chez elle nous nous sommes promenées sur la route de La Calle dominant la mer et nous sommes revenues pour assister au Chapelet et à la Bénédiction. Il y a aussi une famille de colons, composée d'un jeune ménage de 20 et 21 ans avec un gosse de 5 mois, d'un beau-frère et des beaux-parents qui viennent en auto tous les Dimanches et se placent devant nous à l'Eglise. Nous avons fait connaissance Dimanche dernier, ce sont des gens très aimables.

J'ai écrit longuement à Bernard pour son anniversaire ; comment voilà ce Monsieur qui fait son gommeux maintenant, c'est le comble par exemple !

Irez-vous à Nantes pour fêter vos noces d'argent ? Je n'oublie pas que cette date approche et qu'elle ne sera aussi pas très éloignée du moment qui nous l'espérons vous fera grands-parents !

Je vous quitte laissant la place à Benjamin, bonne année encore ainsi qu'aux frères et sœurs à qui j'enverrai prochainement des oranges. Je vous embrasse de tout cœur.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

PS : Bonne année aux domestiques

Je ne laisse pas partir la lettre de Mite sans joindre mes vœux les meilleurs, que je m'excuse de mettre en bout de post-scriptum mais ce dernier n'est que l'avant-coureur d'une lettre plus longue et très prochaine. Partagez avec tous mes frères et sœurs l'expression de ma meilleure affection.

Votre fils respectueux

Benjamin



La maison, les 2 conjoints côte à côte, quelques-uns de leurs arabes et quelques-unes de leurs vaches. Au premier plan les fidèles sangliers, les cabots.



La Fresnaie vue de biais. Au fond l'entrée des écuries, au 1er plan la petite sente qui serpente dans la plaine, au fond les monts de l'Atlas s'abaissent vers la mer.



La Fresnaie et sa cavalerie. De droite à gauche : la jument de Monsieur, le cheval de Madame, le poney, 1 mulet, 1 autre mulet (coupé)



La Fresnaie vue du côté opposé à la mer avec nos 2 larbins arabes. Au 1er plan Mohammed – le domestique sur l'échelle -Aïssonne – celui qui s'occupe des écuries. Regarder avec une loupe cela donne très bien la lumière.

1922

Tabarka, 1<sup>er</sup> janvier 1922,

6h  $\frac{1}{4}$  du soir

Ma chère Magali,

Tu es la première personne à qui j'écris depuis la nouvelle année ce qui ne t'étonnera pas beaucoup puisqu'il n'y a pas 24 h qu'elle a commencé ! Je t'écris au coin du feu avec le stylo de mon époux qui bouquine en face de moi. C'est que ton beau-frère m'a comblée d'étrennes ; hier soir 31 décembre le courrier m'a apporté 4 Action Française (24-25-26-27 X<sup>bre</sup> 1921) plus le premier numéro d'un abonnement aux « Modes de la Femme de France » journal qui paraît tous les dimanches et a des ouvrages très intéressants. Constate une fois de plus que j'ai un mari charmant !... Aujourd'hui un bien vilain jour de l'an pour le temps ! Orage, pluie, vent, mer démontée et hurlante, rien ne manque à notre bonheur ! Dans l'après-midi, légère éclaircie qui nous a permis d'aller à Tabarka, nous en avons profité pour monter jusqu'à l'Eglise faire une petite prière, car nous n'avons pas eu de Messe (chaque 1<sup>er</sup> dimanche du Mois le Curé dessert Aïn-Draham) et nous ne pouvions pas attendre le Salut qui se donnait à 6h vu les menaces du temps et la crainte de revenir en pleine nuit avec la perspective des phares d'autos !

Ce matin souhaits de bonne année de nos 6 ou 7 Arabes qui vous disent « Bonne année ! Bon santé » et savent fort bien que cela leur rapportera des étrennes bien que ce ne soit pas pour eux le Nouvel an. Demain, notre larbin s'en va aux Nefzas faire une fête à son gourbi ! Donc demi-turbin pour bibi car heureusement j'ai l'autre Arabe de la maison qui me fait la vaisselle, pêle les légumes et allume le fourneau ! Ça va durer 3 jours c'te situation. Nous avons été à la Messe de Minuit sous une pluie torrentielle à travers des ruelles noires et boueuses où nous nous enfoncions dans la boue avec fureur, heureusement que nous avons couché à l'hôtel. Et dire que la matinée s'était levée radieuse comme je l'écrivais à Tony. La cérémonie a été très bien, il y avait beaucoup de monde !

Vers la fin de la semaine, je t'expédie par la Poste 2 peaux de renard tannées à Tabarka que nous t'offrons pour le jour de l'an. Tu verras toi-même qu'il y en a une beaucoup plus jolie, celle qui a le bot de la queue blanche.

Lundi dernier nous avons tué le cochon, heureusement que maintenant tout est fini de faire... mais non de manger. Pâté de tête, de foie, riettes, etc... ah !

Il y a de quoi bouffer je t'assure. Voilà la soupe sur la table. A demain et bonsoir en vous redisant encore à tous bonne année et « bon santé » !

2 janvier ! Juste un bonjour avant que mon larbin emporte la lettre. Je n'ai pas le temps d'en mettre plus long. Je t'embrasse ainsi que tous.

Ta sœur

Anne-Marie

--- x ---

Tabarca, 22 janvier 1922

Ma chère Maman,

Je commence d'abord par vous remercier du télégramme que nous avons reçu samedi soir 21 avant le dîner, ayant envoyé chercher le courrier comme cela nous arrive souvent. Nous sommes bien contents de penser que le colis vous soit parvenu assez rapidement et surtout qu'il soit arrivé au bon moment. J'espère qu'il n'était pas trop écrasé par le voyage, ayant dû supprimer une planche pour ne pas dépasser 1 kilo. Je suis sans nouvelles d'un petit paquet de mandarines et de caramels (de ma confection) que j'ai envoyé à Bernard. Si je réussis ma confiture d'oranges, je vous en enverrai un échantillon. Figurez-vous que Dimanche prochain nous avons un déjeuner de 7 personnes (7 avec nous). Ce sont ces colons (nos voisins à 10 km) que nous voyons chaque Dimanche à la Messe, ils sont tout ce qu'il y a de plus aimables. L'autre jour Benjamin est allé les voir à cheval et ils l'ont comblé de mandarines et citrons sans compter un bouquet de grosses violettes cueillies à mon intention. Ils ont parait-il un très beau jardin. Nous sommes invités chez eux le Dimanche suivant 1<sup>er</sup> de février où il n'y a pas de messe à Tabarca. D'ailleurs, à partir de juin ou juillet nous n'aurons plus de cérémonie que tous les 15 jours, le Curé desservant aussi Aïn-Draham, rempli de touristes.

Mon bicot vient de m'appeler pour me montrer à flanc de montagne un enterrement arabe. C'est un pauvre petit gosse d'une dizaine d'années, le fils d'un de nos voisins, qui est mort hier au soir, mort probablement due à la mauvaise volonté du médecin européen qui ne se dérange pas pour un bicot et ce contente d'après ce qu'on lui dit de traiter son malade. Ainsi comme celui-là toussait il lui a envoyé un sirop pour la coqueluche alors que certainement le pauvre gosse se mourait d'une pneumonie ou quelque chose de ce genre. Nous devons aller le voir aujourd'hui et il est mort hier. Vraiment cette façon d'agir avec l'indigène nous dégoûte, ce n'est pas un

moyen de leur donner confiance en l'Européen. D'ailleurs ces « terribles Kroummirs » sont doux comme des agneaux. J'ai toujours oublié de vous dire que lorsque Benjamin est allé à Aïn-Draham pour « ses cochons » il n'a pu prendre l'auto le soir et j'ai passé la nuit toute seule dans le bled gardée par un Arabe. Inutile de vous dire que tout s'est fort bien passé ; heureusement que les chacals ne sont pas venus faire leur sarabande dans la plaine car je ne peux entendre leurs hurlements sans frémir.

Les prix de vente des cochons nous désespèrent, on parle de 2F50 le kilo et même moins, à ce compte-là nous ne ferons pas fortune c'est sûr. Pour le moment le petit élevage va bien, nous sommes à la tête de 100 petits cochons tous plus tordants les uns que les autres, on les envoie dans la plaine s'il fait beau dès 8 jours. Et ce n'est pas fini il y a encore plusieurs truies qui ne les ont pas ; nous avons 25 à 30 mères.

Pauvre Yoloff, sa mort nous peine beaucoup. Ici notre poney Negus va mieux depuis qu'on lui a mis le feu aux pattes de derrière. C'est un cheval de tout repos et qui n'a peur de rien. Aujourd'hui il fait un temps doux et superbe le soleil est abrutissant. Ah ! Je vous assure que nous avons assez d'eau comme ça. J'espère que vous avez fait un bon séjour à Nantes. J'ai pensé bien souvent à vous me rappelant de ceux que nous avons fait ensemble et plus spécialement du dernier.

Je vous embrasse de tout cœur ainsi que Papa et tous.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

PS : trouvé une bibliothèque très bien à Tabarca (tout Bazin, Bordeaux etc...) Je suis dans la joie.

--- x ---

Tabarca, 2 février 1922

Ma chère Maman,

Je profite de ce que Benjamin écrit à Papa pour vous envoyer un mot car voilà quelques jours qu'il n'y a eu un courrier pour la maison. Nous revenons de Tabarca où c'était jour de marché. ; j'en ai profité pour assister à un service chanté pour notre Pape défunt !... [Benoit XV NDLR] Merci de votre longue lettre reçue avec celle de Bernard, je les ai lues tout en faisant mes courses ; je suis très heureuse d'apprendre que mon colis vous a fait plaisir et surtout de savoir qu'il a mis si peu de temps à vous parvenir. Je me souviens l'avoir

porté moi-même le jour du marché de Tabarca, c'est-à-dire le vendredi 13. L'auto de Béjà l'a emporté illico et je vois qu'il débarquait à Nantes dès le mercredi 18, c'est merveilleux ; la lettre était pourtant partie dès le lendemain. Tout cela dépend des navires courriers.

Les détails sur votre séjour à Nantes m'ont bien intéressée, Poupée et Magali ont dû être désolées de partir. Je vois que Bernard reprend du meilleur travail, mes caramels lui ont fait plaisir et je vois non sans contentement que les colis par poste arrivent très normalement, il n'en est pas de même des autres. Nous avons fait venir des pellicules pour l'appareil, ce qui nous permettra de vous envoyer une douzaine de photos : les chiens (Spad), les sangliers, nos bicots de service, tout ce qui pourra vous intéresser.

La bibliothèque de Tabarca est vraiment bien montée, nous regrettons de ne pas l'avoir connue plus tôt.

Notre déjeuner de Dimanche s'est fort bien passé et notre larbin s'en est pas mal tiré. C'est cette jeune femme qui a un gosse de 5 mois mais il est né en France.

Le lendemain nouveau déjeuner c'était le jeune ménage de nos proprios qui vont avoir eux aussi un héritier un mois avant nous. Madame va à Tunis pour la bonne raison que toute sa famille y habite. Mais quand on n'y connaît âme qui vive je trouve cela démoralisant. Vous êtes bien restée au Bois de Roz à 17 km du médecin et moi chez les « sauvages » je peux bien rester à 6 km du docteur. Mais c'est la question femme qui est embêtante.

Je vous quitte ma chère Maman parce que la jument est sellée et qu'elle n'aime pas attendre. Benjamin emporte la lettre qui partira ainsi demain matin.

A bientôt une lettre à Tony je vous embrasse ainsi que Papa et tous.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie.

--- x ---

Tabarca, 21 février [1922]

Ma chère Maman,

J'espère que vous avez reçu lundi le télégramme que nous vous avons envoyé le Dimanche au sortir de la Messe. En effet, il était impossible de songer à envoyer certaines choses par la poste. Benjamin a écrit au Dr Lehucher à

Tunis pour qu'il nous indique une garde et nous attendons sa réponse. Ce médecin est un spécialiste et par conséquent très compétent en la question qui nous intéresse.

23 février. La réponse est arrivée ce matin. Le Docteur nous enverra une très bonne garde, sûre, qu'il recommande en pareil cas. Mais il nous dit qu'il ne fallait rien laisser au hasard et savoir si l'on était bien constituée. Or justement le médecin était venu la veille, c'est-à-dire hier. Il m'a regardé sous toutes les coutures et m'a tripotée sans me faire aucun mal. Il m'a dit que la constitution était bonne et que probablement tout se passerait bien. La voiture reste permise, le médecin disant que ça ne pouvait plus guère me faire de mal. Il m'a prédit encore certains repas trop tôt restitués !... Ça a bien failli m'arriver chez quelqu'un l'autre jour. Mais heureusement que... non.

Puisque nous nous occupons du grave problème de la « repopulation », je vous assure que certain complément de dot serait plus que bienvenu. Avec cette dégringolade sur les cochons et l'augmentation de... famille vous comprenez bien que c'est beaucoup à la fois et de nombreux frais en vue. S'il n'y avait pas eu de gosse cela aurait pu marcher mais étant donné le contraire cette première année sera terriblement rude si vous ne nous aidez. Et cependant aucun voyage en France en vue, mais la grillade ici cela vaut bien quelques billets de mille comme compensation !...

Après quelques jours beaux malgré février, l'interminable pluie est revenue, c'est terrible avec tous nos cochons sur les bras (280 avec les petits) et penser que toute cette peine ne sera pas payée (2 F le kilo) quelle pitié ! Nous vendons tous les matins 18 à 20 l de lait (1F20 le litre) c'est le lardin qui part de très bonne heure en voiture. Cet état de choses oblige mon époux à se lever à 4 h. Le soir toujours l'inévitable Mohammed va en vélo livrer 3 l pour le moment. Depuis que Benjamin lui a appris la bicyclette c'est une fureur pour aller à Tabarca.

Mais Benjamin me turlupine pour aller se coucher (à 8h1/2, 8h1/4 pour vous), je me vois obligée de vous quitter en vous embrassant de tout cœur ainsi que Papa, les frères et sœurs.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie.

Dîtes à Tony que lui enverrai bientôt ses timbres. Caresse au Willaim James.

Vous pouvez donner des dernières photos aux amies, la dernière est la mieux.

2 articles de journaux sur nos évêques.

--- x ---

Tabarca, 3 mars 1922, 6h1/2 du soir.

Ma chère Maman,

Vous avez sans doute reçu maintenant une dernière lettre où je vous parle de la garde que nous enverra la Dr Lehucher. Quant à notre médecin on le dit très bon pour ce cas, il reviendra me voir vers le 15 avril constater si tout est en place car d'après lui ce doit être pour le 15 mai. Diable ! ça approche terriblement mais je n'en suis pas trop fâchée car je commence à en avoir sérieusement soupé de cette vie par trop sédentaire quand cheval, selle, bride sont à vous tenter du matin au soir !...

Nous faisons de bonnes promenades à pied sans nous presser, il paraît que c'est très bon et j'ai d'ailleurs le pas beaucoup plus élastique qu'il y a 3 ou 4 mois. Le médecin a dit de me muscler le plus possible. Ma voisine et propriétaire Mme Guérini (dont le mari est cousin du Ct Héry tué à la guerre) va avoir un gosse au début d'avril, ce seront 2 naissances qui se suivront de près. Vous me demandiez comment on habillait les gosses dans ce pays, c'est fort simple et très gentil : des petits costumes marins en laine (veste et culotte) pour garçon ou fille avec dessous une petite chemise et on les met aussi dès 3 mois. Une jeune femme de Tabarca qui a une petite fille de 13 mois et qui travaille admirablement m'a donnée des conseils pour faire ces petits costumes. J'ai fait venir de la laine et en ai commencé un.

A propos du berceau, les colons chez qui nous avons été déjeuner nous ont donné une bonne idée, ce sont eux-mêmes qui ont fabriqué une sorte de Moïse posé sur un X en bois. Nous allons faire faire la monture par un menuisier et moi-même je le garnirai d'étoffe. Ensuite nous ferons succéder un petit lit que nous avons ici depuis le début. Envoyez-moi le plus possible de petites chemises car paraît-il en été il faut, la chaleur est si forte, les leur changer 2 ou 3 fois par jour. Tous vos colis sont bien arrivés et je vous en remercie. Quel dommage que Tony ne puisse venir remplacer le parrain ; il serait reparti avant les mois chauds. C'est trop désolant de passer toute une année sans avoir la perspective d'une figure de France ! (car avec les cochons point de déplacement c'est la purée )

Après quelques superbes journées voici venir les giboulées de mars qui ne sont pas très chaudes, ce soir le vent fait rage et la pluie fouette les vitres par intervalles.

Le mariage de Marie de Caslon m'a bien amusée, je ne sais pas si son mari pourra en faire quelque chose. Quel vide dans Redon mais sa sœur Isabelle va pouvoir se marier tranquillement, la pauvre fille. Voilà également Célestine Hauron mariée à « Verre de Pétrole », il n'est pourtant pas de la « haute ». Vous direz à Poupée que Spad-Baton va bien maintenant mais que tous ces jours il était triste et malade, il passe son temps ce gros toutou couché soit au pied de notre lit, soit aux pieds de nos chaises. Le reste de la meute va très bien. Je viens de finir « L'Atlantide » de Pierre Benoit, qui m'a passionnée, c'est vraiment bien joli, je me souviens que Jacqueline était emballée. Il faudrait que Tony le lise. C'est un chef d'œuvre.

Je vous embrasse de tout mon cœur ma chère Maman ainsi que Papa et tous.

Votre fille respectueuse.

Anne-Marie

Envoyez aussi paillasse et coussin à garnir.

--- x ---

Tabarca 11 mars 1922 11h du matin

Ma chère Maman,

Je suppose que voilà aujourd'hui du papier beaucoup plus simple, étant dans la purée nous ne pouvons plus nous payer du beau papier comme au moment du jour de l'an. Nous restreignons nos dépenses le plus possible, pour mon compte je vous assure que la maison ne dépense pas un liard de trop. Grâce au Carême la note de viande se restreint d'ailleurs nous ne tenons ni l'un ni l'autre à cette denrée. Légumes et laitages font bien mieux notre affaire. Nos petits pois sont en fleurs, nous en mangerons dans 15 jours et nous en aurons jusqu'à l'été.

Depuis avant-hier, Benjamin est absent, il est parti en auto avec son proprio convoyer leurs cochons (45 chacun) jusqu'à Souk-el-Arba à 66 km sur la ligne d'Algérie où on prend leurs bêtes au prix désolant de 2 francs le kilo plus 2 francs par tête de commission pour l'acheteur. Tous deux disaient en partant leur désolation de se donner tant de mal pour gagner 4 sous alors qu'ils

auraient dû rapporter chacun 8 ou 10 000 francs ils n'en rapporteront pas même la moitié. Et sur cette modique somme il nous faudra en donner plus de 2000 francs qui nous a prêté un infect parcours. Nous ne recommencerons pas je vous le jure. Non seulement bien entendu il n'est pas question d'un voyage en France cette année mais nous en venons même à nous demander s'il n'en sera pas de même l'année prochaine. Hélas ! Quand l'exil vous a pris, sait-on jamais quand il vous rendra la liberté ? Et cependant avec quel joyeux battement de cœur verrais-je se profiler les côtes de France et la silhouette de ND de la Garde qui si longtemps semblait accompagner des yeux le paquebot emportant les pauvres exilés. Vous ne pouvez pas savoir ce qui se brise en nous quand un navire sort du port. Vous avais-je dit que la veille de notre départ, nous sommes montés à ND de la Garde et que nous y avons mis un cierge pour tous ceux que nous laissions derrière nous ?

Et cependant il est bien beau à ces heures ce continent africain avec ses souffles tièdes et parfumés des mois que nous vivons. Oh ! Surtout un soir où nous revenions en voiture de déjeuner chez ces colons. Pas un souffle dans l'atmosphère, une de ces soirées au calme oriental que la France ne connaît pas, au loin les montagnes apparaissaient bleutées et comme en relief. C'était délicieux et l'on se laissait aller à dire : qu'il fait bon vivre. Puis lorsque nous sommes arrivés tout près de la maison, le soleil disparaissait derrière les montagnes (que je vous ai dessinées) et au même moment celles qui leur font face se sont empourprées, tous les arbres apparaissaient comme en feu. Le Ciel, la Terre avaient ce même reflet. Notre cheval avait peur. Mais cela n'a duré que peu de temps, le soleil a sombré derrière les monts de l'Atlas et aussitôt un manteau de glace s'est abattu sur nos épaules. C'est extraordinaire comme en quelques minutes la température change, il faut faire très attention ; on peut attraper beaucoup de mal.

1H1/4. Je viens d'aller faire un petit tour après mon déjeuner solitaire qui s'est composé : de salade – omelette au jambon – pommes de terre à la maître d'hôtel – gâteau de riz glacé à la confiture d'orange (œuvre exquise de mon Arabe). Le tout arrosé de la bonne eau de notre puits. Car je ne bois plus que cela depuis que je suis privée de mon cher cidre.

Donc j'ai été faire un tour avec mes chiens mais la lourde chaleur apportée par le sirocco me l'a fait écourter, j'ai sifflé mes chiens et je suis revenue chercher la bonne fraîcheur de la salle à manger toute embaumée de fleurs de guindoules (l'ajonc d'Afrique) lesquelles me font penser à la Bretagne. Benjamin rentre ce soir pour dîner. Vous allez être épouvantée que je sois restée seule deux nuits mais apprenez que j'étais mieux gardée par mes deux Arabes qu'en France vous ne l'êtes par vos domestiques. Moi si peureuse je

passé la nuit sans aucune crainte. D'ailleurs les bicots sont d'autant plus respectueux pour l'Européenne que son mari n'est pas là. Le beau raton (Spad) a couché avec moi c'est un chien très propre et pour lequel j'ai une vraie passion que ce gros toutou me rend bien.

Demain après la Messe je me fais vacciner car il y a beaucoup de cas de petite vérole en ce moment. Nombre d'Arabes en portent la marque épouvantable ; ça et les cancers pour les femmes se rencontrent constamment.

Je vous remercie des paquets arrivés à bon port. Ne craignez pas d'envoyer des colis postaux, ils arrivent lentement mais enfin ils arrivent. Comme e vous le dis dans ma dernière lettre le Dr Lehucher s'occupe de nous envoyer en mai une très bonne garde, nous attendons encore une réponse à ce sujet.

Je vous quitte ma chère Maman en vous embrassant de tout cœur ainsi que Papa, mes frères et sœurs.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

Prochaine lettre à Magali

PS : Dites à Magali que nous avons une jolie couvée de petits poulets. Ceux de Novembre sont de superbes poulettes. Encore à couvrir une dinde sur ses œufs et une poule sur des œufs de canne. Je vous écrirai le résultat bientôt.

[En tête de lettre, un espace pour des timbres avec marqué : pour Tony. S'il en veut d'autres non oblitérés même à 1f [...] qu'il me le dise]

--- x ---

Tabarca 24 mars 6h1/2 du soir (1922?)

Vous avez dû être bien étonnée ma chère Maman de recevoir ces cartes de Souk-el-Arba mais l'occasion s'étant présentée d'aller livrer quelques cochons en auto, nous ne l'avons pas laissé passer.

Ce petit voyage a été fort agréable et m'a fait connaître toute une jolie région ; la route d'Aïn-Draham bordée de précipices et des côtes, le pont de l'Estier est un jeu d'enfant. Tony n'a qu'à se rappeler la route du pont d'Espagne, on voit la route au-dessus de vous et pour y parvenir, jugez des tournants plutôt brusques aussi le « Touring-Club » joue-t-il un grand rôle.

Avant d'arriver à Aïn-Draham, on a une vue splendide sur la mer et aussi sur un grand lac au milieu des montagnes, lac situé d'ailleurs en Algérie. La frontière est tout près de chez nous et inutile de vous dire toute la contrebande qui se fait entre les 2 pays.

Avant d'arriver à Souk-El-Arba nous avons Souk-El-Arba. Le coucher de soleil sur les montagnes était vraiment joli. Pendant notre séjour nous avons eu une vraie chaleur d'été bien désagréable. Depuis plusieurs jours, le sirocco souffle désespérément c'est la sécheresse dans toute son horreur, les Arabes sont au désespoir, nous faisons arroser le jardin.

Mais changement de décor, le temps que je vous écrive et voilà la pluie bienfaisante, or il y a une heure le ciel était limpide. Tant mieux pour nos pommes de terre qui menaçaient de ne pas lever vu le manque d'eau. Nous allons manger des petits pois du jardin la semaine prochaine, nos fraisiers sont en fleurs et les haricots verts poussent bien.

Sur cet aperçu campagnard, je vous quitte ma chère Maman en vous embrassant de tout cœur ainsi que Papa, Tony et mes sœurs. J'ai une lettre commencée pour Magali mais je ne veux pas retarder cette lettre. Nous vous embrassons bien tous deux.

Votre fille respectueuse

Mite

PS : ça tombe toujours Dieu merci.

Feuilles des réponses

1°) Parfaitement reçu vos deux paquets qui m'ont été remis le même jour. A peine arrivés j'en fais l'inventaire et le range au fur et à mesure dans un casier de la malle.

2°) Pour les bavettes, je crois en effet que vous pouvez m'en envoyer d'autres, on n'en a jamais trop. Poupée serait bien gentille d'en faire quelques-unes, elles me feraient grand plaisir.

3°) Vous pouvez envoyer également les deux petites robes qui vous restent ainsi que les couches brodées et non brodées.

3)[redite] Pour les langes vous pouvez peut-être en envoyer un de plus en guise de couverture bien que jusqu'en octobre ce ne soit guère utile enfin il vaut mieux en avoir ici au bord de la mer où peut avoir quelque traître coup

d'air vers 4h du matin. Merci au Poulot pour la bavette de M. Ch du Boisrouvray, elle est toujours fraîche (pas la petite Mouette).

4°) Puisque vous n'êtes pas très riches comme draps je me servirai des serviettes rayées bleu. Pour les taies d'oreiller j'en ferai venir de Tunis.

5°) Ne vous inquiétez pas du petit lit pour l'hiver. C'est ce que nous avons de mieux dans la maison, un excellent sommier et un non moins bon matelas. Mais la paire de draps sera la bienvenue. J'en ferai venir aussi pour deux paires de plus.

C'est terrible, vous vous figurez déjà nous voir arriver avec toute... une smala, mais il est tout de même bien permis de souffler et après avoir été ainsi immobilisée de reprendre avec son mari des courses à cheval. Je n'en ai fait qu'une avec Benjamin. C'est Sidi – Mechri et déjà je n'avais plus mon entrain habituel, il avait fallu faire une partie du retour au pas !... et sous quel soleil.

Ma voisine et propriétaire Mme Guérini est partie pour Tunis (elle y a sa famille) et doit avoir son gosse 1 mois avant nous. La veille de son départ elle est venue me voir et nous nous sommes quittées en nous souhaitant mutuellement « bon courage ». Quand ça y sera pour elle ça sentira le roussi pour moi. Je n'ai plus qu'une idée « sauter le pas ». Il me semble qu'il y a des siècles que je ne suis plus moi et cependant je n'ai pas à me plaindre, je suis plus en jambes que les 1<sup>ers</sup> mois. Oh ! Les sales mois !

--- x ---

Tabarca, 31 mars [1922 ?, suite de la précédente en tout cas]

Ma chère Maman,

Merci de votre dernière lettre, je continue à aller bien, ce petit déplacement à Souk-el-Arba ne m'a fait aucun mal, au contraire il m'a distrait et au retour le Dr m'a trouvé une mine superbe. Je vous assure que j'ai bien meilleure mine que l'année dernière à la fin du carême. Le médecin n'est pas d'avis de rester trop au lit, il dit, avec raison, que bien des personnes restent presque sans bouger pour éviter un accident et qu'alors le moindre faux-mouvement est terrible comme conséquence. Je n'en ai d'ailleurs très probablement que pour 6 semaines mais ce qui m'exaspère depuis quelques jours ce sont les rages de dent, je ne sais plus où me fourrer avec cela c'est comme il y a quelques années.

Notre voisin le Docteur Boulaire de Tunis est revenu s'installer dans sa propriété à 300 m de la maison. Hier Benjamin l'a rencontré et il lui a aimablement offert ses services pour le mois de mai. Ce sera peut-être bien commode de l'avoir si près. Il est très bon médecin.

3 avril. Vraiment je laisse par trop dormir mes lettres. Toujours cette sécheresse, cela n'a pas changé depuis 2 jours. Ce matin, le temps était lourd et orageux mais maintenant le vent s'est levé et de nouveau un ciel pur. L'eau devient rare car les « Oued » sèchent partout, la terre est craquelée, l'herbe est arrêtée dans sa poussée. Si ça continue, ni fourrages, ni moissons !

Nous avons fait venir de Tunis un berceau « Moïse » c'était le plus simple, il est exactement pareil à celui de la maison. A ce propos, pourriez-vous m'envoyer la toile cirée si elle est encore en état. Je n'ai aussi ni bas, ni chaussons. Je me souviens pourtant que ce n'est pas cela qui manque vu que j'ai assez grapillé dedans pour nos poupées. Lucie m'a répondu qu'elle m'enverrait dans le courant d'avril une douzaine de petites chemises.

J'espère que tout le monde va bien à la maison, malgré cette reprise du froid. Aujourd'hui nous avons mangé les premiers petits pois de notre jardin. Nous avons une couvée d'éclos et plusieurs en train : une dinde couve ses œufs une autre couve 20 œufs de poule, une poule sur des œufs de canard et demain une autre poule sur ses œufs. Nos couvées d'automne sont superbes, nous mangeons les coqs.

Je vous embrasse de tout cœur ma chère Maman ainsi que Papa et tous.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

PS : A Poupée la prochaine lettre. Caresses à [Garne]

--- x ---

Tabarca 6 avril midi 1/2

Ma chère Maman,

un mot seulement pour vous dire que nous avons reçu ce matin une lettre du Dr Lehucher de Tunis et qu'il nous a enfin arrêté une « garde », l'oiseau rare comme il dit. Elle arrivera le 5 mai. Le docteur ajoute qu'elle est très agréable comme garde-malade. Comme cela, point besoin de descendre à Tunis ce qui n'était pas de notre goût. Ce pauvre Benjamin serait resté plus

d'un mois seul ce qui me désolait et puis même au point de vue pécunier, c'était ruineux. Cette personne vient à raison de 25 f par jour c'est le tarif et ce que m'aurait coûté une journée de clinique sans compter les déplacements et le médecin. Ici c'est beaucoup plus abordable.

Merci de votre lettre du 29 mars arrivée aujourd'hui. Je me souviens très bien de cette petite femme dont vous parlez. Que c'est triste avec ses 8 enfants.

Ici toujours l'implacable sécheresse accompagnée d'un vent plus desséchant encore. Aussi résultat : pas de fourrage, les récoltes sont compromises et les colons ne rient pas. Chaque soir on empêche de mourir ce qui est dans le jardin en arrosant un peu. Nos pommes de terre ne lèvent, enfin c'est navrant. Les nuits sont chaudes et l'on dort déjà difficilement. Hélas c'est une saison brûlante qui s'annonce et il nous faudra rester au poste ; sûr et certain que j'aurai encore la nostalgie de la douce fraîcheur de nos soirs d'été. Il n'y a guère de nuits où je ne rêve de la France et où je revois tout ce que j'ai connu avec une netteté parfaite.

Je vous quitte ma chère Maman en vous embrassant de tout cœur ainsi que Papa, mes frères et sœurs.

Votre fille respectueuse.

Anne-Marie

Alors grande « rigolade » à Angoulême à Pâques. Quel dommage que Tony ne puisse venir jusqu'ici.

--- x ---

15 avril 1922 ?, ? h du soir

Ma chère Maman, je reçois à l'instant votre lettre grâce à Benjamin qui est descendu ce soir à Tabarca. Je comprends que ce serait avec plaisir que nous vous enverrions notre exaspérant soleil en échange d'un peu d'eau.

Vous m'annoncez en effet une bien triste nouvelle. Pauvre Claude si gaie et pleine de jeunesse, moi qui la croyait en convalescence. C'était bien à mon avis la plus gentille de toutes et beaucoup aussi la plus intelligente. Je vais certainement écrire à cette pauvre Gisèle.

Voilà 2 dimanches que je ne suis allée à la messe mais je vais demain pour Pâques. Nous ne ferons pas nos Pâques demain nous irons tranquillement un matin de la semaine prochaine où je me trouverai bien. Nous avons donc fait

venir un « Moïse » et fait faire à Tabarca une X en bois pour le poser. C'est le plus simple et le moins coûteux.

J'ai maintenant en plus de notre larbin un jeune bicot que je dresse pour ne pas me trouver dans la « purée » si l'autre nous lâche.

Tony et Bernard doivent être ravis de cette fugue. Vous direz à Magali que je lui écrirai une longue lettre pour la distraire un peu pendant l'absence de Tony.

La nuit tombe si rapidement dans ce pays que j'y vois à peine pour finir ma lettre. Je voudrais savoir si ma confiture vous est parvenue en bon état.

Je vous quitte ma chère Maman, la « pas » à sauter n'est pas bien loin maintenant, je commence à en avoir assez surtout par cette chaleur. Je vous embrasse de tout cœur.

Votre fille respectueuse.

Mite

Enfin voici un peu de fraîcheur, ce n'est pas trop tôt. Je n'y vois plus rien.

Pâques

Bonjour, ce matin avant de partir pour la Messe de 0h. Il fait bon ce matin mais toujours du trop beau temps. Encore à vous embrasser.

Mite

--- x ---

Tabarca, 15 avril

Mon cher Papa,

J'espère pour vous que vous ne subissez pas là-bas le même temps que nous. Ça devient effrayant car voilà 50 jours au moins que nous n'avons pas une goutte d'eau. Les fourrages sont perdus (ils grainent au ras du sol) et les moissons terriblement compromises. Tous les jours, tous les jours cet implacable ciel bleu, cette aurore rose et de 10h à 5h une chaleur formidable. Un vrai ciel de malédiction. Les Arabes sont atterrés et les colons inquiets. Les « marabouts » reçoivent de nombreuses offrandes et des sacrifices de bêtes pour obtenir la pluie. Et toujours rien. Le Dieu des Chrétiens ou le « Robi » des Arabes reste insensible à toutes les plaintes. Il est vraiment

extraordinaire que toute cette chaleur ne finisse pas en orage, mais non, parfois nous avons un espoir le soir : le Ciel se charge et roule de grosses nuées, mais rien, au lendemain un éternel ciel bleu. La chaleur est accablante, nous atteignons bien au soleil l'après-midi de 50 à 55 ° ; aussi de midi à 3 ou 4 h vous n'entendez pas un bruit dans la maison on fait, Arabes et colons, une sieste abrutissante où l'on dort comme du plomb. Les vaches mouchent avec frénésie, les chiens tirent la langue toute la journée. Le bruit court que vu le temps les Arabes ne vont pas faire de Ramdhan. C'est M. Millerand qui va en attraper une bonne « suée » pendant sa tournée. Tenez il est plus de 9h à présent et la transpiration perle à toutes les racines de mes cheveux. « En avril ne quitte pas un fil » mais c'est tout nu qu'on voudrait aller. Plus d'espoir qu'en la nouvelle lune le 22 avril. Je fais une neuvaine à St Vincent F. Vous jugez ce qu'est la terre un vrai morceau de fer, il nous faudrait au moins 3 jours de pluie.

J'arrête le tableau de nos malheurs et l'Action Française nous apprend que la Seine est en crue et qu'il tombe des torrents à Marseille. Je souhaite que vos fourrages s'annoncent bien et que le temps est « favorable aux biens de la terre » !

Dîtes à Maman que la garde a écrit à Benjamin et qu'elle viendra vers le 5 mai, elle nous est envoyée par un très bon Dr de Tunis, à raison de... 25 f par jour.

Je vous quitte mon cher Papa en vous embrassant de tout cœur ainsi que Maman et tous.

Votre fille respectueuse.

Anne-Marie

PS : Tony doit être sur son départ pour Angoulême.

--- x ---

Tabarca, 19 avril 1922

Ma chère Maman,

Ma dernière lettre à Papa vous aura donné de nos nouvelles ; enfin figurez-vous que nous avons de l'eau. Oh ! Pas encore beaucoup, des giboulées de temps en temps mais enfin le ciel reste chargé et il y a du vent. Il y a bien des choses de perdues mais l'herbe pour les bêtes va reprendre et le blé aussi. Si

la pluie n'était pas venue, c'était une catastrophe pour la colonie entière, déjà les Arabes acculés à la misère cherchaient à empiéter sur le domaine de l'Européen et nous avons toutes les peines du monde à défendre une dizaine d'hectares de bonne herbe, que la sécheresse nous a laissés à peu près en bon état.

Aussi ce soir, Benjamin ayant dû aller à Bèjà pour ses affaires, j'enverrai un de mes Arabes vers 9h voir si les bicots n'ont pas mis leurs bêtes à pacager chez nous. Si cela est, mon homme a ordre de capturer une bête et de la ramener ici. On ne la rend que moyennant amendes, c'est le seul moyen de se faire respecter. D'ailleurs être trop bon avec l'Arabe ne réussit pas, il ne vous en a aucune reconnaissance., il faut parfois montrer les dents.

Je fais en ce moment ma provision de charbon de bois pour la cuisine car vu la sécheresse la direction des Forêts va bientôt interdire de faire du feu dans les bois. Pour 30 sous j'ai un sac de plus de 10 kilos.

Nous mangeons en ce moment les coqs de notre couvée de Nov. Ils sont superbes et tendres, la viande de boucherie ne nous connaît pas beaucoup. Même l'année prochaine nous parlons de faire vraiment le Carême, bien que la colonie nous en dispense. J'ai dû cette année me contenter de lire mes offices de la Semaine Sainte, mais le jour de Pâques à la Grand Messe de 10h la petite Eglise de Tabarka regorgeait de monde et était toute tendue de draperies rouges et constellée de lumière. On était venu de très loin.

Il fait très froid ce soir mais malheureusement le temps se dégage. Il n'y a pas assez d'eau. C'est terrible ici tous ces changements de température. Après des chaleurs de canicule vous retombez dans le froid, cela vous anémie par la force des choses et vous rend frileux. Je résiste encore mais je suis sûre qu'à mon retour en France vous me trouverez changée à ce point de vue, c'est malheureux.

Le médecin est revenu me voir hier et a tout trouvé en bon état. Aussi permission de me déplacer pour aller à Tabarka jusqu'au dernier moment pourvu que l'on évite les trop fortes secousses. J'en ai pourtant assez attrapé en voiture depuis que nous sommes ici. Et même des pelles (non pas de voiture) mais en glissant. D'après le docteur ça ne dépassera guère le 15 mai. La garde nous a écrit (sur du papier de riche) dame ! A 25 f par jour qu'elle viendra le 5 mai. Benjamin lui a de nouveau écrit ce matin. Il y a une chose qui me fait très mal : ce sont les coupures produites par la tension de la peau, c'est la douleur de nombreux coups de canif et le Docteur m'a déclaré en riant que j'étais marquée pour toujours, ça m'a vexée !...

Il nous a raconté des choses vraiment curieuses, entre autres que les jeunes femmes importées de France (comme moi) pouvaient continuer difficilement à nourrir. Malgré l'appétit qui tient et régime le plus sévère au bout de deux ou trois mois le lait diminue, diminue et disparaît. Tandis qu'au contraire les jeunes femmes nées sous ce climat sont des nourrices superbes. Mais heureusement il y a des exceptions. Ma voisine Mme Guérin (qui est née en Tunisie) a depuis 8 jours un petit garçon tout ce qu'elle désirait. Elle avait eu un accident l'année dernière.

Benjamin réserve un bœuf pour le faire tuer à la fin de Ramadhan ; en l'honneur du gosse on fera aux Arabes un couscous monstre selon la coutume. Il paraît que dans ces festins ce sont de vraies bêtes fauves ils se jettent sur la viande qu'ils dévorent, ils en cachant partout sur eux.

Au mois de Mai le Concours hippique aura lieu à Tunis, on l'y rétablit enfin. A propos on ne s'occupe guère ici des événements de Tunis, il y a de l'agitation là-bas mais les Arabes d'ici sont au plus calme. D'ailleurs si le Bey « rouspette » trop on le supprimera. Ce n'est pas l'armée beylicale qui lui sera une grande ressource. Il y a cependant des gens qui meurent de peur à Tunis.

Je vous quitte, ma chère Maman en vous embrassant de tout cœur ainsi que Papa et mes sœurs. Votre fille respectueuse.

Anne-Marie

PS : J'ai écrit à Tony à Angoulême.

A propos des événements de Tunisie, « Action Française » voit très juste.

Je vous embrasse de la part de Benjamin.

--- x ---

24 avril 1922

J'ajoute vite, ma chère Maman, un mot à la lettre de Magali pour vous demander différentes choses.

1) Je n'ai pas une paire de bas, ni chaussons (c'est pourtant cela qui pullule en général). Je ne sais si j'ai encore le temps de les recevoir avant.

2) Si vous pouviez m'envoyer « un drap » ordinaire de plus et une ou 2 taies d'oreiller même vieilles, cela me rendrait grand service.

3) Les langes que vous m'offrez ne sont pas de refus, il vaut mieux plus que pas assez et nos nuits sont parfois fraîches. Comme bavettes je n'en ai que 6. Quelques-unes de plus seraient les bienvenues. Les petites pointes me serviront en effet la nuit. Vous ne m'avez pas aussi envoyé les petites bandes pour ceinture de flanelle. Je crois ne rien oublier puisque je viens de tout revoir. Envoyez aussi les chemises dont les manches sont à raccourcir, il en faut tellement pour l'été vu la transpiration. Avez-vous aussi une pélerine en piqué ordinaire et petit manteau pour sortir.

La garde arrivera au milieu de la semaine prochaine.

Je vous embrasse de tout cœur ma chère Maman. Il fait presque nuit.

Votre fille respectueuse.

Mite

--- x ---

Tabarca, dimanche 30 avril 1922

Ma Mère,

Deo gratias ! Ça y est... c'est une fille, mon plus cher désir ! Je pense que vous n'allez pas être peu « estomaqués » après-demain en recevant cette nouvelle. Moi-même ce n'est pas sans un vif étonnement que j'ai vu les événements arriver si vite, puisque nous ne les attendions que dans 15 jours !

Mais, peu importe, et sans vous faire attendre davantage je viens vous apporter la certitude que tout s'est admirablement passé et que, mère et fille se portent comme des charmes.

Voici des détails : la nuit dernière, à minuit, Mite se trouve mal et donne des symptômes qui semblent annoncer que les événements sont proches. Je réveille mes arabes et j'en envoie un réveiller le docteur-colon, notre voisin.

Il s'amène, examine et déclare que c'est le commencement et qu'il faudra faire venir le médecin de Tabarca dès le matin.

Nuit douloureuse pour Mite. A 9h s'amène le médecin. Il était temps ; le médecin me dit d'abord que le gosse se présente par le « siège »... Zut ! Mais Dieu merci, erreur, c'est la tête. Avec mon aide modeste, il procède à l'accouchement. Mite ne dit pas un mot, elle plaisante même et fait preuve d'un courage remarquable. A midi, l'enfant vient.

Tout cela sans garde, cette dernière n'étant commandée que pour le 5. Je lui ai posté un télégramme et j'espère l'avoir après-demain au plus tard. En attendant je me débrouille.

Le médecin notre voisin est venu assister à la fin de l'accouchement de sorte que Mite a été assistée de deux docteurs !...

Et maintenant tous deux sont partis et je fais... la garde.

Demain matin j'espère avoir une voisine pour tenir compagnie à Mite ce qui me permettra d'aller à Tabarca pour toutes formalités, baptême etc. J'envisage de demander au curé de venir baptiser la petite à la maison.

Nous avons décidé de l'appeler Renée avec comme nos secondaires Marie et Amélie, en souvenir de ma bonne Maman, Elisabeth et Clémentine.

Vous décrirais-je la gosse... Elle a la tête un peu boursouflée, mais il paraît que ça va disparaître en 8 jours. Je trouve qu'elle ressemble à... Tony : elle est grasse comme une caille.

Lundi 1<sup>er</sup> mai

Madame [Debras ?], notre jeune voisine est venue hier soir et elle nous a gentiment offert ses services : elle va revenir ce matin et [garder] Mite toute la journée, ce qui va me permettre de sortir.

Nuit excellente pour la maman et la fille ; mon rôle de garde a été très facile.

Dans quelques instants j'irai à Tabarca vous mettre un télégramme.

Je vous quitte pour aujourd'hui ma Mère, comptez sur moi pour vous donner des nouvelles. Mite et moi vous embrassons très affectueusement ainsi que tout votre entourage.

Votre fils respectueux

Benjamin

[Anne-Marie signe aussi]

--- x ---

Tabarca, 5 mai [1922]

Ma chère Maman,

Je commence par vous prévenir que la position pour écrire n'est pas très commode, appuyée comme je suis sur un coude. Pour le coup, ça y est, le « pas est sauté » depuis déjà 5 jours, il vaut mieux que ce soit fait qu'à faire. Je vois d'ici ce que vous avez dû être étonnés en recevant la dépêche, aussi on a pas idée d'être tellement sur l'avance.

Mais dame ! Aussi cela n'a pas été long, de 11h1/2 du soir à 11h1/2 du matin presque sans répit. On a télégraphié à la garde qui est arrivée le lendemain. Elle est d'ailleurs très agréable.

Notre fille ne sera baptisée qu'au début de la semaine prochaine, le curé étant absent, j'ai d'ailleurs la garde pour le faire en cas de danger.

Mais cette jeune personne ne demande qu'à vivre elle est déjà aussi rageuse que certaine jeune tante de ma connaissance. Elle pèse 3K100, est menue mais vigoureuse et très fine.

Dans le secret de mon cœur je pleure un fils, mais que voulez-vous ce sera le n°2 au lieu d'être le n°1.

D'ailleurs son père est si content que la consolation vient vite. La gosse s'appelle Renée – Marie – Amélie – Elisabeth – Clémentine. Rien que ça.

Je vous embrasse tous car sanglée comme je le suis la fatigue commence à se faire sentir.

Votre fille respectueuse.

Mite

Je me lève mardi prochain.

--- x ---

Tabarca, 13 mai [1922]

Ma chère Maman,

Je vous écris de dehors où je suis nonchalamment assise tirant ma flemme. Je me lève depuis 2 jours, n'ayant pas eu l'ombre de fièvre même à la montée du lait qui s'est faite avec une sage lenteur ce qui vaut mieux paraît-il. Ne vous en faites pas pour votre filleule c'est une vorace de la 1ère espèce et une vraie pendule. Toutes les 3h elle demande son repas et toujours c'est juste. On l'a pesée l'autre jour et on a découvert qu'elle augmentait de 32g par jour. Le petit agenda que vous avez envoyé sert à marquer les poids, je

vous l'enverrai à la fin de l'année il vous intéressera. Votre filleule a été baptisée le mercredi 10 mai (jour de la fête de Tony) le Curé n'étant pas disponible avant. Votre nom est donc inscrit aux registres paroissiaux, tout est parfaitement en règle. La robe de baptême était arrivée la veille au soir. Merci de tous les paquets, la voilà montée pour un moment, la garde est tombée en arrêt devant la couverture du berceau aux petites fleurs bleues. Lucie m'a envoyé de jolies petites chemises finement travaillées et une petite pelisse avec un dessous bleu que je lui garde pour l'année prochaine.

Ce matin, un paquet des Davost une petite robe avec entre-deux en filet, gilet et chaussons. Son grand-père paternel lui a envoyé une petite croix de berceau même modèle que la vôtre mais plus petite (je garde la grande pour son lit), de plus une cuiller à bouillie en argent.

Vous ne pouvez vous imaginer comme il fait bon ce soir, à midi nous avons la chaleur de l'été mais le soir nous jouissons d'une fraîcheur exquise venant de la mer. C'est délicieux après une pareille secousse de jouir ainsi de la vie. Bientôt ce sera le cheval qui m'est permis au bout de 45 jours et même fortement conseillé pour entretenir mon appétit. Pour l'instant, j'ai du lait à ne savoir qu'en faire mais résisterai-je à la dure épreuve de l'été qui s'annonce torride. S'il me coupe la faim je suis perdue. Mlle Renée passe toutes ses après-midi dehors ce qui lui fait le plus grand bien. Son Père a déjà une passion pour elle, que sera-ce dans quelques temps quand elle lui dira « Papa ». Il lui donne de fort mauvaises habitudes car à chaque fois qu'elle crie il veut la prendre et le fait souvent. Maintenant je reporte mon corset, la première fois j'ai cru que jamais il ne prendrait - saisissement - mais aujourd'hui ça attache parfaitement et dans quelques jours il faudra le serrer. Je n'ai guère changé comme vous voyez, je peux remettre tous mes costumes. J'espère que Tony est guéri et que l'hiver prochain il viendra voir sa nièce ce serait si agréable de revoir un visage de France. Mettez-vous à ma place.

Je vous embrasse ainsi que tous.

Votre fille respectueuse.

Anne-Marie.

Merci à Papa de sa lettre.

--- x ---

Tabarca, 18 mai [1922] 10h du matin

Mes chers parents

J'ai reçu hier au soir la longue lettre de Tony qui m'a fortement intéressée et la non moins longue épître de Magali. Je prévoyais une lettre car le mercredi soir il y a généralement courrier de France et j'attends toujours avec une impatience fébrile le retour de l'Arabe qui va chaque soir en vélo vendre 4 l de lait et nous rapporte le courrier avant le dîner.

Je suis seule aujourd'hui avec ma fille et mes Arabes. Benjamin est à la gare de Nefza livrer des cochons ( [rue] la + hétéroclite) et par la même occasion il a accompagné la garde qui repart pour Tunis. J'ai été très contente d'elle, c'est une Française très catholique et qui a été élevée par les sœurs à l'hôpital. Elle est mariée et a un fils. Elle nous sera d'une grande utilité si nous allons à Tunis à la fin de juin comme nous en avons l'intention n'ayant pas bougé de tout l'hiver vu nos finances, ce sera encore cette question qui nous arrêterait. Benjamin voudrait me montrer Carthage et le Palais beylical du Bardo où il y a un musée épatant. D'ailleurs je ne vous cache pas que j'ai une rude envie de me remuer un peu et de reprendre une grande gaîté. Depuis mon mariage c'est-à-dire depuis 9 mois 1/2 (la stricte correction comme dit Charles !) je voyais tout à travers un vague malaise et un dégoût de tout.

L'Afrique prend à mes yeux maintenant une nouvelle physionomie qui me plaît beaucoup (la rosse elle commence à me prendre le cœur... c'est terrible mais c'est comme ça !...) et si nous rentrons en France je conserverai toujours le souvenir de ces grandes [semaines], de ces oueds bardés de fiévreux lauriers-roses, de cette belle mer bleue que j'ai chaque jour sous les yeux et de tous ces Arabes bigarrés trottant à l'amble sur leurs chevaux ou assis sur de minuscules bourricots les pieds traînant presque par terre. Si l'année prochaine nos revenus ont sérieusement augmenté nous vous amènerons notre Arabe Mohammed-Ali qui vous amuserait joliment et qui mettrait tout son amour-propre à vous faire une cuisine des plus recherchées. En attendant il nous est vraiment précieux, surtout pendant les 15 jours passés. C'est plus qu'une femme de chambre, il lave tout le linge chaque jour les draps, toutes les affaires et la gosse. De plus il est aux petits soins pour moi. Ayant vu que je mangeais en plus à 10h le matin je trouve ce matin le plateau [avec] du pain, la bouteille de bière, le beurre, ma serviette plus les dragées, le tout bien installé sur une petite table avec un tapis, à côté du sofa où je tire ma flemme de temps en temps... en fumant des... cigarettes (cette frénésie m'a reprise). Vous voyez que nous avons un larbin introuvable en France. Il veut absolument que nous achetions une voiture pour la gosse alors il mettra son tablier blanc et ira la promener. Quel type !...

Le mois de mai est très frais, la même chose qu'en France peut-être moins chaud, je supporte encore matin et soir un petit manteau de laine.

Pendant que j'étais au lit j'ai eu de charmantes visites de mes voisines, c'est à qui m'apporterait des roses, des œillets et des livres. Le temps ne m'a pas paru long. L'une d'elles m'a même offert un joli petit manteau en piqué avec du feston pour notre fille. Nous avons remercié tout ce monde avec des boîtes de dragées. Les Arabes hommes et femmes viennent constamment demander à voir la gosse même que ce soit une fille.

Je vous embrasse de tout cœur.

Votre fille respectueuse.

Anne-Marie

PS : Mon beau-père m'offre une « chevalière ».

--- x ---

Tabarca, 25 mai [1922]

Ma chère Maman,

Je m'aperçois qu'il y a déjà 8 jours que je ne vous ai écrit, comme le temps passe vite tout de même ! Dire que votre filleule va avoir 1 mois dans 4 jours et il me semble que c'était hier que nous nous promenions au Bois de Roz Benjamin et moi. Nous voilà ici en marche vers la canicule, on commence déjà respirer péniblement ; l'été s'annonce effroyable et nous n'irons point goûter en France de la douce fraîcheur des châtaigniers de la maison. Je donnerai beaucoup pour être déjà en octobre. Pour le moment je peux nourrir ma fille mais avec les chaleurs pourrai-je continuer ? Beaucoup sont obligées de cesser.

Déjà nous subissons le manque d'appétit et dès le second plat je me force à avaler, heureusement que la soif me laisse tranquille. C'est une bénédiction que la petite soit née le 30 avril car à présent ce serait très pénible. Je vais aller ces jours-ci faire connaissance du fils de ma voisine lequel est du 15 avril. C'est un monstre d'enfant, paraît-il, il pesait 4K250 en naissant alors que notre fille faisait 3K juste. Aujourd'hui elle est démaillotée, un maillot n'étant plus supportable, elle ne le sera plus que la nuit.

Pour l'instant je deviens folle avec des rages de dent, une morsure perpétuelle dans le nerf ; des tampons à la cocaïne n'arrivent pas à me

calmer et j'ai la tête en marmelade. A mon avis c'est le pire des maux. Aussi dès que je vais pouvoir voyager vais-je aller à Bèjà où il y a un dentiste, ce qui nous évitera les gros frais d'un voyage à Tunis lequel sera remis à l'automne alors que notre fille sera plus facilement transportable.

Voilà un peu de fraîcheur qui commence à descendre ce n'est pas malheureux. Je viens de m'interrompre pour donner à la gosse et pour soigner un de nos petits Arabes qui s'est abîmé le bout du doigt dans une porte. Quant à notre fameux Mohammed c'est une merveille depuis la naissance de Renée, tous les jours il lave le linge proprement et fort bien et il le repasse. Il m'a demandé de lui montrer à plier les chemises et il lave et repasse tout notre linge. Il appelle la gosse « Mlle de Hargues » et tourmente Benjamin pour acheter une voiture, alors il mettrait un tablier blanc et ferait la bonne d'enfant. C'est un numéro introuvable en France. Demain pour le Rhamadan il va 2 jours chez lui. On va se débrouiller.

Je vous quitte ma chère Maman en vous embrassant de tout cœur ainsi que Papa et tous. Merci à mes sœurs de leurs lettres.

Votre fille respectueuse.

Anne-Marie

--- x ---

Tabarca, 28 mai [1922]

Mon cher Papa,

Je ne me souviens plus si je vous ai remercié de votre dernière lettre, il me semble que les événements ne m'en ont pas donné le temps.

Ici tout irait bien sans mes malheureuses dents qui me font souffrir depuis 6 jours comme je n'ai souffert de ma vie, et cela sans arrêt ; je suis bien aujourd'hui avec une fluxion. Aussi je pars demain pour Bèjà où je vais faire du provisoire en attendant que je descende à Tunis. Que Maman ne s'effraye pas de ce petit voyage que je fais avec la permission de deux médecins dont l'un plu que prudent. D'ailleurs je souffre tellement que cela me tourne sur le lait étant donné que je ne puis plus manger ; cette situation ne peut durer.

Il paraît que vous avez eu en France une chaleur épouvantable, si vous la subissez en Bretagne, pensez un peu à nous. Ici le temps devient également très chaud surtout depuis 8 jours ; quand vous dormez l'après-midi vous êtes

sûre de vous réveiller avec des gouttes de sueur aux tempes. Que sera-ce donc en Juillet, Août et surtout Septembre, ce mois atroce qui m'a vu débiter en Tunisie. Seulement nous aurons toujours ici un peu de brise de mer qui se lève à 11h du matin pour durer jusqu'au soir. Pour l'instant nos nuits sont encore assez fraîches, elles ne deviendront chaudes que vers le 15 juillet pour jusqu'en octobre.

Notre fille subit le contre-coup de mon mal aux dents, depuis 4 jours elle reste stationnaire quant au poids général, mais j'espère qu'avec ma guérison elle repartira, car à son âge l'été d'Afrique ne peut guère la gêner, il n'en sera pas de même l'an prochain.

Une lettre de notre oncle de Hargues nous annonce que la vie remonte en France qu'une bonne paire de bœufs vaut en Vendée de 4 à 5000 f et des porcelets de 6 semaines 180 f. Si les prix ici étaient les mêmes nous ramasserions vite la galette nécessaire pour rentrer en France avec nos 100 jeunes cochons que nous élevés cette année. Ici une « bonne » paire de bœufs, ce qu'il y a de mieux, se vend à peine 1.000 f. La bête grasse ne vaut rien en ce moment, parce que bien entendu nous avons plein nos écuries. Je suppose et j'espère que pour vous il n'en est pas de même, si vous faites vos affaires ne nous oubliez pas car nous avons été fortement saignés par notre garde et ce « sapristi » de Docteur qui n'a pas des tarifs doux je vous assure. C'est dégoûtant. Je prie tous les Saints du Ciel que vous trouviez un prix fabuleux de vos terrains de Nantes. N'oubliez surtout pas de me prévenir si cet heureux coup du sort vous arrive. Nous attendons que la marée remonte dans notre porte-monnaie pour aller à Tunis que je connais à peine et à Carthage que je n'ai jamais vu.

Je vous quitte mon cher Papa en vous embrassant tendrement. Benjamin ne veut pas être oublié auprès de tous et Renée embrasse grands-parents, oncles et tantes.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

--- x ---

Tabarca, ce 4 juin [1922] Pentecôte

Ma chère Maman,

J'espère que vous avez reçu mes cartes de Béjà ; nous en sommes revenus voilà 3 jours ; ce petit voyage nous a fait beaucoup de bien à ma fille et à moi. Ma dent est plombée et je n'en souffre plus ; je peux manger maintenant et la gosse profite de nouveau car pendant les 6 jours qu'a duré mon mal de dents, elle n'a ni augmenté ni diminué. Elle a 1 mois 6 jours et pèse 3k510. Nous allons la faire vacciner demain ou après-demain, cela va encore l'arrêter quelques jours.

Figurez-vous que Raton (Spad) mon beau chien est mort hier matin du tétanos, croit-on. Vous devinez la peine que j'ai eue, j'en ai pleuré, mon beau Raton je l'aimais tant et il avait de si beaux yeux mon pauvre toutou. Depuis les chaleurs il déclinait, un abcès à la tête lui est venu je ne sais comment et malgré les soins le mal s'est greffé sur la plaie. J'aurais voulu que vous le voyiez cet hiver, gras, infatigable, toujours dans l'eau.

La Tunisie est fatale aux chiens, nous avons même un de nos fox (Rip) qui file un mauvais coton. Que devient la pauvre meute ?...

Nous nous étions attachés énormément à Raton que je gâtai beaucoup, tout le pays le connaissait ou le caressait et sa mort n'est pas passée inaperçue. Notre arabe ne voulait pas hier l'achever (car la pauvre bête souffrait comme vous pensez) ; lui aussi l'aimait beaucoup. Pauvre mon [Barat].

La chaleur continue, Benjamin rentre son maigre fourrage, une trentaine de quintaux et non pas sur des charrettes... non, à dos de femmes qui font toute la piste avec des charges de 45 à 50 K sur le dos pour un prix dérisoire. Ce sont des choses qu'on ne voit pas en France.

Je pense qu'aujourd'hui vous devez être très occupée avec l'arrivée de mon beau-père et de mes belles-sœurs. Magali et Poupée vont être ravies de retrouver Chantal et Josette.

Je vous embrasse de tout cœur ma chère Maman ainsi que Papa et tous.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

PS : Renée embrasse tout le monde elle aussi.

--- x ---

Tabarca, le 19 juin 1922

Ma chère Maman,

Merci de votre dernière lettre et des cartes collectives qui nous sont parvenues le même jour, les cartes la matin, les lettres le soir. Quel dommage que nous n'ayons pu nous transporter là-bas pour la circonstance, c'est un grand regret pour nous, je vous assure. Quand je pense que de toute l'année je ne verrai pas une figure de France. Aussi je vous prie laissez venir Tony, vous ne savez pas quelle joie ce serait pour moi, par lui je saurais des détails sur vous tous et il vous en rapporterait sur nous.

Figurez-vous que nos idées se sont rencontrées pour une petite voiture pliante. Voyant que c'était de toute nécessité nous en avons commandé une à Tunis et nous attendons l'avis de la gare. Nous vous remercions beaucoup de nous l'offrir car au lieu de régler au Bon marché, vous n'avez qu'à envoyer la somme pour régler à Tunis ; la voiture nous reviendra avec le port à 200 f juste. Vous voyez que la somme ne pouvait mieux tomber et nous étions un peu ennuyés d'être obligés de faire cette dépense.

Je m'unis de tout cœur à vos prières pour la Priauté. Je crois que je n'ai jamais autant désiré qu'actuellement que vous fassiez une bonne affaire là-bas car je ne vous cache pas que nous aurions bien besoin de la fin de ma dot laquelle si elle arrive par trop par petits morceaux ne nous servira pas beaucoup. Vous savez bien que quand il y a une année aussi mauvaise que celle-ci on est bien contents de trouver une somme pour faire face à la suivante. Dieu sait pourtant que nous vivons simplement sans aller une fois à Tunis depuis notre arrivée et y regardait de très près. Ce n'est pas certes pour vous ennuyer que je vous dis cela, mais si les choses continuent de ce pas, la France ne nous verra pas plus l'an prochain que cette année ; il ne faudrait pas pourtant car 2 étés de suite serait par trop débilitant.

Depuis plusieurs jours nous ne souffrons plus de la chaleur. Le temps est au frais et à certains moments presque froid comme ce matin, on ne se croirait pas en juin , mais ce n'est qu'un court répit juste de quoi reprendre haleine avant la canicule.

On fait les moissons, l'orge et le blé ont l'air de vouloir rendre un peu malgré la sécheresse ; tout cela est d'un blond comme je l'ai rarement vu là-bas, mais il y a très peu de paille. La plaine est déjà bien jaune, la verdure disparaît rapidement et l'eau aussi.

Votre filleule va bien mais ne prend pas son essor comme en hiver, il faudra attendre l'automne pour la voir bien partir ; elle a 1 mois 1/2 aujourd'hui et ne pèse guère que 3k800 (3K en naissant). Je lui donne suivant le conseil de

la femme du docteur un biberon d'eau bouillie (60 gr) à la place d'une têtée de temps en temps, cela la rafraîchit et dans ce pays ce n'est pas un mal.

Je vais prendre de ce bon vieux glycéro, déjà l'autre jour quelqu'un me l'avait conseillé. Pour l'instant j'ingurgite du « Lastagol » poudre fortifiante qui ma fait du bien, suivant le conseil de la garde.

Je vous quitte ma chère Maman en vous embrassant de tout cœur ainsi que tous.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

PS : J'espère que Bonne -Maman va aller mieux et venir au Bois de Roz.

Merci, mon cher Poulot de ta lettre, tu as dû être joliment contente de revoir Josette ta chère amie. Nous avons ici tout plein de [« Quiator »].

Comment vont tes bêtes ? Tu sais que notre bon Raton est mort et notre chien Rip est bien malade, les pauvres toutous ne vivent pas en Tunisie.

Nous t'embrassons bien.

Ta sœur

Mimi

PS : Nous avons une jolie couvée de poulets et de dindons.

--- x ---

Télégramme reçu le 14 juillet 1922

Tabarca le 13 à 17h.

Meilleurs vœux de fête affection

Hargues

--- x ---

Lettre à en-tête de Importation – Exportation. B. WALDISPUL. Rue d'Isly, 18.  
TUNIS

Tunis le 24 juillet 1922

Je vois d'ici votre étonnement ma chère Maman en recevant ce mot de Tunis, mais notre voyage s'est décidé avec une rapidité foudroyante. Tout cela à cause de mes dents. Après une repos d'un mois [elles] ont recommencé à me faire souffrir le martyr nuit et jour. Au bout de 4 jours de ce petit jeu nous avons mis le cap sur Tunis où nous sommes arrivés hier. Ce matin nous avons été prendre uen heure de rendez-vous et au lieu de cela en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire ma dent a été arrachée. Elle avait des racines terribles autour desquelles se logeaient plusieurs petits abcès. Elle aurait pu parait-il m'occasionner de gros ennuis. Mon séjour chez le dentiste n'a pas été long mais malgré tout puisque nous sommes ici nous ne repartirons qu'après-demain bien qu'il fasse une chaleur suffocante (Tabarca est un vrai paradis à côté).

Hier soir avec M. de Leynes (notre ex-gérant) nous avons été voir jouer « On purge Bébé ». C'est fort amusant. Notre fille est assez sage mais ce n'est pas une rigolade de se transporter avec une gosse de 3 mois.

Je vous quitte ma chère Maman en vous embrassant ainsi que tous.

Votre fille respectueuse.

Mite

PS : Je suis complètement abrutie par ma dent et la chaleur.

--- x ---

17 août [1922]

Un mot ma chère Maman pour vous remercier de la petite broche de Ste Anne qui m'a fait grand plaisir. Si vous aviez une chaîne de trop à la maison, elel serait la bienvenue pour notre fille car cela me manque complètement.

Quant au cadeau pour Mimi de Léhélec, ne vous en inquiétez pas ; si le voyage s'est bien passé elle l'a reçu déjà. Nous avons profité de notre séjour à Tunis pour aller un peu dans les Souks (marchés arabes) où je lui ai choisi et envoyé 2 coussins ronds en cuir de gazelle filigrané. Ils sont vraiment jolis ; je tenais beaucoup à envoyer à ma vieille amie d'enfance un souvenir qui lui parle un peu du pays où j'habite. J'y ai joint notre carte et souhaite qu'ils seront arrivés sans encombre. Merci pour avoir voulu finir mon buvard, dites à Servanne que je lui donne ce dernier, qu'elle le donne ou bien qu'elle le garde en souvenir de nos leçons chez les [Couibler] et du dernier séjour que nous ayons fait ensemble.

Ci-joint pour Magali 2 ou 3 photos plus ou moins réussies mais qui l'amuseront.

Je vous embrasse de tout cœur ainsi que Papa et tous.

Votre fille respectueuse.

Mite.

--- x ---

Tabarca, 24 août 22

Ma chère Maman,

J'ai écrit ces derniers temps à tante Jeanne et à Servanne, et voici bien des jours que je ne vous ai adressé des lettres ; mais lorsque tout le monde est réuni à la maison, qu'importe d'écrire à l'un ou à l'autre, ce sont toujours des nouvelles pour tous.

J'espère que Bonne-Maman est maintenant au Bois de Roz car voici déjà une dizaine de jours que je suis sans nouvelles. C'est toujours pour moi un désespoir de voir des courriers de France sans rien du Bois de Roz.

Ce soir je vais aller à cheval à Tabarca prendre la poste et faire un tour à la plage pour voir des voisins mais je crains bien de ne trouver au courrier que la « Dépêche Tunisienne » et quelques prospectus de Tunisie... ça manque totalement de charme ces jours-là et parfois je regrette ma course. Depuis hier notre bonne d'enfant est en permission et gentiment Benjamin reste avec sa fille car vous devinez sans peine qu'après 10 mois aussi « barbants » j'éprouve une fringale de cheval, il faut en profiter car est-ce qu'on sait quand ça recommencera, je frémis à la pensée que nous pourrions déballer l'année prochaine au Bois de Roz avec 2 marmots. Ça serait trop tout de même.

8h soir : je reviens de Tabarca et j'ai trouvé votre lettre et celle de Magali. Quel dommage que Bonne-Maman ne puisse venir, ce serait la première fois depuis bien des années que le Bois de Roz ne la verrait pas. Mimi de Lehélec m'a écrit pour me remercier de mes coussins qui sont heureusement arrivés à bon port et elle me demande de penser à elle le 7 septembre. Vous me raconterez le mariage et me direz si Monsieur de Halgouët est bien. Benj a connu pendant la guerre son cousin André de Halgouët. Et A.M. Le [Meutier] je n'ai su son entrée au couvent que par un vague mot de Magali et de Lucie, qu'est-ce qui lui a pris ?...

Les journaux de France ont autrement parlé des incendies que les nôtres qui ont tout juste mis 5 lignes sur le feu en Kroumirie. Ils n'ont guère fait de canard en disant que le feu était venu aux portes de Tabarca, il s'est arrêté à quelques km (voyez le plan que j'ai fait) c'est à peu près la moitié des crêtes qui ont brûlé. La gare de Tabarca s'achève, ce sera joliment agréable d'avoir le train. Elle est construite à une cinquantaine de mètres de la mer et pendant l'hiver les voyageurs auront certainement de l'embrun. Il est tard (8h1/2) je vais me coucher en vous embrassant tous tendrement.

Votre fille respectueuse.

Mite

Renée vous embrasse. Je l'entends qui raconte des histoires dans son berceau ; ses dents commencent déjà à la tracasser sérieusement. Je donnerais cher pour que septembre soit fini, ça devient éreintant de nourrir dans ce pays mais enfin Dieu merci je tiens encore. Avec ces siroccos ma plante n'a pas pris à mon grand regret, ce sera à l'automne une meilleure époque.

--- x ---

Tabarca, 29 août 22

Ma chère Maman,

Merci de votre dernière lettre et de la carte où tout le monde me souhaite mon anniversaire. C'est vrai que je suis joliment vieille maintenant : 24 ans. J'ai reçu hier la lettre de tante Jeanne écrite au moment de son départ et je me demande avec inquiétude si celle que je lui adressais un peu en retard pour sa fête d'ailleurs lui sera parvenue avant son départ car elle contenait un mot pour vous au sujet du cadeau de Mimi de Lehélec. S'il a fallu que ma missive non ouverte file sur Angoulême et revienne ensuite, je ne sais pas quand vous aurez été fixée. J'espère aussi que Papa aura reçu la boîte de « Krem-Chal » que je lui ai envoyée voici quelque temps enveloppée dans une page de la « Dépêche Tunisienne » contenant une proclamation de « Lacharrière ».

Notre fille continue à pousser pas très vite l'été et les siroccos en sont cause, mais enfin malgré tout elle fait maintenant 5K110 (samedi dernier). Le Dr Lehucher chez qui nous avons déjeuné à Tunis l'a trouvée d'ailleurs en bon état ; il me disait qu'il suffisait qu'elle ait doublé son poids de naissance à 6 mois, qu'il ne fallait pas chercher dans ce pays à faire des phénomènes. Elle

se débrouille bien maintenant, elle fait avec son Père de grandes conversations (agre – br -) avec une petite bouche qui nous fait tordre. Mais elle nous désespère depuis 1 mois avec ses oreilles qui se décollent, car dans son berceau elle ne tient pas en place. Aussi je suis en train de lui fabriquer un espèce de bonnet qui lui ramènera les oreilles à leur place primitive.

Allons plus que septembre ; espérons qu'il sera moins dur que l'an dernier étant donnée la sécheresse que nous avons depuis 6 mois car savez-vous qu'hier au soir après des sautes de vent terribles il est tombé une bonne douche ; il faudrait que ça continue et alors bonsoir les incendies ; aujourd'hui le ciel est nettoyé, mais le vent est à l'ouest comme en hiver et il me semble respirer un peu d'air du Bois de Roz.

Hier soir ça a failli tourner au sirocco, il venait le long des murs, des bouffées brûlantes, puis tout d'un coup un bond à l'ouest et une tornade de poussière et de sable à décorner des bœufs, on n'y voyait plus rien dans la plaine. C'est à la suite de cela que l'eau est venue et que nous avons senti cette bonne odeur de terre mouillée inconnue depuis tant de mois. Mais il faudrait que ça tombe carrément sans quoi gare aux fièvres avec la pluie sur une terre surchauffée depuis 6 mois.

Je vois d'après la lettre d'Yvonne que le pique-nique à Keralo a ravi tout le monde ; que je voudrais parfois surtout en ce moment sauter jusque là-bas ; car il me semble que cet été est interminable ; quelle joie de rentrer dans la saison des pluies. Nous disions encore ce matin qu'un été pouvait passer mais que 2 de suite seraient intenable. Ah ! Nous ferons notre possible l'an prochain pour respirer l'air pur du pays exempt de ce cafard terrible que donnent les incendies et les abominables siroccos.

Je vous quitte ma chère Maman, pensez combien je voudrais vous revoir tous [] de cet exil lointain. Je vous embrasse de tout mon cœur.

Votre fille respectueuse.

Mite.

PS : une lettre d'Aliette de Torquat m'apprend que mon amie Jeanne du [Peuhot] (de Rouffignac) attend son N°4 pour Mars, alors que l'aîné aura juste 3 ans. C'est phénoménal je ne crois pas que nous en soyons là encore...

--- x ---

Tabarca, 2 septembre [1922] 8h du matin

Ma chère Magali,

Voilà juste 1 an aujourd'hui que je débarquais sur le quai de la gare de Nefza et que je faisais connaissance avec Djebel Ahiod, cette purée et le sirocco. Déjà un an, le temps passe tout de même et je peux dire maintenant c'est l'été prochain que nous irons en France car tu sais nous en avons sérieusement soupé de l'été « tunisien » avec ses nuits durant lesquelles on se réveille baigné dans sa sueur, avec ses incendies odieux et tout le bataclan. L'autre soir, il paraît que ça brûlait ferme encore dans la région de Bône. En effet cela sentait bien le roussi comme presque tout le temps d'ailleurs, heureusement qu'une petite douche est arrivée sans quoi c'était à peu près sûr qu'avec le vent qu'il faisait le feu venait encore sur nous.

Je t'écris assise sur le pas de la porte du côté de la mer ; j'y respire un peu de l'air frais du matin avant que ne vienne la grosse chaleur de midi. Benjamin est parti ce matin de bonne heure chasser dans les montagnes en face.

J'espère que tu as reçu ma photo sur la jument qui s'appelle « Liberté » (Lili). Quant à mon cheval il se nomme la plupart du temps « Horsane-Trésor » c'est-à-dire « Cheval-Trésor ». Si tu savais comme il est gentil et doux ; quand je vais le voir il me suit sous toutes les coutures pour savoir si j'ai du pain. Avec ça, je l'emmènerais au pôle nord, il me suit partout je cours il trotte sur mes talons, je fais des demi-tours il n'en manque pas un. Parfois je vais seul avec lui à Tabarca prendre le courrier. Pour éviter les ponts qui sont assez dangereux si la bête avait peur, on débouline dans les oueds presque à sec d'ailleurs, on barbote un moment et on grimpe de l'autre côté, souvent presque à pic. ; puis aussi monsieur étant tout jeune 8 ans fait de légères fautes par le manque d'attention, alors aussitôt une tournée avec ma cravache et « mes éperons » cadeau à Tunis de Benj, suivie d'une galopade et de beaucoup d'effet avec la tête et la crinière.

Maintenant quand il faute un peu, patatras ! Il sait bien que la tournée vient et avant il part aux grandes allures, ce qui d'ailleurs ne lui évite pas la raclée réglementaire. Ça lui arrive aussi de faire l'idiot devant un gros camion dans Tabarca par exemple. C'est un jeune tu comprends, ça le pose bien. En fin de compte on ne s'embête pas avec lui. Et puis il a ça d'épatant qu'il s'arrête net au coup de sifflet. Nous sautons des obstacles, des troncs d'arbres qu'on trouve sur son chemin. Quel dommage que tu ne sois pas là, tu monterais le petit poney blanc et on irait se balader tous en montagnes.

Renée va toujours bien dans 3 ans d'ici elle aura un bourricot, ça se trouve comme des chiens ici.

Est-ce que les cousins sont là encore pour quelque temps ? Servanne va aller au mariage de Mimi de Léhélec, ce sera « alquif » (chic) comme disent les arabes. Vendredi prochain grande fête du marabout de Sidi-Amar, fantasia, bouffage tu sais c'est la fête que je t'ai racontée l'année dernière qui revient avec les exercices de chevaux.

Je te quitte ma chère sœur en t'embrassant ainsi que tous.

Ta sœur

Mite

Merci à Tony de sa lettre que je viens de recevoir. Je savais depuis quelques jours l'entrée au couvent de Bernadette de Galves par Aliette de Torquat mais j'ignorais l'entrée aux Jésuites de son frère Stanislas.

--- x ---

Tabarca, 5 septembre [1922]

Ma chère Maman,

Merci de votre carte de Limerzel ; elle a fait l'admiration de mon Arabe qui n'avait jamais vu une si belle « aglaise » (lisez Eglise). Pour le moment cet illustre personnage est absent par congé ; nous l'avons expédié à son gourbi car il était tout le temps malade ou soi-disant malade. Or avec les arabes on a toujours à craindre la petite vérole ou le typhus ; nous l'avons renvoyé se guérir ne nous souciant pas de le garder ainsi à cause de Renée. C'est donc un petit arabe d'une douzaine d'années que nous avons depuis 6 mois qui assure à lui seul : les chambres, la cuisine et le lavage du linge. Il ne perd pas une minute (25f par mois) et l'on ne s'aperçoit [pas] vraiment de l'absence de Mohammed (70f par mois). Quand je lui ai montré quelque chose une fois il ne l'oublie pas ; il est rudement dégourdi. Hier soir nous avons même un dîner (il faut un peu sortir de ce cafard et voir du monde). Mon jeune bicot n'a pas mal réussi son repas : pot au feu lié avec des jaunes d'oeufs, omelettes, 2 poulets, pommes de terre frites, crème en petits pots, gâteaux secs, cigares, cigarettes, rhum, suivi de jeux de cartes jusqu'à minuit. Nos invités qui habitent sur la montagne en face à 3 ou 4 km sont repartis par une belle nuit de lune et un temps un peu frisquet car figurez-vous que depuis une huitaine de jours le temps a subitement changé.

Le vent est à l'ouest, le ciel couvert toute la journée mais nous ne sommes pas encore assez avancé dans la saison pour qu'il tombe des torrents, passé

le 15 on pourra peut-être s'y attendre. Pour le moment on se croirait en France et je respire à pleins poumons cet air pur qui vous fait sortir de la léthargie de l'été.

Mercredi 6 septembre. Il a plu cette nuit et fait de l'orage, ce qui a agréablement rafraîchi la température et je l'espère calmé les incendies de forêts.

8 sept. Décidément je ne finirai jamais cette lettre ; hier j'ai pensé toute la journée au mariage de Mimi de Léhélec ; ça a été pour moi un vrai regret de le manquer. Je suppose que ce devait être fort bien et que Servanne n'a pas dû s'y embêter. Nous hier et aujourd'hui nous sommes au milieu des fêtes des « marabouts » nos voisins ; aussi plus un Arabe à la maison c'est de la folie pour eux que ces fêtes ; hier matin les musiciens « tam-tam » fifre, se sont amenés avec leurs drapeaux et ils nous ont fait une sérénade pour laquelle il a fallu cracher 100 sous, bien entendu. Etant donné l'absence de notre Arabe, nous ne pouvons nous absenter que l'un après l'autre à cause de Mlle Renée qui veut qu'on commence très sérieusement à s'occuper d'elle.

Hier soir avant le dîner je suis allée à cheval faire un tour au marabout et voir un peu de fantasia. Mon petit cheval n'aime pas beaucoup la musique un peu barbare des bicots et il commençait lui aussi à danser. Au retour comme j'étais en costume de cheval j'ai sorti la jument de Benj. et à la fraîcheur nous avons piqué un charmant petit galop et sauté un tronc d'arbre ; ça c'est mon grand bonheur. Savez-vous que je monte à cheval pas trop mal maintenant ; Benj. me donne de sérieuses leçons et je me sens plus souple que jamais. Ça c'est un fait absolument certain. J'ai maintenant l'excellente habitude de prendre un [tube] au sa du lit ; voilà un moyen épatant de se réveiller, je vous assure que je m'en trouve fort bien ; après cela le soir une bonne promenade à cheval et la santé s'en trouve fort bien.

Renée a bientôt 4 mois et 1/2, elle devient vraiment amusante, fait des conversations avec son père ou toute seule dans son berceau ou sa voiture ; elle a une force dans les reins, elle veut tout le temps se relever. Nous serons bien contents quand elle commencera à marcher ; pour le moment ses dents la tracassent sérieusement, j'ai fait venir du sirop Delabarre.

Servanne du Mont Saint Michel me souhaite dans 2 ans un jeune Michel qui cette fois-là sera autant désiré par l'un que par l'autre. Pour le moment j'attends impatiemment la relation de leur voyage et celle du mariage !...

Et Bonne-Maman ne va pas venir ; comme elle doit être désolée ainsi que Tante Mag. Espérons comme vous dites que tout le monde se retrouvera l'année prochaine dans 10 ou 11 mois d'ici puisque voilà déjà une bonne année de tirée. Je vous assure que je n'aurai oublié aucun recoin du Bois de Roz et des environs.

Je vous quitte ma chère Maman en vous embrassant de tout cœur ainsi que Papa et tous.

Votre fille respectueuse.

Anne-Marie

--- x ---

La Fresnaie – Tabarca, le vendredi 22 sept 22

Ma chère Maman,

La longue lettre de Servanne m'a en effet fort intéressée ; j'ai beaucoup regretté de ne pas avoir assisté au mariage de cette vieille Mimi ; il y a des heures où j'ai soif de me retrouver au milieu de ce monde où j'ai passé mon enfance : amies et voisins. Enfin ce ne sera qu'avec plus de plaisir que je m'y remettrai l'an prochain quand je reverrai enfin le vieux Bois de Roz. Tout à l'heure je suis tombée sur des lettres de vous écrites à cette même époque l'an dernier, je me vois encore les recevant au moment de cette atroce dysenterie et de notre déménagement alors que j'étais si déprimée et éreintée.

Un an déjà passé depuis toutes ces misères qui Dieu merci ne m'ont nullement abîmé la santé. Nous voici presque en automne et si nous avons encore comme hier et aujourd'hui des après-midi très chaudes nous jouissons de nuits plus que fraîches puisque nous avons repris des couvertures ; en un mot de vraies nuits de Bretagne avec de la rosée. En résumé sauf la semaine des incendies qui a compté double, nous n'avons pas à nous plaindre de l'été, il a été fort supportable. Songez donc depuis le 30 août pas un sirocco ; c'est fabuleux.

Je monte toujours à cheval et m'en trouve fort bien. L'autre jour j'ai même ramassé (dans un endroit écarté de Tabarca) une pelle magnifique. Mon jeune cheval (3 ans) doux comme un mouton a pris peur d'une pile de sacs recouverte d'une bâche ; j'ai voulu le forcer des éperons pour passer outre, mais au lieu d'obéir Monsieur s'est piqué tout droit ; je n'ai pas eu la

présence d'esprit de lâcher les rênes et d'attraper la crinière et nous avons gentiment roulé sur une épaisse couche de sable non loin de la plage. Moi j'ai fait toboggan puis je me suis d'un coup de reins jetée de côté pour éviter la chute de mon cheval qui est tombé non pas à la renverse mais comme un chien qui se couche. Relevés tous deux en moins de temps qu'il faut pour le dire, sans aucun mal j'ai administré une de ces tournées magistrales à ma monture récalcitrante. Puis en selle de nouveau sur un mouton qui me faisait des amitiés. Tout cela devant quelques Siciliennes effarées. Moi, mourant de honte et de colère, j'ai continué ma route ; résultat du « orgueil » et du « épatant » en fait « d'effet à produire » c'était complet. Heureusement que peu de gens m'ont vue. Quelquefois sur semaine je vais à la messe (7h) à cheval ou bien faire des commissions.

Renée a déjà près de 5 mois ; elle nous a un peu affolés la semaine dernière ayant diminué au lieu d'augmenter, mais cela est passé. Elle reste plutôt menue et est très longue avec de tous petits os ; je la nourris toujours mais je crois que lorsqu'elle aura 6 mois je m'aiderai d'un biberon ; on ne l'entend jamais de 9h du soir à 6h du matin. Avant cette têtée je me précipite pour prendre chaque matin un bon [tube] qui vous réveille complètement et vous ôte l'envie de vous remettre au lit. Renée est tordante parfois avec les mines qu'elle prend. On dirait qu'elle a juré de faire rire mais elle souffre des dents qui probablement ne lui sortiront pas avant qu'elle ait un an comme tous les enfants de ce pays.

Je vous quitte ma chère Maman en vous embrassant de tout cœur ainsi que tous là-bas.

Votre fille respectueuse.

Anne-Marie

Je ne sais avec les grèves maritimes quand ma lettre vous parviendra ; elle quittera Tabarca demain 24 septembre.

--- x ---

Tabarca, 5 octobre 22

Ma chère Maman

Voici bien des jours qu'une lettre d'ici n'est partie pour la France, cependant grâce aux avisos de l'État le courrier se fait presque aussi bien qu'avant malgré cette maudite grève des inscrits. De mon côté je ne reçois pas

beaucoup de lettres de vous ; de 8 jours en 8 jours une carte postale pour me faire attendre un courrier plus volumineux que je n'ai pas encore reçu. Pourtant bien souvent je vais à cheval chercher le courrier espérant apercevoir à travers le guichet des écritures connues, mais hélas ! Les jours se succèdent et comme la sœur Anne, je ne vois rien venir. Alors je reprends mon cheval avec moins d'entrain espérant quelque chose de meilleur au courrier suivant 3 jours plus tard.

Le temps passe, nous voici maintenant en plein octobre et nous jouissons de ces radieuses soirées où l'air est si pur et la mer si bleue, des heures délicieuses où le corps fatigué des siroccos se retrempe vigoureusement ; moment dangereux pourtant où la fièvre vous guette au pied des lauriers-rose et dans le lit des oueds mais il fait si beau que l'on ne pense pas à cela.

J'ai rêvé la nuit dernière que je vous faisais l'honneur d'une de ces soirées, je voudrais pouvoir vous transporter tous ici ; quel changement là-bas en France, je vois les feuilles des châtaigniers tomber lentement en tournoyant ; l'arbuste près de la terrasse passe par tous les tons du rouge et du jaune, les chrysanthèmes fleurissent au jardin et le matin il fait froid, très froid avec ces brumes précurseurs de l'hiver. C'est un moment que là-bas je n'aimais pas et qui n'existe nullement ici car il n'y a pas de saison pour la chute des feuilles. Vous voyez aussi bien des parties de forêt dépouillées pendant l'été et verdoyant en décembre ou janvier. Les arbres d'Europe suivent vaguement la loi de leurs frères d'outre-mer mais comme ils sont la minorité on ne s'aperçoit guère de la chute des feuilles. La plaine est toujours une paillassse attendant pour reverdir que la pluie se décide à tomber en abondance. Songez que sauf quelques averses ces derniers temps (qui ont eu pour simple effet de tuer les feux de forêt) nous avons de la sécheresse depuis 7 mois, c'est effrayant. Tout tarit, les oueds ne coulent plus, notre puits baisse, baisse il y a peut-être 50 cm d'eau ou moins juste de quoi boire ; notre bourrique fait le service d'une source de la plaine avec 2 petits barils sur son dos. Cette ânesse et son petit feraient le bonheur de mes sœurs, elle est grande comme un veau de 2 mois et vient dans la cuisine.

Renée me désespère, la voilà qui a bientôt 5 mois 1/2 et elle ne pèse que 5k200, elle n'en démord pas depuis 15 jours, perdant 25gr une semaine, les regagnant l'autre. Elle nous a fait une crise de dents terrible, les poings dans la bouche, poussant des cris furieux, dans cette seule journée perdu 20 gr. J lui mets du sirop Delabarre qui a l'air de la soulager. Le Dr Boulaire notre voisin est venu la voir et ne l'a pas trouvée en mauvais état, il nous a dit qu'après sa crise de dents elle se mettrait à pousser ; je voudrais bien que ce soit le plus vite possible ; elle passe ses journées dehors dans sa voiture ; elle

a dans les reins beaucoup de force et ne veut plus être portée dans les bras comme un petit ; elle n'est pas grosse mais joliment dégourdie avec des yeux qui ne sont pas dans sa poche je vous assure. Je vois avec terreur qu'elle n'aura pas doublé son poids de naissance à 6 mois ; il ne lui reste plus que 3 semaines pour gagner une livre, c'est absolument impossible. Le Dr Boulaire ne m'encourage pas à lui donner un biberon pour le moment. En revoyant le poids de mes frères et sœurs j'ai vu que Bernard avait doublé à 3 mois et que Renée pesait plus à 3 mois que sa tante Poupée (Renée 4k610 – Poulot 4k590).

Dimanche 7 octobre. Aujourd'hui nous avons eu de nos voisins à déjeuner, le marquis de Buyé, sa femme et ses 3 filles âgées de 10, 8 et 3 ans, cette dernière est vraiment le portrait de Poulot au même âge, ça m'a frappé. Toutes ces gosses sont fort gentilles et bien élevées ; ils habitent à 13 km un nid d'aigles dans le Djebel (montagne). Son frère (au marquis) a épousé Mlle Puget de Nantes et ils ont Talhouët.

Lundi 8 octobre 7h du matin. Toujours sans nouvelles de vous, allons peut-être aujourd'hui. Je me presse de finir cette lettre pour que le petit arabe que j'envoie faire les commissions à Tabarca arrive avant le départ de l'auto à 10h1/2.

Figurez-vous que nous apprenons sérieusement l'arabe, c'est-à-dire que nous apprenons à lire et écrire ; c'est terriblement dur étant donné ces hiéroglyphes frères de ceux des Egyptiens. Mais nos progrès commencent à être réels, nous avons une excellente méthode très claire pour cette langue peu claire. Après nous étudierons l'Italien, très utile à savoir dans ce pays où on parle tant de langues.

Un orage monte sur la mer, sera-ce enfin la saison des pluies qui commence ? « Inch Allah » (tant mieux) comme disent les Arabes, mais quel pays où l'on reste ainsi sans eau.

Je vous quitte bien vite en vous embrassant tous de tout cœur. Benjamin en veut être oublié de personne.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

Tony a-t-il jamais reçu une boîte de cigarettes tunisiennes.

PS : Dès que la grève va être finie j'enverrai à mes frères et sœurs une petite boîte de pâtes de coings mon œuvre et cet hiver un pot de « gelée d'oranges » recettes inventée par moi. C'est exquis.

Le train vient maintenant jusqu'à Tabarca mais pas encore de services pour voyageurs. Il y a des superbes locomotives et la voie suit la plage, la gare est construite tout près de la mer, l'arrivée est vraiment merveilleuse. Personne ne viendra donc jouir de ce beau coup d'oeil.

--- x ---

Tabarca, 26 oct [22]

Merci, ma chère Maman, de votre petit mot joint à l'ouvrage de Poupée que je vais remercier bientôt. Vous avez raison, dès demain je commence un biberon à 3h, on verra ce que ça donnera ; ce qui me faisait reculer c'est que nos na'vons pas de vache fraîche et vous savez qu'à cette époque-ci le lait n'est produit que par une nourriture très sèche (fourrage). Ah ! Ce n'est pas comme le bon lait du Bois de Roz car voilà 6 mois que les vaches n'ont pas mangé du vert. Enfin en le faisant bouillir deux fois j'espère que ça ira.

Voici la journée de Mlle : à 6h 190 à 200 gr de lait. 9H 110 ou 120 gr. 12H dans les 80 gr et à 3h c'est le hic et c'est à ce moment que je vais donner un biberon. A 6h pas trop mal et de 6h du soir à 6h du matin on ne l'entend pas, elle fait le tour du cadran ; elle oublie complètement la tétée de 9h, tant pis le sommeil est excellent.

Nous avons encore chaud, ce n'est guère qu'avec Novembre qu'on peut espérer la fraîcheur, si propice au développement d'un enfant ; l'été est dur ici surtout quand il faut nourrir.

Voilà Renée qui a 6 mois dans 4 jours. Elle se dégourdit bien mais je la voudrais une belle fille ; il ne faut pas désespérer cela viendra. Je le demande à Ste Anne dont je suis bien loin mais qui ne m'oubliera pas puisqu'elle m'a déjà sauvée lors de mon mal au bras.

Je vous quitte ma chère Maman en vous embrassant de tout mon cœur ainsi que Papa et tous. Dites à Poulot que sa petite serviette fait notre bonheur d'ailleurs je vais lui écrire.

Votre fille respectueuse et qui vous aime bien.

Mite

[Suite de Benjamin]

Deux mots à la suite de la lettre de Mite pour vous dire de bien vouloir ne pas prendre en mauvaise part ma précédente missive ; je n'ai aucun doute

sur votre affection et je vous considère, à ce point de vue, comme une Mère. Vous devez bien sentir, qu'au fond, j'ai aussi pour vous une très sincère et solide affection pour vous et que mon désir le plus cher est de rendre Mite et notre petite les plus heureuses possibles, aussi ne faut-il pas trop m'en vouloir si je défends un peu âprement les intérêts de mon foyer.

Il ne faut pas vous alarmer au sujet de Renée qui, il est vrai, n'est pas très grosse mais qui, en somme, est en très bonne santé. Je crois néanmoins qu'un peu de suralimentation lui réussira peut-être. Vous avez à ce sujet une longue expérience que nous ne saurions trop mettre à profit.

Je vous quitte, ma Mère, en vous chargeant d'être mon affectueuse interprète autour de vous, et en vous embrassant affectueusement.

Votre fils respectueux

Benjamin

--- x ---

La Toussaint 1<sup>er</sup> nov 22

Ma chère Maman,

Le temps s'est levé ce matin terne et froid ; il est tombé de l'eau à torrents toute la nuit, tant et si bien que je n'ai pas pu aller à la Messe ne pouvant pas emmener notre fille en voiture découverte sous l'eau et comme je n'avais personne pour la garder (notre Arabe étant presque congédié), il m'a fallu rester me heurtant à l'impossible. Benjamin y est allé pour moi, mais demain je tâcherai d'y aller à mon tour, ce n'est pas comme en France où il y a 2 messes chaque Dimanche. J'ai bien fait durant mon séjour à Vannes d'assister souvent aux offices car ici à part la Messe il est matériellement impossible d'avoir autre chose.

Dimanche 5 nov. Pas de Messe aujourd'hui à Tabarca, c'est le jour d'Aïn-Draham ! Eh bien vous savez c'est triste ces 1<sup>ers</sup> dimanche du mois où il n'y a pas de cérémonies. Cet été cela n'existait car il y avait un prêtre au repos à Aïn-Draham qui disait la Messe chaque Dimanche aux [estiveurs] !

Des torrents toute la nuit, l'herbe repousse à vue d'œil ; dans quelques jours j'espère que les pommes de terre vont sortir ; on va ramer les petits pois qui donneront probablement au printemps ; les choux et salades repiqués prennent avec vigueur. Benjamin a semé de l'orge à couper vert pour les

bêtes qui a déjà 10 cm et forme un tapis vert devant la maison. On commençait à en avoir soupé de tous ces paillassons.

Nous avons donc commencé à donner un biberon à Renée qui s'est jetée dessus comme la pauvreté sur le monde. Je l'ai pesée : 1 biberon laissait le poids stationnaire ; on est passé alors à 2 augmentation peu sensible et hurlements continus ; contrôle sérieux de chaque tétée et on s'aperçoit avec stupeur que Mlle prenait moitié moins qu'elle n'aurait dû à 6 mois ; aussi aucune hésitation elle est actuellement au régime de Poupée à 9h – 5h – 21h dont elle s'accommode parfaitement ayant une préférence marquée pour le lait de vache bouilli à gros bouillons et coupé de 25gr d'eau (150 gr en tout). A chaque pesée elle me fait des bonds, ayant enfin démarré de ces malheureux 5K200 ; les dents ont l'air de la laisser maintenant parfaitement indifférente. C'est hélas ! l'allaitement mixte mais si je ne suis pas très bonne nourrice c'est que ce pays m'a fait avoir une tuile : 40 jours après la naissance de Renée mes « règles » me revenaient comme autrefois et depuis ont continué. C'est un coup qui arrive à toutes les Françaises par ces étés caniculaires et affaiblissants. Je sais que c'est une situation dangereuse pour donner un frère ou une sœur à votre filleule, mais jusqu'ici ça se passe bien pourvu Seigneur que ça continue !...

Enfin l'essentiel c'est que j'ai pu nourrir pendant l'été ; maintenant nous sommes au frais et aux grandes eaux, ça n'a plus les mêmes inconvénients. Dans 2 mois 1/2 ou 3 mois on commencera des bouillies claires. Elle s'assoit très bien maintenant dans sa voiture et se porte sur les bras comme une grande, elle déteste qu'on la couche. Si elle pouvait marcher à 9 mois comme Tony.

Vous savez que nous perdons volontairement notre Mohammed et je reste avec mon petit larbin de 14 ans dégourdi comme pas un pour la cuisine et faisant exactement le travail de l'autre (25 fr par mois au lieu de 75 f).

Nous avons vendu la vieille voiture et le poney blanc et nous avons acheté à la place une charrette anglaise d'occasion très bien suspendue et fort gentille avec son cheval et le harnais. C'est un vieux cheval tranquille pour aller à la messe le Dimanche avec Renée.

Nous portons tous nos efforts sur les cochons (61) encore cette année, plus notre change baisse, plus le porc monte. Nous accumulons les glands (chêne-zène moins nourrissants que ceux du chêne-liège) pour tâcher de garder nos bêtes jusqu'en mai où toujours elles se vendent cher parce que personne ne peut plus les nourrir. Si à cette époque nous pouvions mettre 15 ou 20 000 frs dans notre poche, ce serait bien agréable. Les vaches il faut en avoir juste

pour payer des dépenses de maison avec le lait. Nous en avons perdu 6 cet été dont une des Bretonnes mortes de « l'hegnoum » (le gouâtre) contracté par l'eau des oueds et dû à la trop longue sécheresse. Notre voisin Guérin a perdu 2 Bretonnes pures magnifiques. 2 l de lait par jour et 2 000 f pièce. Il était à moitié fou de cela.

Jeudi prochain nous avons à déjeuner les demoiselles de Brêtes nos voisines, venues du Limousin, amies des du Cheyron. Nous avons déjeuné chez elles l'autre jour elles ont un fort joli mobilier, fauteuils armoriés, petits meubles Louis XVI, argenterie armoriée. Sur le conseil de leur beau-frère ils ont vendu leur propriété du Limousin, ont tout emporté et au lieu de faire fortune végètent depuis 12 ans dans une maison assez ordinaire mais bien meublée. Leur Père est mort de chagrin 2 ans après son arrivée et leur Mère l'an dernier. Elles ont un gérant qu'elles avaient amené de France avec leur Père et qui s'occupe de la propriété. Ce sont de vraies exilées pleurant leur Patrie. Elles sont 3, la dernière a 25 ou 27 ans et est restée toute petite fille on lui donnerait 15 ans. Elle n'a été depuis 12 ans qu'une fois à Tunis, toujours enterrée dans son bled.

Je vous quitte ma chère Maman en vous embrassant bien tendrement. Vous savez depuis la réception de votre lettre Benjamin a mis de l'eau dans son vin. J'espère que vite la 2de lettre vous sera arrivée, il est comme moi de premier mouvement. Je vous embrasse encore de tout cœur ainsi que Papa et tous.

Votre fille respectueuse.

Mite

PS : Tony a-t-il reçu les glands et les a-t-il semés ? Et ma [plante] ce serait le moment !...

--- x ---

Tabarca, 26 nov 22

Ma chère Maman,

Voilà bien longtemps que je n'ai reçu des nouvelles de vous tous. Ça me paraît long, bien long quand je ne vois rien venir. Allons plus que quelques mois de patience et l'heure de vous revoir sonnera enfin ! J'espère alors vous amener un numéro sortable en la personne de votre filleule, mais je vous assure que pour le moment elle ne fait pas la vie couleur de rose. Savez-vous

ce qui se passe depuis que j'ai commencé les biberons, mon lait se raréfie de plus en plus et à l'heure actuelle mademoiselle ma fille ne veut plus entendre parler, elle se rejette en arrière et ne veut même pas y toucher sauf le matin à 6h ; il n'y a que le biberon qui compte, quand elle le voit c'est un bonheur sans nom. C'est navrant vous savez et je vois venir à grands pas l'heure du sevrage, le jour où elle me l'aura refusé le matin. D'ailleurs le lait de « sa » vache qui est aussi frais que possible lui réussit parfaitement et depuis ce moment elle pousse. Seulement vu l'épidémie on l'a fait vacciner et au bout de 5 jours un bouton a pris avec violence, résultat un peu de diminution maintenant c'est presque fini. Mais, dame, aussi comédie le soir à 9h quand elle voit que je veux lui donner, elle se met à pousser des hurlements et elle ne consent à boire son biberon que dans sa voiture comme durant le jour et elle le siffle en maugréant d'un air de dire « Ah ! C'est pas malheureux qu'on me donne à la fin quelque chose de plus convenable que cette horreur de lait ». Je me demande même s'il ne lui fait pas plus de mal que de bien ; car le matin elle hurle la faim à peine 1h après.

Voilà la situation, je vous assure que votre filleule annonce un sale caractère et sera très nerveuse. Pour le moment on lui passe ses caprices mais quand elle aura pris son poids normal, on tâchera de la remettre au pas. Mais elle est grognon on sent qu'elle n'est pas aussi forte qu'elle devrait l'être.

Je vous quitte ma chère Maman en vous vous embrassant de tout cœur ainsi que Papa et tous.

Votre fille respectueuse.

Anne-Marie

Benjamin se joint à moi pour vous embrasser affectueusement.

Ma fille a à peine voulu me boire ce matin, je tremble que demain elle me le refuse. Je suis navrée.

--- X ---

Le 2 Décembre 22

Ma chère Maman,

Pourriez-vous m'envoyer (s'ils sont encore en bon état) des petits souliers pour ma fille qui me déchire tous ses chaussons. Si vous n'en avez plus j'en ferai venir de Tunis ; mais j'aimerais autant savoir votre réponse.

Les nombreux biberons lui réussissent parfaitement ; j'ai bien cru être obligée de la sevrer pour de bon, je vous avais dit qu'elle ne voulait plus de mon lait. Elle s'y est un peu remise le matin, elle ne le refuse plus ; je persévère et il revient un peu car je dévore !

C'est un pays qui tue le lait, on y compte (même chez les indigènes) les bonnes nourrices ; la chaleur l'été y est trop forte, on ne mange rien ou presque rien. Et savez-vous ce que j'ai remarqué c'est que mon lait passe depuis ces 8 journées consécutives de feu et de sirocco à la mi-août. Vous savez que le sirocco produit sur l'organisme les mêmes effets que l'électricité ; or les nerfs viennent à fleur de peau et durant ces nuits d'étuve où l'on ne peut dormir, le moindre bruit me dressait sur mon lit, la moindre lueur me faisait tressaillir avec un coup au cœur. Nous en étions arrivés l'un et l'autre à ne plus pouvoir entendre remuer une chaise ou un cri de notre fille. Ces peurs continuelles m'ont tourné le sang... et le lait.

Après 3 jours de pluie nous jouissons d'un temps splendide et doux même chaud à midi, il ne faudrait pas s'aviser de sortir sans chapeau. C'est merveilleux pour la culture. Tout est vert, les pommes de terre sont vigoureuses, les petits pois presque en fleurs, etc. Et voici venir les oranges, nous en mangeons depuis une huitaine. Elles succèdent aux châtaignes de Corse et de Sicile dont j'ai fait de nombreux gâteaux. Par la fenêtre je vois la verdure de la plaine et le bleu intense de la mer qui est aujourd'hui un vrai lac.

Ce soir je vais sortir à cheval, ce sera exquis, j'irai à Tabarca prendre le courrier et me balader au bord de la mer. J'ai un petit coin au bord des rochers que j'adore. Comme je regrette Tony il serait si content de sortir à cheval avec Benj ou moi sous un si beau ciel.

Je vous embrasse de tout cœur ma chère Maman ainsi que tous. Benj ne veut être oublié auprès de personne.

Votre fille respectueuse.

Anne-Marie

--- x ---

Tabarca le 10 déc [1922]

Ma chère Maman,

Reçu hier votre lettre du début de décembre où vous me dites que Poulot a la coqueluche. Pauvre fille ! Je la plains, c'est une sale histoire que cette maladie et je souhaite qu'elle ne lui dure pas aussi longtemps que la mienne.

Les biberons continuent à bien réussir à Renée qui augmente maintenant de 35 à 40 gr par jour. A la fin de l'année je vous enverrai le petit agenda que Magali m'avait donné où je marque ses poids ; vous verrez comme nous l'avons laissée mourir de faim. J'espère que pour le 1<sup>er</sup> de l'an elle aura atteint 7 kilos si rien ne l'arrête jusque-là ; hier elle faisait 6k260. Ça n'est pas encore le Pérou mais c'est déjà beaucoup mieux. Toujours pas de dents mais elles ne sont pas loin.

13 déc. Depuis 2 jours elle nous fait une crise de dents, hier elle n'a presque rien voulu manger et n'était qu'un hurlement ; aujourd'hui elle est encore grognon. Bien entendu parce qu'elle était bien partie pour augmenter il faut bien qu'elle démarre quelque chose de nouveau pour l'arrêter. Ah ! Elle ne pousse pas comme un champignon, ne sait pas s'amuser, pas dégourdie pour 2 sous. Il y a des moments où on a envie de la jeter dans un oued !

Nous avons très froid depuis quelques jours ; il y a de la neige à Aïn-Draham. Nous grelottons ; c'est le vent surtout qui gèle. Il y a eu une tempête avec orage et une averse de grêle qui a presque mis à mal les pommes de terre. On espère tout de même qu'elles s'en relèveront. Aujourd'hui le temps a l'air de vouloir se remettre au beau mais l'air est toujours froid. Nous faisons du feu et ne pouvons pas démarrer du coin de la cheminée. Voilà ce que c'est d'avoir eu trop chaud cet été.

Je vous embrasse de tout cœur ma chère Maman ainsi que tous.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie.

--- x ---

Tabarca le 21 déc 1922

Mon cher Papa et ma chère Maman,

Bien vite que cette lettre vous arrive avant la fin de l'année pour vous apporter nos souhaits les meilleurs vœux hélas ! attristés par le départ de ce pauvre Yves toujours si fidèle à sa lettre de chaque année. Pauvre tante

Adrienne comme elle va trouver maintenant la maison vide, plus de soins à donner à celui autour duquel tout gravitait dans la maison.

Votre dépêche (car c'est elle qui nous a appris la nouvelle) m'a saisie, on s'attendait si peu à cela, il semblait que malgré sa maladie il devait rester encore longtemps. Quand on est si loin on sent peut-être plus sa peine. Depuis notre arrivée ici il avait écrit à Benjamin au moins 2 fois. Une Messe a été dite le mardi 18 déc dans la petite Eglise de Tabarca pour lui pauvre cousin et ne m'y rendant par une radieuse matinée de décembre j'avais le cœur serré en songeant combien il avait désiré voir ce pays qui peut-être lui aurait prolongé l'existence ! Aussitôt reçu votre télégramme nous en avons envoyé un aux de Lisle, il leur aura dit plus vite qu'une lettre combien nous prenions part à leur peine.

Renée, bien entendu, vous envoie aussi ses vœux. J'espère que l'année prochaine elle apposera sa signature au bas de la lettre, pour le moment elle commence à se débrouiller et à être bien moins criarde. A certains moments quand elle est assise dans sa voiture il faut voir l'air malin avec lequel elle vous regarde. Nous trouvons qu'elle ressemble à Poulot, ses cheveux repoussent presque blonds mais ses dents n'ont pas encore percé et elle va avoir 8 mois c'est rudement tard, toutes vont sortir en même temps ça c'est sûr. On va lui acheter une chaise à 2 fins (fauteuil puis on tourne et cela devient chaise et table).

Tandis que je vous écris il tombe des torrents, mais hier et les jours précédents, c'était un temps splendide, il y avait même de la gelée blanche.

Je vous quitte mes chers parents à bientôt je l'espère, je voudrais franchir au pas de course la distance qui me sépare du retour. Enfin patience je vous embrasse de tout cœur bien tendrement.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

PS : Bons baisers et vœux aux frères et sœurs.

Envoyez la couverture et la paire de draps en colis postal, je la recevrai avec plaisir.

--- x ---

Noël 1922,

Bon Noël là-bas à tous du ménage lointain qui sent son cœur se serrer de ne pas être en famille pour ces fêtes.

Hier soir à 11h par une radieuse nuit d'Afrique nous sommes partis tous deux pour la Messe de Minuit laissant notre fille dormant profondément à la garde de 2 Arabes sérieux.

Le temps était d'une douceur incomparable ; à l'Eglise un monde fou, des lumières à profusion, une jolie crèche, partout sur les piliers des tentures rouges, des palmiers, une délicieuse Eglise. Demi-messe chantée, des Noëls.

Après la cérémonie, petite prière à la Crèche et nous reprenons dans la nuit noire la route de la maison où nous retrouvons tout comme nous l'avons quitté.

Ce matin le temps est terne mais tiède et il ne tombe pas d'eau. Je viens d'être interrompue par le facteur faisant une tournée malgré la fête tout simplement à cause de votre paquet recommandé qui m'arrive juste aujourd'hui. Tout est en bon état je vous remercie beaucoup. Reçu en même temps le faire-part du mariage « Lignièrès ».

4h. Ce soir temps splendide et même fort chaud, nous avons ici un hiver saharien. A ce propos on parle beaucoup de la mission « Citroën » (Audouin – Dubreuil). Ce dernier a été camarade de Benjamin lorsqu'il était officier. L'Action Française nous intéresse toujours beaucoup, nous ne sommes pas les seuls à la recevoir à Tabarca !

5h. Nous venons d'avoir la visite de voisins (12 km) qui sont venus en auto, il y a une jeune femme et une gentille petite fille de 18 mois (celle dont je vous parlais l'an dernier).

Je vous quitte mon cher Papa et ma chère Maman, encore bon Noël et bonne année de notre part.

Votre fille respectueuse.

Anne-Marie



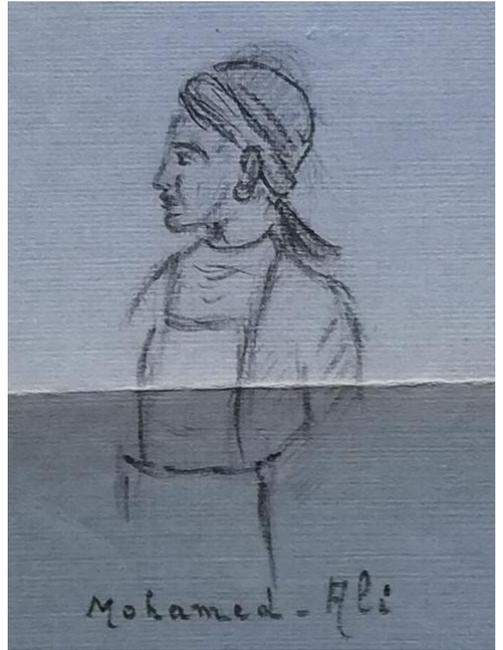
Contre des eucalyptus. En route pour Tabarka avec le petit Mégus. Un peu au fond on aperçoit le poulain. La mer est derrière mon dos.



[Photo datée du 17 juillet]



L'appareil n'est pas assez rapide et les eucalyptus cachent la scène. Cela te donne toujours une idée du saut. Je saute moi aussi. Naturellement « Chien Rip » s'est fait photographier. Le terrain des obstacles est du sable comme celui de la plage.



Mohammed Ali part promener la gosse.



Quelques Illustrations de Jaur



"Doyo" "Lillette"



"Lillette"



Le Chien "Poil"



Le "beau Lilou"



Hiram-Pol dit "Roban"

1923

Tabarca, 3 janvier 1923

Ma chère Maman,

Nous revenons de Tunis où nous avons fait un charmant petit séjour en jeunes mariés puisque vous savez déjà que nous avons laissé Renée chez un brave garde-forestier notre voisin, dont la femme s'en est admirablement occupée ; elle a été soignée comme une reine et nous l'avons retrouvée en parfait état. Car maintenant Mlle est sevrée et elle est beaucoup plus aimable depuis ce jour mémorable.

Donc nous sommes partis le mardi, lendemain de Noël pour rentrer le samedi suivant à midi. Une chose me serrait un peu le cœur au milieu de mes distractions, c'était le deuil récent du pauvre Yves mais Benjamin m'a dit que puisque l'occasion se présentait d'aller à Tunis il était bon pour moi de me distraire un peu depuis 8 mois et plus que ma fille me mettait au piquet. Et nous sommes allés 2 fois au théâtre. La première fois « Amour Tsigane » (pas trop merveilleux) et la seconde fois « Le Comte de Luxembourg ». Charmante cette opérette et désopilante au possible. Inutile de vous dire que le fameux « Lointain !... » est devenu une rengaine. Ce soir-là nous avons donné rendez-vous à Mr de Leynes, toujours charmant garçon, on avait fait avant un bon diner en musique dans le meilleur restaurant de Tunis, bu des meilleurs crus de France et l'on était très gai. Que voulez-vous c'est 1 fois par an que nous faisons un peu la bombe ! Ce même soir au théâtre nous retrouvons nos voisins, soirée fort agréable en un mot. Je connais maintenant fort bien Tunis, presque comme Nantes sauf bien entendu la ville Arabe qui est un vrai labyrinthe.

Enfin le vendredi soir je suis allée voir La Charrière, seule, Benjamin n'ayant pu venir à cause de ses courses. Je monte au 2<sup>ème</sup> étage d'une belle maison mauresque et je sonne. Une petite personne insignifiante que bien entendu je prends pour la cuisinière m'ouvre. Je demande Mr de La Charrière. On me répond que comme de coutume il est sorti et ne rentrera pas avant 6h c'était trop tard. Je dis mon regret et mon nom. Aussitôt changement de décors, la porte s'ouvre toute grande, excuse de me recevoir ainsi. Patatras ! Je vois bien que c'est la fameuse cousine ; mais comment voulez-vous que je sache, il y en avait une autre aussi mal fagotée qui repassait dans un coin de vestibule. Je vous jure qu'entre les 2 mon cœur balançait.

Enfin très dignement je me remets à la page et l'on me fait entrer dans un fort gentil salon et qu'est-ce que je vois : à la place d'honneur sur un petit secrétaire ancien une belle photographie de mon Grand-Père en grand costume de magistrat. A l'étranger le moindre incident est gros de sensations. Et pour moi, trouver dans ce salon de la blanche Tunis, sur cette

lointaine Afrique, une figure si souvent regardée à la maison, l'émotion fut fort violente ; après presque 2 ans d'exil on est plus facilement impressionnable.

Arrive alors Paulette la fille aînée 14 ans, pas belle, commune mais bonne fille, bien élevée. Ensuite René, jeune garçon de 8 ans, distingué, fin avec de beaux yeux ; puis je passe dans une chambre pour faire la connaissance du dernier : Guy, délicieux bambin de 4 ans, frisé comme un petit St-Jean-Baptiste et ravissant. On se demande vraiment comment cette femme insignifiante a fait pour avoir ce bel enfant. Et voilà je suis repartie sans avoir fait la connaissance du cousin ce que je regrette.

Pendant notre séjour le temps a été idéal et partout cette verdure éclatante de fleurs, un soleil gai, juste chaud comme il faut, des teintes fondues et douces, une très légère brise. Quel étonnement pour l'un de vous subitement transporté à présent dans la blanche cité Arabe où les clochers se mêlent aux minarets des mosquées. Et dire que personne ne veut venir, nous ne sommes pourtant pas au bout du monde !...

Depuis hier le temps devient affreux, jusqu'ici depuis l'été nous vivions un éternel printemps ; mais la tempête que vous avez eue en France va déferler sur nous maintenant.

Je vous quitte ma chère Maman espérant que cette longue lettre vous intéressera tous. Je vous embrasse tendrement ainsi que tout le monde.

Votre fille respectueuse.

Anne-Marie

PS : J'espère que notre petit souvenir comestible de Tunis sera arrivé à bon port.

--- x ---

Tabarca 23 janvier 23

Ma chère Maman,

Hier je vous ai envoyé une carte mais aujourd'hui je viens vous écrire plus longuement.

En ce moment au-dehors retentissent les cris harmonieux de nos 88 cochons (sans compter les petits). Le cochon a l'air de se maintenir cette année. Dieu veuille que cela continue. En Octobre nous en avons acheté à 3f le kilo et ils sont à présent à 4f et même 4f40. Maintenant que nous avons le chemin de fer à Tabarca, c'est facile de les embarquer et surtout de les bourrer le matin et de les faire « boire » avant la pesée. Tandis que l'an dernier il fallait les

mener à Souk-el-Arha (ligne d'Algérie à 70 km) vous jugez si on en semait des kilos sur la route malgré la nourriture qu'on leur envoyait d'étape en étape. Nous avons cette année très peu de vaches et nous ne vendrons pas de lait. On fera du beurre (à 16f le kilo) et le petit lait sera pour les cochons.

Nous avons un superbe champ de fèves, et maintenant on sème l'orge, avec nos 8 bœufs et une charrue récemment achetés. Si vous saviez comme ils enjouent drôlement leurs bœufs ici. Ils tirent par le cou. [dessin]

Vous comprenez ils passent leur tête dans les tiges de fer recourbées et le bois se promène sur leur cou. Je trouve que ce système n'est pas très pratique et doit être douloureux pour les pauvres bêtes. On ne travaille jamais à moins de 6 bœufs car ils ne sont pas gros peut-être même moins que nos boeufs bretons.

Renée se dégourdit tous les jours. Elle a maintenant une mine superbe et je ui ai commencé les bouillies il y a une huitaine. Elle me siffle sa bouillie journalière avec une joie non dissimulée. La semaine dernière elle a augmenté de 340 gr en 7 jours, soit dans les 48 gr par jour ce qui met son poids samedi dernier à 7K300. Ce qui commence à compter. Elle sait rester assise sur un lit ou sur une table sans secours d'aucun coussin ; mais elle est rebelle aux dents. Elles forment 2 excroissances blanches sur la gencive mais ne sont pas sorties. D'ailleurs les petits Arabes les ont presque tous à un an, pas avant ; et le Dr me citait le cas d'un petit Russe qui n'avait mis ses premières dents qu'à 18 mois. Le pays y est pour quelque chose. Jamais elle ne crie la nuit, nous l'avons dressée pour cela dès le début. Ce sera comme ça pour tous les suivants.

Je vous embrasse de tout cœur ma chère Maman ainsi que tout le monde.

Votre fille respectueuse

Mite

PS : Il va sans dire que Benj et Renée se joignent à moi pour vous embrasser.

--- x ---

Le 2 février 23

Ma chère Maman,

Merci de votre carte reçue hier, je suis heureuse que mon panorama vous ait intéressés ; je n'ai pu malheureusement le terminer avant les grandes pluies mais je le finirai là-bas de mémoire.

9 février. Je vous écrirai plus longuement une autre fois mais Benj part à Tabarca vite je termine en vous envoyant des photos de René pise à 9 mois juste. Je ne suis pas bien réussie mais elle n'est pas mal.

Je vous embrasse de tout cœur ainsi que tous.

Votre fille respectueuse

Mite

--- x ---

Tabarca, le 2 mars 23

Ma chère Maman,

J'espère que mon colis de beurre ne vous sera pas parvenu en trop mauvais état, si vous pouviez m'envoyer un petit morceau de celui du Bois de Roz, j'en rêve !...

Depuis quelque temps les lettres de France se font d'une rareté désolante ; seule l'Action Française est là pour nous prouver qu'il y a eu courrier de France sans quoi nous l'ignorions.

Et maintenant ! Patatras ! Le malheur redouté s'est produit. Papa peut s'apprêter à être parrain aux premiers jours de Novembre ! Oui après 9 mois de répit le sevrage m'a joué ce coup pendable auquel je commençais à ne plus croire. Et alors ce voyage en France qui m'apparaissait comme un Eden, me devient presque odieux dans ces conditions. Je le ferai pourtant mais je calculerai mon coup pour être rentrée ici un mois ou 1 mois 1/2 avant ; je ne veux pour rien au monde rester en France ; l'aînée est née ici le 2d y viendra aussi né comme l'autre sous ce ciel il en supportera mieux les ardeurs. Voilà 1 mois que la tuile m'est tombée sur la tête, j'ai déjà eu quelques inévitables vomissements mais depuis quelques jours ma vigueur me revient et tout l'estomac est moins capricieux. Et circonstance amusante ma voisine Mme Guérin(dont le fils a 15 j de plus que Renée) est au même moment dans le même état que moi et nos enfants auront encore quelques jours de différence !

Bah ! Chez moi le moral n'est pas bien atteint, et puis un 2d tout le monde s'accorde pour dire que c'est moins embêtant qu'un 1<sup>er</sup>. Ce coup-là, nous sommes d'accord pour un garçon (nos voisins une fille). On verra bien si c'est Michel ou Yvonne.

Renée se dégourdit énormément, elle fait bien, elle est rageuse comme pas une, mais dit « Papa » toute la journée quand elle voit son Père, l'Arabe ou le chien, ce sont des amitiés à n'en plus finir. Au fond tant mieux pour elle ça lui fera un compagnon et ils s'élèveront ensemble, 18 mois de différence ; je n'ai qu'à bénir le Ciel qu'il n'y ait pas moins que cela.

Au revoir ma chère Maman, je vous embrasse de tout cœur ainsi que Papa et tous. Benj et Renée vous embrassent aussi.

Mite

--- X ---

Tabarca, 18 mars 23,

Ma chère Maman,

Reçu ce matin 18 mars vos 2 lettres l'une du 9 et l'autre du 12. Je pense que cette fois ci vous ne serez pas sans nouvelles aussi longtemps, il me semble pourtant vous avoir écrit aussi régulièrement que de coutume. Je regrette que mon beurre ne vous soit pas arrivé en très bon état ; je l'avais mis dans des feuilles de chou tout simplement. Tant qu'au goût aromatique, il existe très légèrement au début et le temps du voyage ne l'a fait que croître et embellir.

Ne craignez rien pour le cheval, il y a 15 jours que je l'ai abandonné. Le médecin m'avait autorisée à continuer 2 mois si je voulais, mais c'est bizarre je n'en ai plus envie. Dire que j'étais devenue si bon cavalier, rivée à ma selle à califourchon bien entendu et alors subitement mes jambes étaient molles et ne savaient plus se tendre, je devenais une vraie loque et la peur me prenait. Dans ces conditions j'aime mieux porter du sucre à mon cheval dans l'écurie et attendre décembre pour recommencer mes exploits. Autrement je ne suis pas malade, les maux d'estomac se raréfient. Après tout les 7 mois qui restent passeront vite et puis je m'en fiche d'ailleurs !

Nous attendons Pâques pour faire des projets, voici ce qui est en l'air. Peut-être arriverai-je en France vers le 15 juin, j'assisterai aux vœux de ma belle-sœur et Benj en août viendrait me prendre pour que je sois ici ou à Tunis vers le 12 ou 15 septembre. Ma voisine fera exactement le même coup que moi. Je tâcherai de découvrir une femme pour la ramener avec moi car avec 2 enfants, être seule c'est abdiquer toute distraction. Même dans ce moment il y a certaines heures où j'aimerais avoir une aide.

Si Tony avait des économies, il devrait bien venir me chercher à Marseille car seule avec ma fille, mes bagages et mon état, ce sera terrible. C'est très sérieusement que je vous demande cela sans quoi j'arriverai à moitié morte.

Les cochons augmentent toujours, nous sommes en passe de vendre 5f25 le kilo malheureusement les bêtes qui nous restent ne sont pas très grosses. C'est la Ruhr qui nous vaut cela. Si jamais on la quittait nous nous empresserions de faire argent comptant, ça serait plus sûr.

Vous savez que le cousin de Benj Louis de Hargues (37 ans) épouse une jeune fille de Saint Fulgent (Vendée) Mlle Odette de Grandcourt richissime

héritière le mariage aura lieu le 17 mai. Mon mari voulait que j'y aille mais je ne tiens pas à partir si vite.

Je vous embrasse de tout cœur ma chère Maman ainsi que Papa et tous. Benj vous embrasse et ne veut être oublié de personne.

Mite.

--- x ---

Jeudi Saint 11h matin [29 mars 1923]

Ma chère Maman,

Nous revenons de l'Office du Jeudi Saint où nous avons communié, c'était un problème avec Renée qui pousse des hurlements si elle ne voit plus son père ou sa mère, mais heureusement qu'il y a eu beaucoup de communions ce qui nous a permis d'y aller à tour de rôle.

Il fait un temps idéal et les fleurs qui entourent la vieille Eglise embaument. Nous avons rapporté deux kilos de sardines fraîches (20 sous le kilo), nous dédaignons de faire gras aujourd'hui quand on découvre une pareille aubaine. Lundi prochain nous recevons les La Charrière.

Mardi de Quasimodo. [mardi 10 avril?] Excusez-moi chère Maman et la tâche que je viens de faire et le long retard de ma lettre. Nous avons reçu 4 jours les La Charrière à tous les repas et malgré ma santé, j'en subis un peu la fatigue. Quant à Renée je me suis aperçue ce matin qu'elle avait percé sa première dent une d'en haut qui aurait dû venir en dernier, elle en a 3 autres à fleur de peau. Il y a certainement plusieurs jours que la dent existe mais je ne surveillais que la gencive d'en bas qui est blanche et enflée. C'est en passant du sirop Delabarre que sa dent m'a presque incisé le doigt, c'est ce qui me l'a fait découvrir. J'espère que les autres ne vont pas tarder et sortir avant les chaleurs qui sont si mauvaises pour cela.

Figurez-vous que ma voisine qui était reprise en même temps que moi vient d'avoir un accident de 2 mois (un garçon le 3ème) car elle compte déjà 2 accidents à son actif. Au fond elle a de la veine 2 mois ce n'est rien. Moi je reste au poste mais un coup de pied de ma fille au bon endroit peut faire le même travail, elle en a la spécialité.

Ce matin, 2de dent une d'en bas, elle les perce toutes à la fois. Et voilà juste le chaud qui arrive aujourd'hui, on est en moiteur.

Hier charmante promenade à la Calle, route délicieuse au milieu de pentes abruptes et d'un bois de frênes d'une fraîcheur exquise. Car comme dit Papa cette année c'est l'abondance ; aussi profitant de nos années de jeunesse nous avons vendu cheval et voiture un fort beau prix et acheté une auto

« Ford » neuve, très abordable en Tunisie où la taxe de luxe est supprimée. On considère l'auto comme une chose indispensable aux colons. Nous nous en servons raisonnablement, Benj fait les marchés car pour remplacer les cochons nous avons de jeunes bêtes maigres que nous retapons pendant deux mois avec l'abondance de l'herbe et revendons grasses. Hier nous étions allés près la Calle au marché de Yusuf sur la route de Bône dont nous n'étions qu'à 70 km. Visiter la Calle son église fort grande et belle, des palmiers, une petite rade pas mal. Acheté cigares et cigarettes pour rien. Papa devrait bien avoir une Ford, il faut la voir avec ces 16 HP grimper les côtes avec une telle ardeur qu'il faut la ralentir. Et bien suspendu pas une secousse. Votre filleule n'admet que ce moyen de transport, elle est au bonheur et n'arrête pas de converser avec ses doigts tout le temps du trajet. Elle est bien facile à emmener. Juste une bouteille de lait du tapioca et de la route ; maintenant elle boit à la tasse et ne veut plus du biberon. C'est un amour d'enfant bavarde comme une pie (bien qu'on y comprenne rien) et sachant fort bien dire non quand elle ne veut pas. Son père a une passion pour elle je vous assure que parfois elle nous fait bien rire.

Rien en fait n'est encore décidé pour mon voyage, mais je suis bien partagée par le désir de rester ici et celui de vous voir tous. Laisser mon pauvre mari deux ou trois mois tout seul, vous avouerez que ce n'est pas très drôle pour lui. En tous cas je ne quitterai certainement pas la Tunisie avant le 15 juin ou le 1<sup>er</sup> juillet pour revenir en septembre, mois pendant lequel m'a-t-on dit je peux voyager sans danger. Mon diable d'état me coupe sérieusement mon plaisir.

Je pense que la grande photo de René vous aura fait plaisir elle est vraiment pas mal réussi mais on n'a jamais pu la faire rire, c'est toujours ainsi d'ailleurs. Nous avons encore à livrer un wagon de 35 cochons qui sont vendus à 5f25 pour le 30 de ce mois ; ils feront probablement 55 à 60 kg de moyenne. Puis il restera encore à vendre des truies et le résidu des 2 wagons. Ensuite il nous restera l'élevage, l'espoir de l'an prochain. C'est égal cette année les prix ont été magnifiques. Vous-mêmes en France avez certainement fait de bonnes affaires, c'était un peu comme pendant la guerre.

Le mariage Léhélec-Longeaux s'est rabiboché avec une rapidité vertigineuse, j'aime à supposé qu'il ne se serait pas passé de malheurs. Bon ! Ce que vous allez dire que je deviens mauvaise.

Je vous quitte ma chère Maman merci à Papa de sa lettre, je lui répondrai dans quelques jours mais cette lettre-ci était bien vieille. Je vous embrasse de tout cœur espérant que le trio fait un bon voyage.

Votre fille respectueuse,

Mitte

PS bons baisers au Poulot

Benjamin ne veut être oublié auprès de personnes. Renée vous embrasse.

PS n'auriez vous pas un corset pour Renée les siens deviennent trop petit. De même si vous pouvez m'envoyer autre chose pour elle du trousseau cela m'irait.

--- X ---

Tabarca 4 mai 23

Mon cher Papa,

C'est à vous que je dois une réponse et je m'empresse de la faire ce soir car nous partons demain matin pour Tunis où différentes questions nous appellent, entre autres celle du vestiaire et aussi retenir une couchette à la Cie Gle Transatlantique. Je ne sais si je vais trouver une place tout est bondé et retenu presque depuis janvier ; si ça ne va pas je m'embarquerai peut-être à Bône, l'Algérie étant plus riche en paquebots que nous. Mais pour le 1/4 d'heure il n'est pas question de départ, l'infinie douceur de nos soirées m'attache trop au pays pour que je le quitte si vite ; on y vit maintenant des heures de rêve où les teintes du pays sont si agréablement accompagnées de brises parfumées. Calme oriental que même en août je ne trouverai pas dans ma vieille Bretagne. Donc ne comptez pas sur moi avant la mi-juin au plus tôt. Puis je rappliquerai vers mes pénates à la mi-septembre.

J'ai reçu hier une longue lettre du B<sup>on</sup> de Hargues me remerciant de la photo de sa nièce. Il a suivi une chasse à courre dans la forêt de Gâvre dont il est enthousiasmé ; Marie de Maupeou et une Marion de Procé y étaient (surtout la dernière) d'intrépides amazones.

Excusez mon écriture je suis assise dehors, il fait si bon ; mais voici le dîner, je vous quitte j'ai encore bien des petites choses à préparer pour demain. Voilà le soleil tombé derrière la montagne, c'est l'heure délicieuse entre toutes.

Dîtes à Maman que ma santé est tout à fait d'aplomb, je ne me complais pas cette année dans les vom... (je crois que j'en ai eu 4) et maintenant les plus mauvais mois sont passés.

Je vous embrasse de tout cœur ainsi que Maman et tous. Benj ne veut être oublié auprès de personne et Renée vous embrasse.

Votre fille respectueuse.

Anne-Marie.

[Lettre de Tante Mag]

Le 4 mai 1923,

Chère Elisabeth,

Je t'écris à la cuisine tandis que mes pommes de terre et mon poisson cuisent... Car aujourd'hui c'est le service réduit pour changer. Servanne nous a quittées hier seulement, car nous avons eu une crise aiguë... Toutes nos vieilles nous ont lâché successivement... Émilie a le pied dans un état lamentable (j'ai été la voir) cela fait pitié elle aurait si bien pu nous servir jusqu'à notre départ... Matie vient d'être appelée à Paris par sa sœur très malade... Je ne sais pourquoi je ne me trouble jamais à l'excès de ces crises domestiques, et le bon Dieu finit toujours par me venir en aide dans ces détails car nous voilà jusqu'à ce que nous partions en possession d'une vieille encore, mais propre, silencieuse, ne prenant que 3 francs par jour, nourrie et assumant tout le service de 10h à 7 heures. Aujourd'hui seulement elle n'a pu venir.

Je t'avoue que je trouve ces tracas domestiques non des souffrances mais...de petits ennuis à côté du reste...

Je ne t'ai pas écrit depuis l'arrivée des enfants que nous sommes contentés de savoir à bon port...

C'était si bon de les avoir que j'aurai voulu que cela dure toujours...

Servanne m'a illusionnée après leur départ car elle tient une grande place et l'on a toujours le cœur serré en la voyant partir... Jeanne ne me la cède si longtemps que vu la crise dans laquelle je me débattais. J'attends de savoir les projets de Mite pour bâtir les nôtres... depuis 2 jours il fait une chaleur atroce de juillet... mais je pense que cela ne durera pas, c'est fatigant pour Maman. Du 10 au 15 nous avons une retraite à la Visitation que Maman a sollicité de suivre ... et d'ici là j'ai beaucoup à faire dans la maison et toujours en vue de la fête du [SC] qu'il faut lancer même si nous ne sommes pas ici. Je vais tâcher de m'activer que Maman et le ménage quand je n'ai personne !

Je te serai infiniment reconnaissante de me dire ce que fait Mite dès que tu le sauras... Marie insiste beaucoup pour que Maman aille au chalet, moi j'aimerais mieux que nous partions directement d'ici car ces deux déplacements me semblent compliqués.

Je ne sais si Jeanne voudra me donner une de ses filles si Mite ne vient pas...En ce cas si je m'embarque seule avec Maman Tony pourrait peut-être

venir me chercher à Vertou où nous serions à deux heures cinquante cinq car je suis d'avis si possible d'arriver dès le soir même au Bois-de-Roz (je crois qu'il y a un train à 15h59 qui arrive vers 7h du soir à Malansac).

Pour en revenir à Mite je veux espérer que ses projets ne sont pas enterrés car pour toi ce serait un gros sacrifice de ne pas voir la petite Renée mais je comprends que ce soit un peu dangereux de voyager seule dans son état avec ce gros poupon à porter !

Je comprends que l'auto la séduise et lui fasse envisager la possibilité d'un dur été à avaler (tout beau tout nouveau)... Enfin attendons les événements en souhaitant...ce qu'il y a de mieux pour le physique et le moral.

Je n'ai que le temps de t'écrire cela (terminé aujourd'hui) et de t'envoyer toutes nos tendresses,

Tante Mag

PS : je renverrai demain lundi le vêtement de [lote] et... le reste je l'ai gardé bien longtemps ! Je n'arrive à rien !!

--- x ---

Tabarca, 16 mai 1923 [ Benjamin]

Ma Mère,

excusez-moi, je vous prie, d'avoir un peu tardé à répondre à votre lettre dont je vous remercie vivement.

Je passe de suite au sujet qui vous intéresse : le voyage de Mitte.

J'avais d'abord songé à la laisser partir seule, vers le 15 juin : cela m'eut permis de finir mes récoltes et surtout vous eut évité l'encombrement de ma présence dans une maison déjà très surchargée pendant les vacances.

D'autre part, il y avait l'ennui de laisser Mitte voyager seule, dans la cohue des départs d'été.

Votre lettre est arrivée à point pour me décider, puisque vous m'en priez si aimablement, à essayer de partir avec Mitte.

J'étudie donc en ce moment le projet : premièrement, de vendre rapidement toutes les bêtes qui me restent à liquider, et je suis en bonne voie pour cela. Deuxièmement de trouver un stagiaire au pair pour me remplacer aux récoltes, qui ne sont pas abondantes d'ailleurs. J'ai peur qu'il me soit difficile d'avoir quelqu'un avant les examens de fin d'année de l'école d'agriculture c'est-à-dire vers le 1<sup>er</sup> juillet. Mais c'est à voir et je m'en occupe activement.

Au cas où tout s'arrangerait nous partirions en famille et nous vous aviserions de la date d'arrivée.

Je vous donne les meilleures nouvelles de Mitte et de Renée, nous avons été tout dernièrement à Tunis (avec la Ford) où nous avons pris pension chez les Lacharrière, qui sont de gentils cousins.

Nous les avons reçus pendant 4 jours avec leurs enfants aux vacances de Pâques.

Je vous envoie si inclus quelques petites photos que j'ai prises pendant leur séjour ici qui n'a pas manqué de gaîté avec leurs gosses qui sont de vrais diables.

Je vous quitte, ma Mère, en vous priant de partager avec mon père et tout votre entourage, l'expression de ma très sincère affection.

Votre fils respectueux Benjamin

--- x ---

Tabarka, 26 mai 23

Ma chère Maman,

Vous savez que je commence sérieusement à compter les jours et mon mari aussi. Sa lettre vous aura fixé sur nos derniers projets qui me réjouissent autrement que les premiers. 2000 km à parcourir seule me « fichaient » une sérieuse frousse. Tandis qu'en famille ce ne sera rien. La Transatlantique est bondée mais l'autre Cie, la Touache (des sales bateaux) a encore des couchettes.

Nous ignorons la date du départ pour le moment mais soyez tranquilles quelques semaines et tout est dit. Avec la Transat et ses nouveaux horaires il n'y aurait eu qu'une nuit en mer, mais avec le « Mansourah » il faudra se résigner à deux. Qu'importe pourvu que nous passions la mer.

Pour le moment grande fraîcheur on espère la pluie si utile à nos récoltes mais nous sommes empoisonnés par les mouches et vivons dans l'obscurité complète. Ce qu'il y a de plus fort c'est qu'au moment de notre départ tout aura disparu, au fort de l'été, il n'y en aura pas une.

Nous liquidons notre troupeau de façon à laisser le moins possible pour l'été de prise à la mortalité qui svit terrible en nos climats. Nous avons mis aussi des annonces pour un stagiaire et recevons des réponses qui valent celles de « Lechêne de Lorme » et nous donnent de fameux fou rires.

Quant à ma santé elle se rétablit de jours en jours. Plus aucun maux d'estomac, appétit féroce souplesse rien n'a encore disparu et bien que 4 mois soient passés rien ne me trahit encore. Quand j'ai été à Tunis j'ai mené ma fille à ma garde, elle a été ravie de la voir et nous l'avons retenue pour mon retour. Elle m'a d'ailleurs dit que je pouvais parfaitement voyager au 8eme mois (mieux qu'au 7eme). Elle ne voulait pas croire que j'étais dans cet

état ; pas même les yeux cernés disait-elle. C'est une différence de 100 % avec l'an dernier. Le médecin d'ailleurs ne me recommande pas le repos, la vie ordinaire sauf le violent exercice de cheval. Il déclare à qui veut l'entendre que je suis faite pour avoir beaucoup d'enfants. Diable ! c'est pas très rigolo. Vous voyez en tout cas que monter à califourchon n'empêche nullement la repopulation. D'ailleurs, j'escompte bien en décembre recommencer pour quelques 10 mois encore mes chevauchées qui me privent tant.

Je vous quitte ma chère Maman en vous disant à bientôt.

Si encore ça pouvait être un garçon le filleul de Papa. Enfin Michel ou Yvonne on verra bien.

J'embrasse tout le monde votre fille respectueuse Anne-Marie.

PS : j'espère que B Maman et les cousins vont tous se trouver là-bas cette année.

--- x ---

**[NDR : A priori c'est à Tunis au cours du départ pour la France en juin, qu'aurait eu lieu l'accident mortel de Renée qui serait tombée à l'hôtel]**

--- x ---

Nantes, 27 août [1923]

mes chers Papa et Maman,

Nous avons fait hier très bon voyage. Le train n'était pas trop bondé malgré le Dimanche. Nous sommes arrivés ici au milieu du dîner où nous avons trouvé Augustin et Amédée. Il a plus presque toute la nuit et ce matin les ondées continuent. Nous pensons à vous et à la réunion chez les Forest.

Mon beau-père est fort aimable, Lucie fait ses bagages et ce soir nous prenons la route de Lyon.

Ce matin nous avons vu Anne-Marie pendant 2 heures, elle était ravie de voir que le consentement était enfin donné. Nous lui avons fait toutes les commissions du Bois-de-Roz. Pauvre Bois-de-Roz ! Il me semble que tant que je suis ici la séparation n'est pas grande mais demain combien de km aurais-je mis entre lui et moi.

J'ai oublié de vous dire que j'ai laissé la plaque de photos dans une boîte de carton qui se trouve dans tiroir de droite de l'armoire de notre chambre.

Je vous embrasse de tout cœur ainsi que tous en vous remerciant encore de ce séjour réparateur qui nous a fait tant de bien.

Benj ne veut être oublié auprès de personne. Votre fille respectueuse  
Anne-Marie

[Sur deux cartes postales représentant ND de Fourvière à Lyon]

28 août 1923

Ma chère Maman,

Nous voici à Lyon depuis ce matin midi. Partis de Nantes à 10 h la veille, voyez comme le trajet est long. Nous avons pu dormir un peu malgré l'encombrement. Le paysage est fort joli d'ailleurs. Nous venons de monter à Fourvière que nous avons visité et où nous avons mis un cierge aux intentions de tous. Ensuite nous sommes montés par l'ascenseur en haut de la tour métallique où nous avons eu un admirable panorama de la ville. Le temps très clair laissait parfaitement bien voir le Mont Blanc et la chaîne des Alpes. Visite aussi à la cathédrale St Jean et à son horloge astronomique. Nous repartirons demain à 4h du soir et serons à Marseille à 9h ce qui nous fera 2 nuits avant d'embarquer.

Nous vous embrassons de tout cœur ainsi que tous.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie Benjamin

--- x ---

Tabarca, 8 septembre [1923]

Ma chère Maman,

Je reçois à l'instant votre lettre où vous me dites que Bonne-Maman vient d'être malade, heureusement que vous me donnez en même temps des nouvelles de sa convalescence ; mais comment faites-vous pour empêcher le bruit ? ... Le surlendemain de notre arrivée la pluie s'est mise à tomber accompagnée de vent, on se serrait cru en plein hiver. Mais aujourd'hui le ciel est redevenu bleu et la chaleur est très supportable. Au mois de juillet, il a fait parait-il jours consécutifs de sirocco ; c'est effroyable. Beaucoup de grappes de raisins ont été complètement brûlées.

Le Dr est venu avant-hier et m'a trouvée en bonne santé, je ne crois pas que le voyage m'ait fait de mal, d'ailleurs nous l'avons sérieusement coupé. Lui aussi croit bien que la chute a fait tout le mal ; il m'a dit qu'étant tombée sur des médecins inconnus il ne pouvait connaître le tempérament de l'enfant.

Notre gérant est en France à son tour. Tout a assez bien marché pendant notre absence ; il n'a même pas beaucoup dépensé ce qui est fort agréable à constater.

Dites à Servanne que je vais lui répondre un de ces jours et que je la remercie beaucoup de son jus. Nous avons constaté que Mr de Leyne était bon lui aussi pour les jus ; je ne sais pas qui aurait le prix de lui ou de Servanne.

Je vous quitte ma chère Maman en vous remerciant encore de notre bon séjour au Bois-de-Roz (comme le bon cidre nous manque) et en vous embrassant affectueusement ainsi que tous. Lucie ne veut être oubliée auprès de personne.

Votre fille respectueuse

Dimanche

Ma Mère,

Je n'ai rien à ajouter à la lettre de Mite sinon pour vous remercier encore des gâteries de toutes sortes dont vous nous avez comblés pendant les vacances.

Tout s'annonce bien pour Mite, la visite du docteur étant des plus rassurantes. Nous aurons presque sûrement notre garde.

La température est très agréable pour le moment. Les affaires s'annoncent difficiles, tout étant hors de prix.

Vous pouvez compter sur moi pour vous tenir au courant de tout ce qui vous intéresse ici, en temps et lieu.

En attendant, je vous charge, avec mes condoléances pour Tante Mag, de toute sorte d'affection pour tout notre entourage,

Votre fils respectueux

Benjamin

--- x ---

Tabarca 6 octobre [1923]

Ma chère Maman,

Merci de votre carte lettre reçue ce matin ; je vois que l'état de Bonne-Maman est toujours le même sans aucune amélioration, comme c'est triste tout de même de la voir si fatiguée. Je ne savais pas que les cousins étaient toujours à la maison et j'ai écrit à Servanne à Angoulême ce qui va retarder de beaucoup ma lettre.

L'infirmière est arrivée hier ce qui n'a pas peu contribué à me rendre malade d'appréhension ; sensation fort désagréable qui m'avait été épargnée la première fois. Heureusement le temps fraîchit beaucoup, le soleil a perdu

depuis quelques jours sa clarté aveuglante de l'été, il a été déjà lavé par les premières pluies.

Ce matin en attendant un autre genre de sport, la garde nous apprend à faire du couscous comme ça l'an prochain je pourrais vous faire goûter le plat traditionnel arabe.

Je pense que Magali a dû terminer son tricot qui était si admirablement commencé. Elle n'aura qu'à me l'envoyer car il servira dans les premiers.

Enfin Benjamin a obtenu un parcours de forêt de 1100 ha, il cherche des cochons à acheter pour augmenter son lot. J'ai maintenant 2 larbins du même âge, mon n°1 (celui que je voulais vous amener) et un jeune apprenti fort dégourdi que l'autre met à la page au cas où il me craque dans la main. Ils ont tous plus ou moins la passion du travail de la maison.

Nous avons eu Mr de Leynes pendant 3 jours, ravi d'être libéré, et toujours aussi gai et remuant.

Je vous quitte, ma chère Maman en vous chargeant de bien embrasser Bonne-Maman de notre part et de ne nous oublier auprès de personne.

Votre fille respectueuse.

Anne-Marie

--- x ---

[Lettre de Lucie]

[Tabarca 1923] 20 octobre

Chère Madame,

La naissance de la petite Yvonne a été une grande joie pour moi. Elle est tout à fait mignonne et ne semble pas vouloir être difficile. On ne l'entend guère dans la journée. La nuit, elle réclame quelquefois sa têtée surtout lorsque la dernière ne l'a pas satisfaite. La garde avait craint un moment que Mite ne puisse pas continuer à nourrir mais cette décroissance de lait n'a été que passagère. Avec un peu de suralimentation, la Maman s'est remise à donner la ration suffisante.

La nouvelle de la mort de la pauvre Grand Mère l'a certainement beaucoup attristée mais elle l'a cependant supportée avec beaucoup de courage. Après l'avoir préparée le mieux possible à cet événement Benjamin le lui a dit samedi dernier. Les demoiselles de Brête nous avaient remis la triste dépêche le dimanche qui en a suivi la réception ainsi qu'une lettre de vous donnant peu d'espoir à Benjamin. Le courrier a été scrupuleusement examiné ensuite avant d'être remis à Mite et les demoiselles de Brête ont continué de servir d'intermédiaires. Mais cette situation ne pouvait durer indéfiniment car elle aurait privé Mite trop longtemps de vos messages. Le jour du baptême, une des demoiselles de Brête est venue lui tenir compagnie et lui a dit que vous lui aviez envoyé de mauvaises nouvelles de Mme de la Bénardière. Nous avons insisté pour qu'elle ne conserve pas d'espoir et le soir, Benjamin lui a dit la vérité.

La garde est donc venue à l'église avec nous. La petite a un peu crié au début mais le sel et l'eau ne lui ont fait aucun effet, pas plus que les onctions qui cependant ont été faites généreusement. Le curé de Tabarka semble très bien et paraît aimé. C'est l'aîné des enfants de chœur qui a fait l'office de parrain, un certain Sanchez qui paraissait enchanté de ses fonctions : la signature surtout a été le comble de sa joie. La petite a reçu les noms de Yvonne Marie Lucie Henriette.

Le temps était superbe ; du reste il continue à l'être ce qui permet de faire un petit tour à la petite chaque jour. La garde est très attentionnée et s'occupe dans la maison aux heures de relâchement. Elle lave, repasse et aide à la cuisine. Mite est aussi bien servie que possible. La main d'oeuvre est facile ici du reste et le petit Arabe est de bonne volonté.

Vous devez passer des jours bien pénibles à Bordeaux en ce moment. Je pense à vous et à tous ceux qui vous entourent et vous envoie mon affectueuse sympathie.

Lucie

PS : vous voudrez bien excuser cette moitié de feuille que j'ai coupée pour éviter le poids dans mon enveloppe.

[Rajout d'Anne-Marie]

20 octobre

J'ajoute un mot, ma chère Maman, bien que je vous ai écrit avant-hier. Je vais toujours bien, je me suis levée 1 heure aujourd'hui sur la chaise longue et j'étais très solide sur mes jambes ; j'étais navrée de me recoucher. Demain j'irai déjeuner à table te resterai 3 heures debout et si tout continue à aller bien j'irai à la messe pour la Toussaint. Je suis bien contente que cette affaire-là soit finie jusqu'à la prochaine fois ; l'appréhension est une sale chose. Nous sommes toujours ravis de la garde qui travaille comme 4. Je vous embrasse tendrement ainsi que Papa et tous.

Mite

--- x ---

Tabarca 26 oct [1923]

Mes chers Papa et Maman,

Je veux vous remercier tous deux de vos missives qui m'ont fait bien plaisir et que vous m'écriviez en de bien tristes jours. Vous devez être maintenant tout près de rentrer au Bois de Roz vu les examens de Tony. Et Tante Mag, que va-t-elle devenir ? J'y pense bien souvent. Et tous ces objets de valeur, ces meubles, ces tableaux ; j'ai une peur terrible qu'il en soit vendu ; ce que ça nous ferait de la peine je vous assure.

Ici nous avons encore une chaleur sénégalienne ; l'été redouble ses fureurs ; peut-être à la Toussaint le temps va-t-il changer. Malgré cela je mange courageusement mais c'est dur parfois. Yvonne est toujours une grosse fille qui rendrait des points à son oncle Tony au point de vue nourriture. Elle a le bas de la figure de sa sœur (nez et bouche) mais le haut est très différent ; ce n'est plus le haut front bombé et les beaux yeux noirs, celle-ci aura les yeux clairs, le front peu élevé (le mien) et les cheveux châtains clair, voilà votre petite fille. Pour le moment elle augmente de 40 gr par jour car elle n'a pas encore rattrapé son poids de naissance.

Je ferai bien d'être une bonne nourrice car on parle de la fièvre aphteuse dans la région et alors adieu le lait de vache.

Voilà déjà quelques jours que je n'ai pas eu de vos nouvelles mais je suppose sans peine que le temps doit vous manquer.

Figurez-vous qu'à peine les La Charrière ont appris la naissance de notre fille, qu'ils lui ont envoyé une chaîne d'or et une médaille de la Ste Vierge délicatement travaillée avec gravé au dos : Yvonne – 10 oct 24. C'est une magnifique cadeau dont nous sommes bien touchés.

Quant à Lucie, l'infirmière lui apprend à faire de la dentelle arabe, elles sont toute la journée là-dessus et se passionnent.

Je vous embrasse de tout cœur mes chers parents sans oublier tout votre entourage.

Votre fille respectueuse.

Anne-Marie

Souvenir de Lucie et Benj

PS : je suis complètement retapée et reprend ma vie ordinaire. Ci-joint les pellicules de photo que nous venons de retrouver.

[Feuillet indépendant]

27 oct

J'ajoute vite un mot au sujet des boîtes de Baptême. Ayant bien des politesses à rendre il nous en faudrait 10, mais dans ce sale pays on ne peut en avoir à moins de 15 f pièce, et les faire venir de France c'est trop long. Cela peut-être dépasse la somme que vous vouliez mettre mais vous n'aurez qu'à rattraper cela sur Yvonne en ne lui donnant rien de l'année.

Comme le Baptême est déjà loin nous nous permettons de les commander à Tunis, nous vous enverrons la somme ensuite. C'est ce que mon beau-père nous avait donné pour Renée.

Je vous embrasse bien en m'excusant de notre liberté.

Mite

--- x ---

Tabarca, 30 oct [1923]

Ma chère Maman,

Vous êtes maintenant sûrement au Bois de Roz car le départ de Tony est bien proche.

Comme la pauvre Tante Mag doit se trouver seule au 106, peut-être Servanne ira-t-elle lui faire visite pour la distraire un peu. Si je vais en France l'an prochain je ne manquerai pas d'aller la voir si elle a de la place pour me recevoir.

Ici tout va aussi bien que possible, la garde est partie ce matin et moi je suis complètement remise et fort vigoureuse. Benjamin déclare qu'avoir des enfants augmente mes forces, alors vous comprenez, vu cela nous aurons une nombreuse descendance, ce dont je ne me plains nullement. Quant à Yvonne c'est donc une énorme fille qui porte plus d'un mois avec ses petites culottes, les objets du 1<sup>er</sup> âge sont déjà mis de côté et la petite barboteuse de Servanne joint tous juste. Elle faisait le bonheur de la garde et elle disait qu'il y avait longtemps qu'elle n'avait vu une fille aussi forte et avec l'ossature aussi bien formée. Le glycér phosphate a fait merveille.

Il n'y a qu'une chose qui m'ennuie c'est que je me suis fait pincer par les fièvres paludéennes. De 3 jours en 3 jours j'ai un léger accès accompagné de douleurs au foie ; 6 jours après la naissance j'avais 38 de fièvre ce qui m'a flanqué une frousse carabinée. Il n'y a qu'un remède, se fortifier pendant l'hiver pour empêcher au printemps le retour de cette fièvre tierce. Pour le moment je dévore ; le matin c'est un vrai repas à la Tony, à midi c'est formidable, à 4h bol de chocolat au lait avec du pain autant que possible et le soir soupe « ad hoc » et œufs. Aussi comme tout tourne en lait Yvonne a augmenté la semaine dernière de 200 gr soit 28 gr 1/2 par jour ; l'infirmière est partie, ravie de ce succès. Il faut par exemple à la petite des repas beaucoup plus forts qu'à une autre, songez qu'en 10 mn sans qu'on s'aperçoive elle prend jusqu'à 120 gr. Elle ne tardera pas, à ce train, à me mettre sur le flanc. Enfin quand j'ai vu au lendemain de la montée que le lait était ainsi tombé, j'ai promis à Ste Anne de faire dire une messe à son autel privilégié, messe à laquelle j'assisterai ; si je peux nourrir ma fille.

Je vous quitte ma chère Maman en vous embrassant de tout cœur ainsi que Papa et tous.

Benj et Lucie ne veulent pas être oubliés.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

PS : Je vais aller à la messe pour la Toussaint.

--- x ---

Tabarca 8 nov [1923]

Ma chère Maman,

Je pense que vous avez dû recevoir les adresses que vous m'avez demandées. Vous voilà maintenant revenus au Bois de Roz qui doit vous paraître bien triste et bien vide. Vous savez que Lucie s'embarque le 13 pour la France. Son père l'assassinait de réclimations et tout en regrettant beaucoup, nous la laissons partir pour lui éviter des ennuis. D'ailleurs à présent il n'y a plus les mêmes raisons qu'à notre arrivée et j'ai été bien contente de l'avoir pendant 2 bons mois. Benjamin va aller l'accompagner en auto à Tunis puis elle ira s'embarquer à Bizerte.

Et quelques jours après vers le 20 nov Augustin vient habiter avec nous durant cette année. Il vient faire du « cochon » avec son frère. Vous voyez que nous avons un mouvement de va et vient avec la France ; je ne désespère pas de voir venir Tony, ça me ferait tant de plaisir. Quand vous passerez par Nantes, vous pourrez demander bien des détails à Lucie sur votre petite fille, car tous les soirs elle lui faisait faire sa promenade ; jusqu'à hier l'été ne voulait pas finir, mais cette nuit il est tombé une pluie diluvienne, qui permet de commencer sérieusement les travaux d'ensemencement.

Yvonne est donc une grosse fille très vorace, il lui faut déjà une ration plus forte qu'à un enfant de son âge ; la nuit, le dressage est un peu dur, mais comme on ne lui cède pas, j'espère qu'elle va finir par comprendre le mouvement, il y a déjà beaucoup de progrès depuis 2 nuits. Quant à moi, je meurs de faim du matin au soir et mange en conséquence en prenant aussi

du glycéro, qui me fait beaucoup de bien. La petite a déjà une ossature extraordinaire, tant mieux si ses dents pouvaient commencer de bonne heure, il n'y aurait qu'un été dangereux pour elle ; le suivant elle ne craindrait plus rien sa dentition étant finie. Pendant que Benjamin sera à Tunis je vais avoir une femme de Tabarca afin que je ne reste pas toute seule.

Voilà Tony bien près de partir au régiment, quand il saura où il va il fera bien de me donner son adresse.

Je vous quitte ma chère Maman en vous embrassant bien affectueusement ainsi que Papa et tous.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

Souvenir de Lucie et Benjamin.

--- x ---

Tabarca, le 18 nov [1923]

Ma chère Maman,

Je vous remercie beaucoup de votre dernière lettre que j'ai reçue pendant le séjour de Benjamin à Tunis avec Lucie. Avant d'embarquer sa sœur pour la France il a tenu à lui montrer Carthage et différentes choses à Tunis sans oublier une visite à une tombe bien chère, sur laquelle ils ont porté des fleurs, il y en a tant en ce moment dans tout le pays. Lucie avait l'air ravi de son séjour au pays du Soleil et était désolée de rentrer dans une Bretagne maussade et triste comme elle est à cette époque.

Nous avons reçu une lettre que Tony nous écrivait de Rennes, le voilà encore collé, ce n'est d'ailleurs pas bien étonnant au milieu de tous ces tristes événements. Il est maintenant un vrai Poilu, ça m'amuserait de la voir en uniforme.

Vous savez peut-être que Lucie s'est arrêtée à Bordeaux et que cette bonne tante est venue la chercher à la gare ; c'est de là qu'elle nous a télégraphiés

qu'elle avait fait bon voyage ; mais je ne sais pas tout de même si elle n'aura pas eu un peu de mer, celle-ci était bien agitée tous ces temps-ci.

C'est tout à fait une mauvaise époque pour effectuer une traversée, Augustin pourrait bien avoir mauvais temps ; il doit arriver à la fin de cette semaine. Je suis bien contente de cela car ce sera un peu de vie dans la maison et l'été prochain, il n'y aura pas besoin de gérant, l'un des 2 hommes restera.

Yvonne continue à pousser très régulièrement (27 ou 28 gr par jour), heureusement qu'une pareille augmentation ne durera que jusqu'au 10 janvier sans quoi, comme dit Tony, elle arriverait à jauger plusieurs quintaux !... Elle commence déjà à se dégourdir, pour 40 jours elle est vraiment amusante : elle pèse 4 K715, je vais la peser ce matin. J'ai reçu de très gentilles lettres d'Aliette et de Mimie de Léhélec qui ont des contemporains d'Yvonne, celle d'Aliette a juste 20 jours de plus qu'elle.

Je fais de la dentelle arabe ou « Chebka » ; j'ai commencé en entre-deux que je compte offrir à Magali pour son jour de l'an afin qu'elle se fasse un devant de combinaison car c'est fort joli ainsi employé.

Je vous quitte, ma chère Maman, j'espère que vous aurez reçu à temps notre télégramme qui vous porte nos vœux de fête.

Je vous embrasse de tout cœur ainsi que tous.

Votre fille respectueuse.

Anne-Marie

PS : Dans le liste des adresses, j'ai oublié les de Bretttes.

--- x ---

Tabarca, 24 nov 23

Ma chère Maman,

Voilà déjà quelques jours que je n'ai eu des nouvelles de la maison, et ça me paraît bien long. Augustin est arrivé ce matin au train de midi, enchanté de

son voyage bien que son bateau le « Gouverneur-Général Grévy » l'ai fait tanguer et rouler dans tous les sens, la mer étant déchaînée ; enfin il n'a pas été bien malade ; heureusement que Lucie a eu une traversée plus convenable, car elle appréhendait fort la mer.

Nous avons toujours un temps idéal, chaud même ; j'ai mal de tête pour être sortie au soleil sans chapeau ; mais ce temps est désespérant car il ne met pas d'eau dans les puits et le nôtre est presque à sec, on a juste de quoi boire. Il faut que le bourriquot fasse tous les jours plusieurs voyages pour aller à 500 m au moins puiser de l'eau à une source de la plaine. Si ce n'est pas renversant d'en être réduit là à la fin de novembre.

La petite Yvonne pousse toujours bien, mais elle est dure à dresser la nuit, nous sommes inexorables pour les heures et héroïquement laissons rager. Cette nuit par extraordinaire elle n'a pas bougé de 10h du soir à 6h du matin, aussi nous n'en revenions pas d'avoir attrapé une si bonne nuit. Elle fait maintenant près de 5 kilos et a 1 mois 1/2. Le temps passe tout de même, encore 6 ou 7 fois autant et elle commencera à être intéressante.

Je vais dans quelques jours remonter à cheval, cet exercice me fera beaucoup de bien suivant le conseil médical pour me réassouplir ; cette raideur qui me reste toujours ne disparaîtra qu'avec les longues courses équestres. Je monterai de temps à autre avec mon beau-frère et la Père gardera sa fille aimablement. Ce sera d'ailleurs le seul moyen pour moi d'aller à la Messe étant donné que je ne sais pas conduire l'auto.

Lucie vous donnera des détails sur notre vie quand vous la verrez puisqu'elle a vécu 2 mois dans notre cadre. Demandez-lui de vous montrer son coucher de soleil sur La Fresnaie et le coin de la salle à manger avec la petite chienne-fox dans la cheminée. Ces 2 aquarelles vous donneront bien une bonne idée du pays.

Je pense que ma chère sœur Magali doit bien trouver à redire en l'absence de ce brave Tony. Cet excellent frère ferait bien de venir nous voir à une perm. Comme soldat ce ne sera pas cher son voyage et Papa ne lui a-t-il pas dit devant moi de voyager pendant son temps. Pour un jeune homme, ce voyage est fort intéressant et son beau-frère se ferait un plaisir de le piloter à Tunis et ailleurs.

Je vous quitte ma chère Maman en vous embrassant ainsi que Papa et les autres.

Votre fille respectueuse.

Anne-Marie

PS : Figurez-vous que j'engraisse... Benj. vous embrasse et Aug. ne veut être oublié auprès de personne.

--- x ---

Tabarca, 9 décembre 23

Ma chère Maman,

Je pense que mes sœurs auront été satisfaites de mes lettres, dites à Poulot que je la remercie beaucoup de sa longue lettre qui nous a bien intéressés. Cette pauvre Bellone c'est désolant, Papa doit être navré de ce qui lui est arrivée.

Ici, Yvonne vient d'avoir un léger a-coup, bien de ma faute d'ailleurs. Je suis tombée dans l'excès contraire en la suralimentant trop le soir. Résultat, ça a lui a fatigué l'estomac, elle a perdu du poids, en fin ça ne marchait plus et j'étais fort ennuyée. Pour comble, mon lait assez abondant pendant 5 semaines est tombé d'un bon tiers, pour la bonne raison que tout ou presque tout ce que je mange tourne à « l'engrais ». Ce n'est pas un mal dans un sens mais ça ne colle pas dans l'autre. Aussi, sur le conseil du médecin j'ai commencé à m'aider d'un biberon et tout a l'air de vouloir rentrer dans l'ordre. Je serai probablement obligée de m'aider prochainement d'un autre et je crois alors que ça pourra marcher. Ce serait dommage de laisser dépérir une belle enfant.

Mais décidément je ne suis pas à classer dans les bonnes nourrices ; est-ce le pays ? Ou bien on dit que celles qui n'ont pas été nourries elles-mêmes sont moins aptes que d'autres à remplir cette fonction. Qu'y a-t-il de vrai là-dedans, je n'en sais rien.

Augustin devient un vrai colon. Il s'est acheté un joli cheval algérien venant de la remonte. (Il ressemble beaucoup à Bellone).

Nous avons eu trois jours de mauvais temps, pluie, vent, orage ; mais aujourd'hui c'est le printemps, une superbe journée s'annonce et les ensemencements pourront se faire.

J'ai reçu l'autre jour une longue lettre de Mimi, nous sommes toujours au mieux, elle me dit que son fils pèse à 4 ou 5 mois plus de 15 livres c'est joli, la mienne à 2 mois n'en fait pas tout à fait 10, avec sa déperdition. Mme de Léhélec, Mme de Lantivy, Aliette m'écrivent aussi.

Je vous quitte ma chère Maman en vous embrassant bien tendrement ainsi que Papa, Bernard et mes sœurs. J'ai écrit une longue lettre à Tony et lui ai envoyé 2 paquets de cigarettes algériennes, je ne sais si elles lui parviendront.

Encore 1000 baisers.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

PS : Benjamin vous fait dire en vous embrassant de bien vouloir envoyer à son Père avant la fin de l'année les 150 f des boîtes de Baptême car il lui doit un intérêt que cela commencera à amortir pour la date et nous évitera les frais d'envoi.

Souvenir d'Augustin

II [Deuxième feuillet a priori issu de la même lettre]

(Prenez le premier panorama que je vous ai envoyé et tout à fait à gauche à mi-montagne, j'avais dessiné tant bien que mal notre nouvelle demeure)

J'oubliais de vous dire la nouvelle du jour ; c'est que nous venons de prendre de moitié avec Augustin une nouvelle propriété sise sur la montagne en face et à la même distance que nous de Tabarca (5 km environ). Pour ici nous allons tâcher de résilier le bail, sinon nous ne serons pas en peine avec nos récoltes de payer la location. La nouvelle propriété a pour nom – Domaine du Dâr-El-Mollenel – Il y a 110 ha dont beaucoup d'excellentes terres de la plaine. Quant à la maison d'habitation, elle est superbe, construite en style mauresque en terrasse, c'est un vrai manoir arabe qui ferait honneur à la France. Elle se compose en bas de 6 pièces : cuisine, vestibule, bureau, salon - salle à manger, immense avec portes à doubles battants vitrées de petits carreaux biseautés, une chambre à coucher avec son grand cabinet de toilette, un couloir, (w.cl) puis l'escalier du 1<sup>er</sup> et celui de la cave. Au 1<sup>er</sup> nouveau corridor dans lequel se trouve une belle garde-robe, grande

chambre avec terrasse devant la porte-fenêtre d'où la vue s'étend merveilleuse sur la mer. Cabinet salle de bain, puis 2 ou 3 autres petites pièces formant lingerie et grenier ; puis l'escalier menant à la grande terrasse supérieure formant toit. L'eau vient dans la cuisine, le bureau près des cabinets, dans le cabinet de toilette et au 1<sup>er</sup> dans la salle de bain ; les robinets sont magnifiques.

Devant la porte d'entrée du vestibule à l'extérieur une sorte de loggia couverte retenue par des piliers ; puis quelques pas plus loin la grille d'entrée. Près de la maison de beaux arbres avec un grand terre-plein dominant la mer et la plaine.

Puis de splendides écuries pour 50 ou 80 bêtes à cornes, et pour ne nombreux porcs, belles écuries à chevaux ; poulailler parfaitement installé ; le tout formant la cour intérieure de la maison qui la nuit est une vraie forteresse. Tout cela étincelant de blancheur comme toute construction arabe qui se respecte. Je regrette que vous ne puissiez venir, c'eût été une joie pour nous de vous recevoir dans cette aristocratique demeure. Il faudrait la meubler complètement à l'orientale ; elle le demande : lit-divan, sofa, tapis de Kairouan, petits meubles arabes en marquetterie, objets en cuivre travaillés et coussins de cuir filigranés (comme ceux de Mimi de Léhélec).

Nous irons nous installer là-bas vers Avril ou Mai, avant mon départ pour la France.

Je pense que cela vous intéressera, quel dommage que Magali ne puisse pas venir m'aider à déménager ; nous la ferions monter à cheval tant qu'elle voudrait. Elle devrait venir avec sa marraine que cela distrairait puis nous repartirions en chœur pour la France !... Pourquoi pas après tout.

Je vous embrasse bien encore.

--- x ---

Tabarca 15 décembre 23

Mes chers Parents,

Je vous souhaite une bonne et heureuse année, une bonne santé, accompagnée de plusieurs « et le paradis à la fin de nos jours », pour ne pas oublier la « chère » formule que je n'ai pas entendue depuis 3 ans. Pierre Hamon la débite-t-il toujours aussi élégamment. Donc tous mes vœux les meilleurs pour tout le Bois de Roz. Je souhaite que dans quelques mois nous nous retrouvions tous dans la chère Bretagne.

Tony est devenu très écrivassier depuis qu'il est au régiment, ce qui est bien agréable ; il n'a pas l'air malheureux de sa nouvelle vie. Je lui ai envoyé des cigarettes d'Algérie mais pour ne pas les faire partir de Tabarca je les ai confiées à notre contrebandier pour qu'il les fasse partir d'Algérie, mais d'après ce que Tony m'écrit il ne les a pas reçues : la douane a dû les confisquer.

Dès que l'occasion se présentera nous tâcherons de vous acheter un poney ou ne ponette à l'œil vif qui fera la joie de Magali ou de Poulot. Peut-être pourrions-nous en trouver dans les 400 à 500 frs mais il faudra attendre la vente de nos porcs qui nous mettra en rapport avec les transitaires. Nous calculions qu'un joli poney vous reviendrait dans les 13 à 1400 f. Vous auriez presque plus d'avantage à en faire venir 2.

Nous sommes écoeurés de l'acquittement de cette odieuse G. Berton, c'est l'apologie du crime et l'encouragement au meurtre. Quelle honte pour le pays un acte de ce genre. Les mauvais journaux exultent mais la Presse en général et, je l'espère, tous les bons Français doivent être outrés. Vraiment nous ne nous attendions pas à cela.

Nos terres s'ensemencent avec ardeur, hier il y avait 12 charrues qui travaillaient dans nos nouveaux terrains ; on sème des féverolles, du blé, de l'avoine. Pour le 15 janvier il y aura près de 40 ha de terminés.

J'ai recommencé mes promenades à cheval depuis avant-hier et cela me fait beaucoup de bien. Benj et moi avons été ensemble à la messe de Minuit laissant Yvonne à la garde de son Oncle. Tout s'est d'ailleurs fort bien passé.

Je vous quitte mes chers parents en vous embrassant bien tendrement ainsi que Bernard et mes sœurs.

Votre fille respectueuse.

Anne-Marie

[NDR : Germaine Berton, jeune anarchiste soutenue par les surréalistes, avait assassiné un an auparavant Maurice Plateau, proche de l'Action Française.]

--- x ---

Tabarca 26 décembre

Ma Mère,

Tous mes vœux, ainsi qu'à mon Père, et à tout votre entourage pour l'année 1924. Puisse cette année vous apporter beaucoup de joies, de consolations et puisse-t-elle surtout ne pas être attristée par de nouveaux deuils ! C'est à cette époque qui réunit si souvent les familles, que l'on sent plus particulièrement les vides, surtout ceux qui sont si profonds et si récents !

1923 se termine très mal pour la France par cet abominable acquittement de la Berton ! Que de vœux à formuler pour notre pauvre pays vendu à des pourris et à des traîtres ! Quelle honte pour la magistrature !

La Tunisie est en effervescence par la disparition du « Dixmude », on attend des nouvelles avec impatience.

Ici rien de nouveau, nous travaillons ferme quand le temps le permet.

Je vous quitte, ma Mère, en vous priant de partager en famille ma très sincère affection.

Votre fils respectueux

Benjamin

--- x ---

1924

Tabarca, 15 janvier [1924]

Ma chère Maman,

Le courrier de France se fait bien rare depuis une quinzaine. J'espère pourtant que tout le monde se porte bien là-bas.

Nous avons appris par les journaux que de graves raz-de-marée sévissaient sur les côtes de l'Atlantique. Est-ce que Cromenac'h, Darrigan et autres ont vu se ruer sur leurs rivages des vagues de 5 à 6 m de haut comme aux Sables d'Olonne et au Maroc ? Vu aussi sur le journal qu'un violent ouragan avait dévasté la presqu'île Guérandaise ; vous avez du le subir vous aussi ; je souhaite que la toiture ne se soit pas transportée sur les prés ; j'y pense tous ces jours-ci.

Ici, depuis l'effroyable cyclone qui a causé la perte du « Dixmude » [NDR : le « Dixmude » est un dirigeable qui s'est perdu en mer fin décembre 1923] nous sommes plutôt au calme. Il pleut, mais sans vent. Hier et avant-hier, nous avons eu des journées radieuses, douces comme seul ce pays sait en donner quand il veut.

Yvonne va bien, elle augmente très bien avec ses biberons, l'allaitement mixte a l'air de lui réussir. Quant à moi, je dévore mais j'engraisse en proportion. Très mauvaise nourrie, vous voyez. Avant-hier j'ai laissé l'Oncle à la gare de sa nièce et je suis allée à la Messe avec Benjamin, nous arrangeons un tour. Tous nos amis que je n'avais pas vu depuis longtemps se sont extasiés sur ma mine et sur mon « engraissement ». Il est vrai que je me porte mieux que jamais. Aussi je tâche de fabriquer du lait autant que possible sans quoi dès la dernière goutte donnée je sais trop bien ce qui m'attend !...

Nous avons fait dernièrement la connaissance d'un gentil ménage d'officier, le lieutenant Renaudin (et sa femme) qui commande un détachement de tirailleurs à Tabarca. Ils ont notre âge et une petite fille de 3 ans ; ils sont tout ce qu'il y a de plus religieux nous les voyons le Dimanche à la Messe ; la jeune femme est gentille (Aliette de Lantigny en plus vif et en mieux). Ce sera une relation agréable. Benj. prête des chevaux au lieutenant et l'emmène promener en forêt ce qui l'enchanté.

Je vous quitte ma chère Maman en vous embrassant bien tendrement ainsi que tous.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

PS : ci-joint un article intéressant sur le « Dixmude ».

--- x ---

Lettre avec en haut à gauche  
B. & A. DE HARGUES  
DOMAINE DE DAR-EL-MOLLENEL  
TABARKA (5 kilom.)

Le 1<sup>er</sup> mars 1924

Ma chère Maman,

Votre dépêche (dont nous vous remercions) m'a fait calculer qu'en effet il y a très longtemps que je ne vous avais écrit.

Nous avons aussi été tristement surpris par la mort de Tonton Pître ; je ne croyais pas l'été dernier qu'il en avait si peu de temps. La pauvre tante Adrienne doit avoir bien du chagrin. Que va-t-elle faire maintenant, gardera-t-elle la maison de l'avenue de l'Épéronnière ? Ou se retirera-t-elle dans un appartement ? Nous avons aussitôt au reçu de votre dépêche envoyé un télégramme à Nantes. Depuis nous n'avons reçu aucune lettre de vous, nous aussi.

Ici nous ne sortons pas du mauvais temps ; pluie, grêle, vent, orage terrible, neige sur les montagnes, rien ne nous est épargné ; c'est une vague de glace qui passe sur nous. Aussi sommes-nous tous plus ou moins mal hypothéqués, gelés jusqu'à la moëlle des os, nous n'en revenons pas d'un froid pareil. Notre médecin le Dr Garnier a failli mourir d'une pneumonie, il s'en est tiré péniblement.

La mer est démontée et l'on s'endort le soir bercé par ses grondements peu rassurants. Aujourd'hui soleil, espérons qu'avec la nouvelle lune le temps va se mettre au beau, mais souhaitons aussi que ce ne soit pas le beau fixe jusqu'au mois de novembre, ce qui est déjà arrivé il y a deux ans.

Dites à Papa que les poneys sont plus chers que l'an dernier. Evidemment avec la livre à 100 f, il faudrait compter dans les 7 à 800 f. Nous cherchons toujours mais c'est très difficile. Nous venons de vendre un wagon de porcs à 5f10 le kilo ; les bêtes à cornes sont hors de prix. Ce doit être pareil en France.

Yvonne va, je l'espère, profiter du beau temps car elle était plutôt enfermée ces jours derniers, toussant un peu.

Je pense que vous êtes tous guéris de la grippe, et que Tony a passé une bonne permission de convalescence. J'ai ramassé il a huit jours ma 8ème chute de cheval, mais celle-là bien que sans gravité, m'a obligée à 8 jours de repos tant je souffrais du contre-coup. Maintenant je suis complètement guérie. Je vous embrasse de tout cœur ma chère Maman ainsi que Papa et tous.

Votre fille respectueuse.

Mite

Benjamin et Aug ne veulent être oubliés auprès de personne. Il y a à la maison un pur-sang anglais qui est très joli. Je l'ai monté 2 ou 3 fois mais j'ai toujours ma chère jument qui ferait la joie de Magali.

--- x ---

Le 6 avril 1924

Mes chers Papa et Maman

Je suppose que votre voyage à Bordeaux s'est effectué dans de bonnes conditions. J'ai reçu hier la lettre de tante Veloutée et le mot de maman. J'ai été contente d'avoir des nouvelles mais j'ai toujours du chagrin en pensant que le 106 est tout bouleversé et que je ne le reverrai jamais tel que je l'ai connu pendant ce bon séjour avec Servanne il y a 3 ans

Tony m'a écrit une longue lettre. La correspondance est très rapide entre tours et Tabarka. 2 jours de moins que le bois de Roz. Je compte absolument sur Tony après son service, la nouvelle propriété l'intéressera beaucoup, ce sera l'époque des cochons en forêt. Il fera avec Benjamin ou Augustin ces grandes randonnées de surveillance ; on part vers midi à cheval avec des provisions, on fait les 30 kilomètres, on arrive le soir, on compte les bêtes, couche dans un gourbi et le lendemain on rapplique vers la maison à travers montagnes et vallées ayant fait 60 kilomètres, passant les web plus ou moins torrentueux. Je suis sûre que ses perspectives le tenteront et quand on vient chez sa sœur et son beau-frère ce n'est pas désagréable. À l'entrée de notre avenue, au bas de la première pente montagneuse sur laquelle est construit notre bordj (château), nous allons mettre 2 antiques colonnes romaines que l'on trouve en quantité sur nos terrains. Ça sera épatant je m'en frotte les mains.

Enfin en 4e page nous vous faisons part d'une nouvelle : un autre héritier pour le 20 octobre à peu près. Vous allez rire mais c'est la pure vérité un an après Yvonne c'est un peu rapide ; c'est pour cela qu'on ne vous parle guère du voyage en France ; je ne sais pas encore quand j'irai, ni le temps que je resterai. J'ai cherché vainement une bonne pour Yvonne car elle demande qu'on s'occupe d'elle, à 6 mois cela devient remuant ; mais une femme est

introuvable même en lui donnant 150 à 170 francs par mois. Si je vais en France il faut que j'en ramène une à tout prix ça ne peut pas durer ainsi.

Je vous quitte mes chers parents en vous embrassons affectueusement ainsi que tous.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

Benjamin ne veut être oublié auprès de personne.

--- x ---

10 septembre 1924

Ma chère maman

Nous voici à Lyon depuis 11h ½ . La nuit s'est très bien passée. J'aime mieux dormir que dans mon lit car notre wagon du PL M été supérieurement suspendu. Titou a dormi comme un Loir dans son hamac ; nous avons d'ailleurs tout un compartiment pour nous et personne ne nous a dérangés jusqu'à Lyon.

À Tours Tony nous attendait ils ont eu la chance d'obtenir cette permission de nuit. nous avons passé une bonne demi-heure avec lui, ce qui m'a fait bien plaisir je vous assure, nous nous étions si peu vus ces vacances.

Nous repartons ce soir à 4h ½ pour Marseille où nous coucherons de nuit et auront toute la journée de demain pour tâcher de trouver au moins un matelas à bord. Nous télégraphons à l'Italienne de venir à Bizerte.

Titou viens d'avoir beaucoup de succès pendant le déjeuner. On lui avait installé une chaise d'enfant et le garçon qui nous servait lui a apporté une assiette de gâteaux ; Titou lui a tout de suite fait « merci » ce qui a fait sa joie.

Merci à vous maman pour le matelas, cela va être bien pratique pour le bateau. Le temps ici est aussi sombre et triste qu'en Bretagne , c'est général dans toute la France.

Yvonne est dans les petits papiers de son Grand-Père qui lui a donné des jouets et qui jouait avec elle à 4 pattes sur la couverture !...

J'espère que tout le monde va bien là-bas et que Marie-Suzanne est remise de son « indisposition ». La bonne tente nous est arrivée hier au soir juste 1/4 d'heure avant le départ de L'Express de Lyon ; nous conventions à être un peu inquiet ignorant s'il fallait prendre ou non sans billet.

Je vous quitte ma chère maman en vous embrassant de tout cœur ainsi que tous là-bas et en vous remerciant ainsi que la bonne Suzon de toutes vos bontés pour nous.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

Yvonne ne s'est pas aperçue du changement de lait.

--- x ---

Lettre du Victoria Hôtel 14, Cours Saint-Louis Marseille

Téléphone 28-20

Jullien et Suzanne. Propriétaire.

Marseille vendredi matin (septembre 1924)

2 mots, mon Père, pour vous remercier encore les bonnes vacances que vous nous avez fait passer et de tout ce que vous avez bien voulu faire pour nous.

Notre voyage s'est très bien passé jusqu'ici. Cependant au dernier moment une ombre se dessine : Mite va bien mais il semblerait, physiquement, que les évènements pourraient aller au plus vite... Je viens de mander immédiatement un médecin qui va l'examiner avant de partir. S'il y avait quelque chose d'important je télégraphierais. Donc si vous n'avez rien reçu c'est que nous serons partis normalement.

Tante Mag a été pleine de dévouement pour Titou qui est vraiment facile et toujours aimable.

Je me suis mis moi-même en 2e pour le voyage afin de pouvoir plus aisément seconder Mite qui sera avec moi sur son matelas, aucune cabine n'étant disponible.

Tante Mag m'a remis de votre part 1000 francs. Elle a absolument voulu me rembourser son billet de Marseille. Je lui ai dit que vous vous arrangeriez avec elle, mais je ne crois pas qu'elle accepte.

Si vous le pouvez, vous me rendez service en m'envoyant de suite si possible les fonds que vous avez bien voulu nous accorder, car j'ai peur d'avoir à faire face à des évènements précipités... Dès mon arrivée, je vais écrire à la garde de Tunisie de se tenir prête pour venir au premier signal à Tabarka. Je donnerais cher pour être arrivé !

La mer a l'air ni bien ni mal, il y a du vent mais pas de tempête point. Enfin, à la grâce de Dieu !

Je vous quitte mon père en vous priant de partager avec ma mère à qui j'écrirai de Tabarka, les sentiments de respectueuse affection, sans oublier personne de votre entourage

Votre fils respectueux

Benjamin

--- x ---

A bord du « Gouverneur Général Jonnart »

Le 13 septembre 1924

Ma chère Maman,

Il est probable qu'une lettre de la bonne Tante vous aura donné des nouvelles jusqu'à notre embarquement. Tante Mag est montée à bord avec nous et y a fabriqué le dernier biberon du Titou et nous sommes descendus ensuite la ficeler sur ma couchette car au dernier moment on a distribué des couchettes à toutes les femmes ayant des enfants. Puis il a fallu se séparer de la bonne tante qui était toute triste en redescendant la passerelle. C'est que c'est très triste à mon avis ; les séparations sur le quai d'une gare sont moins douloureuses qu'à bord du moindre bateau.

Nous sommes bien reconnaissants à Tante Mag de nous avoir accompagnés une bonne partie de la route car Benjamin ayant pris une 2<sup>nd</sup>e tout est bien simplifié et Yvonne est une enfant sur commande pour le voyage.

La mer très légèrement houleuse au départ est tombée peu à peu et ne nous incommode nullement, d'ailleurs le bateau la tient admirablement, un autre sauterait. Nous venons de perdre de vue les côtes sardes que nous avons admiré sous un très joli jour.

Les garçons du bord nous ont dit que lundi et mardi dernier il faisait en Tunisie un sirocco irrespirable, du feu. Il a fait un été effroyable et qui n'est pas fini. À la grâce de Dieu ! Cela finira bien par se calmer.

Dans quelques heures nous serons à Bizerte. Partis hier à 13h nous débarquerons vers les 17h vous voyez que cette traversée est tout ce qu'il y a de plus simple à tenter.

A Bizerte grève des dockers je ne sais si nous allons pouvoir retirer nos bagages ce soir.

J'espère que au bois de Roz tout le monde va bien et que les vacances continuent sous un ciel plus clément que celui que j'ai connu. Nous voici de nouveau sous l'éclatant soleil que nous que nous vous enverrions avec plaisir.

Les photos de Tante Mag sont merveilleuses : le groupe est un véritable chef d'œuvre.

Le petit matelas fait les délices d'Yvonne qui y a dormi comme une reine sur le tapis de ma cabine. Merci beaucoup de la peine que vous avez pris pour le faire.

Je vous quitte ma chère Maman, Benjamin se joint à moi pour vous remercier de votre bonne hospitalité dans le vieux bois de Roz. Je vous embrasse ainsi que tous. Benjamin ne veut être oublié auprès de personne.

Mite

--- x ---

Lettre à l'effigie de « Association des colons français – région de Tabarka »

Tabarka, le 16 septembre 1924

Ma chère Maman,

Ma lettre du bateau vous aura déjà donné des nouvelles assez avancées de notre long voyage. Nous avons donc accosté à 5h25 après une fort agréable traversée. 1h avant l'arrivée alors que les côtes étaient en vue le vent s'était levé et un léger roulis nous berçait, ce qui ne manque pas de charme quand ce n'est pas trop prononcé. Le vent sifflait dans tous les cordages du bateau et vous fouettait la figure c'était exquis. Etendue dans ma chaise longue sur le pont j'ai vécu une bonne heure. D'ailleurs la traversée est pour moi le souverain remède dans un sens ou dans l'autre ; il n'y avait pas 3h que j'étais partie que je sentais toute ma vitalité et mon appétit me revenir j'ai dévoré à bord et je continue ici malgré la chaleur encore forte (tandis que je vous écris la transpiration coule de mes tempes). 1h après le débarquement je trouvais mon italienne à l'hôtel et j'étais touchée de son accueil mais Yvonne ne pouvait plus la voir et cela continue encore.

Le lendemain nous achevons d'avalier la pilule en prenant le train à 6h du matin nous amener à midi à Tabarka. Enfin vers 4h du soir je remettais les pieds dans ma demeure avec un « Deo Gratias » que vous comprenez sans peine. J'ai trouvé tout reluisant et mes larbins la bouche en cœur s'empressaient de me faire savoir qu'ils n'avaient rien cassé, ce qui est vrai et merveilleux.

Ici les journées sont encore très chaudes bien que supportable mais depuis le début du mois les nuits sont exquises et fraîches ce qui n'avait pas lieu avant mon départ ; aussi dormons nous comme des loirs d'un sommeil reposant ce qui est beaucoup pour supporter la journée.

En arrivant nous avons appris de bien tristes nouvelles ; d'abord notre excellent docteur est mourant atteint d'une terrible dysenterie et de plus opérée à Tunis pour le foie. Aux dernières nouvelles on ne savait pas s'il passerait la nuit. Nous sommes désolés il était si bien pour les enfants.

Tabarka et sans médecin mais d'ici quelques jours je pense qu'il y aura un remplaçant car il y a beaucoup de malades. L'été a été effroyable et tout le monde nous accueille ainsi : « Comme vous avez bien fait de partir ». 6 ou 7 personnes sont mortes ; un bel enfant de 16 mois a été enlevé par l'entérite. Presque tout Tabarka grelotte la fièvre à 40 degrés et beaucoup sont hâves et appellent la pluie de tous leurs vœux car c'est la guérison. Jamais on avait vu autant de malades à la fois. Le soleil d'Afrique a été implacable. Jamais je n'avais vu la terre si desséchée.

Titou vient de partir en auto pour Aïn-Draham respirer l'air de la montagne avec sa bonne ; le lendemain de son arrivée elle a dormi presque toute la journée c'est que le voyage malgré sa bonne humeur l'avait bien fatiguée. Elle Mange bien sa bouillie mais laisse souvent de ces biberons car nous ne sommes plus dans le frais bois de Roz. J'appelle la pluie de tous mes vœux car ce sera le début des fraîcheurs tant demandées.

Et là-bas que devient cette bonne réunion qui nous a été bien dur d'abandonner ? Ma prochaine lettre sera pour Suzanne et cela ne tardera pas. Dites à Bernard que nous jouons au bridge le soir avec notre gérant qui est un passionné.

Je ne vois plus rien d'intéressant ma chère Maman, merci encore de notre bon séjour ; les livres sont déjà rangés dans la vitrine, ce qui nous crée une petite bibliothèque qui nous fait bien plaisir.

Le cidre est bien arrivé sans casse et sans payer à la douane mais pas assez bien bouché. 1 bouteille 1/4 s'est perdue, c'est désolant.

Je vous embrasse de tout cœur ma chère Maman ainsi que tout le monde. Benjamin ne veut pas être oublié.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

Le 2 octobre 1924

Ma chère Maman,

Ce que vous avez dû être tous étonnés en recevant cette dépêche 15 jours à peine après mon départ. Il était temps de de démarrer n'est-ce pas ? Enfin remerçons le ciel car tout s'est passé mieux encore que d'habitude et cette naissance m'a rendue à la santé on peut dire même avant qu'elle ne se produise car 6h avant que ne commencent les premiers symptômes j'ai perdu une fausse poche des eaux, poche hydropique paraît-il contenant au moins 2 litres et provoquée par la fièvre. C'est elle qui a été la cause de mes ennuis et souffrance de cet été et pendant quelques heures je me suis retrouvé comme avant les fièvres. A 6h la danse commençait et à 8h juste c'était fini, sans que cette fois-ci il y ait besoin de caféine, pas une perte. Je peux vous dire maintenant que j'ai fait mes premiers pas que nous n'avions aucun secours de médecins à attendre, le nôtre toujours très mal et non remplacé. Mais il y a une Providence et à Tabarka une sage-femme maîtresse dans l'art dont nous avons été très contents. Et mon mari une véritable infirmière ; voyant que ça débutait il est resté avec moi et notre gérant encore avec nous a pris le cheval le plus rapide et avec une rapidité étonnante trouvait une auto à Tabarka, nous faisait amener la sage-femme avec toute une liste de pharmacie dressée par Benjamin en une minute et où il ne manquait rien. Pendant ce temps il arrangeait une table avec des serviettes, flambait cuvette etc... et faisait même bouillir un fil. Tout était prêt. C'est qu'il est rudement gentil et d'un sang-froid je vous assure. Il y a beaucoup de maris qui n'auraient pas fait cela. Nous avons attendu une infirmière, Benjamin couchait dans ma chambre ne dormant que d'une oreille pour veiller la petite (parfaitement à terme), me la passer sans jamais s'impatiser. Je vous assure qu'il m'a bien touchée et que je lui montrerai ma reconnaissance en suivant vos bons conseils, vous savez qu'il est dans mon caractère d'y venir à la longue et mariée je n'y faillirai pas plus ! Mais venons à la nouvelle. Savez-vous qui est mon infirmière je vous le donne en mille et vous ne trouverez pas : c'est Madame de Lapalme (Mademoiselle de Viviès). Jugez de notre stupéfaction : grand gendarme, bonne femme, un peu hurluberlu, causant société connue avec moi. Enfin tout va bien je vous quitte en vous embrassant de tout cœur ainsi que tous.

Votre fille respectueuse

Mite

Le 19 octobre 1924

Un simple mot, ma chère Maman, pour vous envoyer un billet de 5 francs. Cette petite somme est destinée à une œuvre pieuse. Voici : je demande à Papa qu'à son prochain voyage à Vannes il me demande une messe dans la chapelle de Saint Vincent Ferrer à la cathédrale et qu'on y fasse une raison contre les fièvres, ce grand Saint étant invoquée pour cela et il existe une prière spéciale. J'ai fait cette promesse ratifiée par mon mari le jour de la naissance de Claude puisque nous n'avions aucun médecin et je l'ai renouvelée il y a 4 ou 5 jours au cours de deux accès de fièvre que j'ai eus coup sur coup. On ne peut me soigner encore comme un être normal il s'en faut de 15 jours. Alors, on me fait des piqûres intra-vénales de quinine légère au bas des reins. C'est vous dire que cette partie est toute endolorie par ces piqûres profondes et douloureuses j'en ai subi 4 j'en ai encore 6 ; mais cela coupe la fièvre ça se sent. Quand les 40 jours seront passés on pourrait alors en cas d'accès m'inoculer de la même façon 1 gramme de quinine. Ici on prend peu de quinine par l'estomac ; des piqûres.

Titou va bien maintenant elle nous a fait une fièvre de croissance Car elle s'est étirée ; elle a certainement grandi et puis il y avait aussi ses dents. Elle a repris son bon appétit et ses ardeurs de marche. Elle ne nous donne qu'une seule main mais veut courir comme un rat empoisonné. Dans son panier elle valse d'une pièce à l'autre, de gauche à droite (un avion ballotté par le vent). Quel type cette petite. Plus que jamais on la prend pour un garçon. Les premiers jours elle ne voulait pas voir sa sœur, elle allongeait vers elle des mains graffigneuses, maintenant elle consent de temps en temps à lui déposer un baiser « paternel » sur le front. Y a de quoi rire je vous assure !...

Ah ! Figurez-vous que la Centaurée fait fureur et j'ai reçu l'ordre d'en boire au réveil et à jeun une bonne tasse mélangée d'un peu d'eucalyptus. De plus le pharmacien vend de gros paquets de centaurées pour presque rien. D'où je conclus qu'il en pousse certainement ici.

J'espère que là-bas tout le monde va bien. Tony m'a écrit de Ploërmel et me rappelle toutes sortes de bons et vieux souvenirs. Je vous embrasse de tout cœur ma chère Maman ainsi que Papa et Poulot. Mari et beau-frère ne veulent pas être oubliés respectueusement auprès de vous.

Votre fille respectueuse.

Mite

Le 18 novembre 1924

Ma chère Maman,

Merci de votre longue lettre que j'ai reçue avant hier. Je vais bien maintenant ; ces piqûres qui finissent demain sont très remontantes mais bien douloureuses (je ne peux plus m'asseoir). Il a fallu en faire 10. Je dois tâcher d'éviter la quinine à cause de mon lait ; car malgré tout je continue 3 fois par jour, mais il y a des moments où la montée refuse de se faire bien qu'il y ait du lait, ça c'est encore un coup de la fièvre. Ici nous y passons à tour de rôle et la quinine marche. Augustin, le gérant se sont fait administrer un gramme de clean par piqûre en une seule fois et le lendemain la même chose. À ce traitement je vous prie de croire que la fièvre cède.

Je recommence à faire de l'auto, de la voiture, mais le docteur m'a défendu le cheval avant janvier car je ressens toujours une lassitude dans le ventre, courbature de cet été. Il paraît pourtant que malgré cela j'engraisse, ce n'est pas étonnant je mange toute la journée. Que ne suis-je au bois de Roz à manger vos bonnes soupes, les galettes, le beurre etc... Je suis sûre que là-bas j'aurais du lait à ne savoir qu'en faire. Claude profite malgré tout elle fait presque 7 livres ; je lui donne du lait condensé. Quant à Titou elle me travaille les grosses dents et la 4e d'en bas. Elle ne marche pas encore seule, elle passe son temps à me faire peur ; elle est pourtant « casquée » de paille. Il faut que sa bonne ou moi soyons toujours derrière. Je me débrouille très bien avec Julie. Celle-ci brûle de venir en France avec moi ; mais pour cela il faut gagner de l'argent.

Hier il est tombé des torrents toute la journée, on a joué au bridge et nous avons fait lever les volets de fer (voyez la photo) tenus baissés tout l'été. Quelle vue splendide je dirais presque unique ; on est comme suspendu au-dessus de toute la plaine. Cela fait l'admiration de tous ceux qui viennent. Cette extraordinaire position de la maison est un vrai tape-à-l'oeil et nous trouverons facilement à revendre la propriété quand nous voudrons.

18 nov. Je m'excuse d'avoir laissé si longtemps ma lettre au repos mais Claude a été fatiguée, j'ai reçu l'ordre de la sevrer au plus vite mon lait l'empoisonnait littéralement, malheureux lait de fièvre, travaillé par les piqûres et l'anémie. Il contrarié le bon effet du lait condensé il lui abîmé l'estomac. Ce n'est pas la première fois m'a-t-on dit que le cas se présente en ce pays. Maintenant il faut recommencer doucement l'alimentation. Yvonne a percé sa dernière dent en bas. C'est une molaire qui la travaille en ce

moment, elle commence à sortir et mon Titou est un peu grognon et manque de temps en temps d'appétit. Elle est capricieuse aussi car cela ne l'empêche pas de faire toujours le « gamin », de plus en plus garçon ; elle ne veut pas partir seule, elle marche complètement en lui tenant une main mais elle a pris un peu peur heureusement depuis qu'elle est tombée assise sur sa natte un peu fort. Avant elle me faisait mourir de peur. Elle n'avait aucune notion du danger mais elle demande une grande surveillance car elle se met debout en s'accrochant partout. Merci de la culotte en caoutchouc qui va très bien et qui vraiment n'est pas chère. Le petit parc n'est pas encore arrivé, je vous en accuserai réception aussitôt.

Je vous envoie le récit des obsèques du capitaine Madon, c'est une désolation ici en Tunisie et Benjamin a bien regretté de ne pouvoir aller à l'enterrement de son camarade. Il m'avait présenté à Tunis le capitaine qui était fort aimable et j'avais fait également la connaissance de sa femme. La photo de lui est très ressemblante. L'autre jour à Tunis Benjamin a vu Peltier d'Oisy [NDR : sans doute Georges Pelletier Doisy aviateur de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale et auteur du raid Paris-Tokyo en avril-juin 1924] et l'avait invité à chasser ici mais cet homme célèbre était attendu en France. J'ai bien regretté de ne pas le recevoir, cela m'aurait intéressée.

Je vous quitte ma chère maman en vous embrassant de tout cœur ainsi que tous.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

PS : J'ai dû laisser à la maison dans ma chambre ou celle de Suzanne les chaussettes de ma fille : 2 paires fines en fil et 3 paires qui viennent de votre layette. Nous n'avons rien vu ici en défaisant la malle ! J'ai reçu hier votre paquet envoyé de Rochefort et vous en remercie.

--- x ---

Le 3 décembre 1924

Ma chère Maman,

Voilà bien longtemps que nous n'avons eu des nouvelles du Bois de Roz, J'ai écrit une longue lettre à Tony qui ne m'a pas répondu. C'est le silence complet. Moi aussi je n'ai pas écrit beaucoup mais nous avons passé de mauvais moments avec notre 2<sup>nd</sup>e fille. A 2 mois cette petite était rongée par le paludisme que je lui avais passé en voulant la nourrir. Elle était devenue jaune safran avec les oreilles décolorées. Heureusement que j'ai fait

venir le docteur à temps à force de quinine douce spéciale pour enfants on a fait tomber la fièvre et depuis quelques jours les couleurs reviennent. Le médecin l'autre jour a trouvé un grand changement. Elle est donc complètement au biberon, au lait condensé. Je suis complètement esquiné par le manque de sommeil, par la fièvre que m'a valu le lait en portant. Aussi Benjamin veut-il que le 15 mai prochain je prenne la route de France pour passer 4 mois auprès de vous. J'amènerai la bonne des petite qui travailleuse comme elle est nous rendra grand service au moment des vacances.

Pour le moment la Tunisie a un climat bien agréable, on respire à plein poumons l'air pur qui souffle d'Algérie. Hier est arrivé le petit parc de Titou. J'ai été le chercher à la gare et le soir cela a été la joie de toute la maison de défaire le magnifique emballage et de découvrir le parc qui est bien joli, tout verni et complet avec son jeu de boules de toutes les couleurs. On y a précipité Yvonne enthousiasmée ; ce qu'elle va bien apprendre à trouver le peu d'équilibre qui lui manque pour marcher seule, elle se promène tout autour avec des hésitations tordantes. Nous trouvons qu'elle a l'air d'assister aux courses quand elle est négligemment penchée sur la balustrade. Merci beaucoup ma chère maman de ce cadeau bien pratique je vous assure, nous mettons le parc sur une épaisse nat comme on les fait ici et elles ne risquent rien.

Et Tony : décidez-le donc à venir un mois ou un mois et demi seulement s'il veut mais il retournerait là-bas avec des connaissances sérieuses. Benjamin le désire beaucoup. Il me le disait encore hier ; il voudrait lui apprendre à conduire et connaître le tracteur et l'auto, lui montrer en forêt les installations de porc, et lui faire voir le pays. À 22 ans ce joli voyage ne peut lui faire que du bien et puis au bout il arrive chez sa sœur et son beau-frère qui seraient trop heureux de pouvoir rendre un peu l'hospitalité qu'ilse reçoivent tous les ans en France. Papa dit lui-même qu'il faut que les jeunes gens voyagent et il n'y a pas de voyage plus indiqué que celui-là, je sais bien qu'au fond il en meurt d'envie. Et puis même vous n' imaginez pas le plaisir que cela nous ferait à nous pauvres exilés de voir venir chez nous quelqu'un de France. Que Tony nous fasse la surprise de ce plaisir et nous vous en remercierons.

Vous savez qu'un garçon voyage à peu de frais et une fois au Dar il n'a plus à s'occuper de rien. Je soignerai bien votre fils et vous ne le trouverez pas déperé au retour. Comme notre table s'égayerait (elle n'est pas triste déjà ) mais avec cette bonne pâte ça serait épatant et le soir au coin du feu sous la lumière de la lampe à essence on bridgerait agréablement. J'ai épuisé tout ce qui est capable de le décider à venir, il n'a qu'à s'amener après le premier

de l'an et j'irai vite le chercher à la gare avec mon cheval et ma voiture au train de 11h40.

Je vous quitte ma chère maman en vous embrassant tendrement ainsi que tous et merci encore.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

PS : sérieusement que Tony mette ce projet à exécution.

1925

Le Dar, le 21 janvier 1925

Ma chère Maman,

Les journées passent avec une telle rapidité que je m'aperçois avec stupéfaction que ma dernière lettre date de très loin. Il en est un peu de même du Bois de Roz, sauf une carte de Tony il y a quelques jours, laquelle m'a fait le plus grand plaisir. Savez-vous que pour le dernier jour de l'année Yvonne nous a fait 40 degrés de fièvre et il a fallu la tenir toutes les 2h dans des bains, donner du sirop de Teyssèdre, de l'antipyrine. Enfin le premier janvier au matin c'était presque passé, fièvre des dents m'a dit le médecin (toujours le même) car mon Titou perce 8 dents à la fois. Une molaire est sortie et presque une canine d'en haut. Vous n'imaginez pas ce qu'elle a grandi depuis cet accès, souliers et vêtements tout est trop petit. Elle avait bien perdu un kilo au moins et ne voulait plus rien manger, mais depuis une dizaine de jours elle se rattrape je vous assure, je lui donne des soupes de légumes avec de la semoule, du beurre et de temps en temps un jaune d'œuf. Hier on l'a pesée elle fait 10 kilos, elle a très bonne mine pour le moment. Elle commença à dire bien des mots tels que lolo (elle dit fort tous les l), cache, tiens et « apu et ala » (voilà). C'est un vrai singe, tous les arabes l'appellent Titou, d'ailleurs Mademoiselle sait aussi quelques mots d'arabe.

Claude elle profite doucement, perd du poids, en reprend. Depuis ce paludisme elle nous donne rudement du mal, mais heureusement que c'est l'hiver pour toutes les deux. Au fait nous n'avons pas d'hiver, chaque matin un temps splendide avec un air pur et frais, froid le soir, un vrai paradis terrestre. Tous les arbres fruitiers sont en fleurs et les abeilles bourdonnent. Aussi je vais sortir aujourd'hui pour la 4e fois. Benjamin m'a comblé dans mes souliers. J'ai trouvé une belle bride en cuir fauve et pour mes étrennes une paire de bottes arabe en cuir de gazelle au tons rouges. Vous n'imaginez pas ce que cela fait riche. Si je vais en France avec ma bonne santé actuelle j'apporterai tout mon attirail de cheval qui fera rêver Magali.

Voici le printemps qui approche à grand pas et puisque vous nous désirez mes enfants et moi je pense vers le 15 mai prendre la route la route de France pour rappliquer en octobre. Le Docteur m'a bien dit que j'avais grand besoin d'un bon changement d'air et je n'ai nulle envie de recommencer un été comme le précédent, ayant un terrible désir de réaction, ça se comprend sans peine. Je vous embrasse bien affectueusement de la part de notre ménage point. Ma prochaine lettre sera pour Papa.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

PS : Bernard m'a écrit une longue lettre.

--- x ---

Le Dar, le 4 avril 25,

Ma chère maman,

Je n'essayerai même pas de m'excuser sur mon long silence, il est dû en bonne part à une vilaine mais je dois dire quand même à ma décharge que j'ai eu et j'ai encore un travail fou sur les bras. J'ai été si fatiguée l'an dernier que beaucoup de raccommodage était resté en souffrance, aussi aidée de la bonne des petite je remets la lingerie en ordre et en même temps je fais un peu de neuf pour les enfants.

Les nombreux embellissements que nous apportons à la propriété m'ont occupé également et j'ai dessiné sur le terrain devant la maison face à la mer un jardin à la française, ce qui donne un air de France à ce petit coin d'Afrique pris entre les hautes montagnes et la mer bleu. L'hiver idéal qui a été notre partage m'a seule permis de faire transformer ainsi les abords de notre maison. J'avais une équipe d'arabes qui travaillait sans cesse. Il y a aussi, en bordure de l'entrée près de la grille une plantation de « mimosa-eucalyptus » qui fera plus tard un petit sous-bois dans lequel on trouvera des genêts de France que j'ai découvert au cours de ma de mes promenades à cheval. J'ai fait aussi monter par des charretiers de Tabarka des colonnes romaines et de vieilles auges ou tombeaux trouvés l'été dernier par des terrassiers d'une nouvelle route de Tabarka. Ces ruines romaines sont disséminées dans le jardin et lui donnent beaucoup de chic. De nombreuses touffes de palmiers nains le parsèment de bouquets vert. Je vous assure que c'est fort gentil. Capucines, reines-marguerites, violettes, giroflées, marguerites jaunes, dahlias ont eu place dans les massifs et progressent d'une façon satisfaisante. Il y a aussi un massif arrondi qui se trouve au milieu du jardin. On y a semé du gazon et cet été je veux qu'arrosé chaque soir il fasse sur la plaine jaune une belle tâches vertes qui reposera les yeux de ces effroyables paillassons qui en juillet soulèvent le cœur par les terribles jours de sirocco.

--- x ---

Vendredi Saint – 12 avril

Après avoir pieusement assisté ce matin à l'office et être revenue manger en famille, avec un de nos amis de passage à Tabarka, la traditionnelle norme, je reprends une lettre interrompue. Ce matin nous avons tous jeûné très sévèrement, hier tout le monde a voulu faire maigre et demain aussi sera sans viande. Il fait très chaud ces jours-ci, ce qui rend méritoire dans ce pays l'absence de nourriture.

Du côté de l'Algérie, à 40 kilomètres, le typhus est signalé mais on espère le circonscrire rapidement car c'est une terrible épidémie.

Claude vient de faire un peu de fièvre mais on lui a fait rapidement de piqûre de quinine et aujourd'hui la température normale est revenue ; je vais me faire piquer de quinine moi aussi car je suis plus souvent près de 38 degrés que de 37 degrés. En allant en France je dois emporter 10 ampoules d'hectivée (arsenic) et autant d'ampoules de quinine (liquide ). Le docteur m'a dit que si on m'avait fait en France l'an dernier des ampoules d'un gramme de quinine je me serais portée à merveille et j'aurais bien profité de mon séjour au lieu que la fièvre [ ? ] à Tabarka [...] mais comme dit notre docteur, les médecins de chez nous ignorent le paludisme Et si vous leur demandez un gramme de quinine ils se figurent qu'on veut provoquer des accidents [NDLR : avortement]. La fièvre peut donner l'accident, la quinine en piqûre jamais.

Réponses aux questions :

- 1) Claude comme je vous ai dit a eu un peu de fièvre ; elle pèse 11 livres. Yvonne bondit comme un cerf et commence à se faire comprendre. Elle a un an et demi aujourd'hui et fait plus de 22 livres, elle a 12 dents et 2 en perce - presque 14 .
- 2) Pour le poney Benjamin va voir. Pour bien faire il faudrait l'envoyer de Tabarka.

[... il y a une suite à la lettre mais très difficilement lisible du fait d'un mélange d'encre entre le recto et le verso]

--- x ---

Le Dar, le 15 sept 25

Ma chère Maman,

Hier matin je vous ai envoyé le télégramme d'arrivée, vous aurez pu suivre ainsi tout notre voyage. Nous sommes donc débarquées à Bizerte le samedi à 5h sonnante mais il a fallu que pendant près d'une demi-heure nous manœuvrions dans le port pour tourner tandis que sur le quai on voyait très bien les gens qui attendaient. Enfin nous avons accosté et comme il a fallu un moment pour poser la passerelle nous avons entamé Benjamin et moi une conversation du pont au quai. Titou s'est jetée dans les bras de son Papa et ne veut plus le quitter. Comme Bizerte était pleine de typhoïde nous en sommes repartis dès 6h le lendemain matin. Nous étions au Dar dans l'après-midi après avoir, avec Augustin qui nous attendait, déjeuné à Tabarka. J'ai trouvé la maison bien propre et ....la surprise préparée pour ma fête : une jolie chambre laquée blanc composée du lit de milieu, table de nuit, armoire à glace à 2 panneaux, commode avec dessus de marbre et coiffeuse. C'était la chambre de mon amie Madame [Benaudui] qui a vendu tout son mobilier peu de jours après mon départ, avant même qu'elle sache le départ de son mari pour le Maroc. Vraiment notre mobilier commence à être très gentil et je vous assure que j'en ai ressenti un vif plaisir.

La maison se range peu à peu ; nous attendons un petit lit pour Claude et je vais installer la chambre des enfants, très claire et aérée en mettant au-dessus de leurs 2 lits le tableau du petit Jésus que j'avais dans ma chambre.

La température est délicieuse en ce moment. L'autre nuit il est tombé des torrents, ce qui commence à sérieusement rafraîchir la température. Cette nuit nous avons gardé nos couvertures. Aussi l'appétit de France ne nous a pas quittées ! Nous faisons des « orgies » de pêches énormes, de raisins et de melons. Notre docteur vient d'avoir une petite fille il y a 8 jours il est dans la joie que mes frères ou sœurs m'écrivent et me parlent des réceptions et de la vie là-bas, j'en serais bien contente.

Je vous quitte ma chère maman, Benj se joint à moi pour vous embrasser tendrement ainsi que tous.

Votre fille respectueuse

Mite

PS : dites à Papa que Benjamin a reçu sa lettre avant mon arrivée. Bons baisers des petites.

--- x ---

Le Dar, le 14 octobre 25

Ma chère Maman,

Voilà déjà quelques jours que je ne vous ai donné des nouvelles de la maison. Les petites vont bien, Titou est un peu grognon ces jours-ci, avec les dernières grosses dents qui percent cela n'a rien d'étonnant. Claude se porte bien ; c'est toujours une grosse fille qui pesée hier accuse 19 livres, 900 gr depuis son retour ici vous voyez que c'est gentil. C'est à l'heure actuelle qu'elle bénéficie de son séjour en France ; elle commence à marcher un peu et se tient debout contre une chaise ; je ne crois pas qu'elle soit beaucoup plus en retard que Titou. Son caractère devient bruyant et assez rageur ; quand elles se mettent à faire des parties ensemble on ne s'entend plus du tout.

Quant à moi je vais bien mais commence à en avoir sérieusement assez de la situation. D'après le Dr ce n'est pas encore pour tout de suite mais quand je pense à l'an dernier je me méfie sérieusement.

Dimanche dernier Benjamin a fait courir son cheval à Souk-el-Arba et il a gagné le 2e prix il s'en est fallu de quelques mètres qu'il ne remporte le 1<sup>er</sup> lequel se montait à 900 f tandis que le second a juste payé les frais de déplacement.

#### Dimanche 18 octobre

Ce matin fête patronale de Tabarka, nous avons tous été à la grand-messe. Ce soir le docteur sort d'ici il est venu m'examiner et d'après lui il n'y en a plus que pour 8 ou 10 jours à peine et cela viendra brusquement. Il a trouvé Claude méconnaissable et superbe, c'est qu'elle a encore profité depuis que je suis parti. Merci pour le colis reçu hier en parfait état, les petits corsets sont parfaits et je vous en remercie beaucoup.

Je vous embrasse bien tendrement ma chère maman ainsi que tous. Dîtes à Tony qu'il n'a pas longtemps à attendre pour être parrain. Souvenir respectueux de Benjamin et Augustin.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

--- x ---

[En-tête de l'association des colons français de la Région de Tabarka]

[Ecriture malaisée ]

Tabarka, le 21 nov 1925,

Ma chère Maman,  
Mon cher Papa,

C'est plutôt difficile d'écrire quand on est mi-assise mi-couchée. Excusez mon écriture. Vous direz à Tony que sa filleule est une belle-fille qui pèse 3 kilos 700. Elle est rose et fraîche mais je ne la nourris pas ayant eu hier un bon accès de paludisme. Je ne veux pas l'empoisonner comme Claude. On m'a fait des piqûres comme l'an dernier.

Les aînées vont bien. Titou est une grande fille, Claude une enfant énorme qui marche presque et que personne ne reconnaît. Titou aime beaucoup sa petite sœur mais Claude veut la griffer.

Je vous embrasse de tout cœur. Je pense me lever mardi ou mercredi.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

--- x ---

Dar El-Mollenel, le 28 nov 25

Ma chère Maman,

Merci de votre lettre à Benjamin que nous avons reçue hier et qui nous a fait grand plaisir. Je vais très bien maintenant et n'ai guère mis plus de temps que d'habitude à me remettre. Évidemment je me soigne sérieusement et pendant 45 jours j'éviterai de faire des sottises. Docteur et sage-femme m'ont assuré que dans ces conditions là il ne me restera aucune trace n'ayant pas eu de complication dans les 7 premiers jours, sauf un accès de paludisme à 40 degrés, mais c'était prévu au tableau. Les puissants moyens de désinfection dont on dispose font aujourd'hui de vrais miracles. Pour en revenir à il y a 15 jours il ne faut pas croire que j'ai souffert, je n'ai rien senti et j'ai été endormie 10 minutes pas une de plus. Je me suis réveillée toute seule comme d'un lourd sommeil sans aucun dégoût, j'ai avalé un verre de Porto ; je n'ai eu que l'empoisonnement de rester 8 jours complètement allongé à crever de faim en suppliant le docteur de monter ma ration. Le 11e jour, déjeuner sur la chaise longue. Le 12e à table et le 13e déjeuner et dîner.

Maintenant je me promène comme tout le monde, en me reposant de temps en temps. J'ai une bonne ceinture que j'ai fait venir du Printemps et qui me tient très bien. Dans un ou deux ans d'ici quand tout sera bien revenu en place nous irons au Saint-Michel demander un fils !...

Je m'étais fait examiner 10 jours avant tout était en place ; il y a eu une culbute entre-temps, le Docteur de Bèjà m'a nettement dit qu'il n'y avait eu aucune imprudence de ma part mais simplement trop d'enfants !... Ce n'est pas une preuve que cela recommence la prochaine fois.

Alors voilà Servanne fiancée ; cette nouvelle m'a fait un vif plaisir et je lui ai écrit aussitôt mes affectueuses félicitations. Ce nom de Montleau était souvent dans la bouche des cousins. Tante Jeanne doit être dans le ravissement.

Les enfants vont bien, Titou prend des allures de petite fille et Claude dite Lolotte est un vrai « mastodonte » qui se dégourdit beaucoup, c'est une superbe enfant le vrai bébé de réclame !

Je vous embrasse bien tendrement ainsi que tous.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

PS : noms de la filleule de Tony : Thérèse – Marie – Anne – Antoinette (à cause de Tony).

1926

Dar El Mollenel, le 8 juillet 1926,

Ma chère Maman,

J'ai beaucoup regretté de ne pas être au milieu de vous pour le mariage de Servanne. Je suis sûr que cela a dû être une fête charmante, mais que voulez-vous je n'ai pas eu le courage de partir. Ce voyage avec tant de gosses et sans domestique m'énerve tellement que je n'ai pas eu le courage de m'en aller. Cela va bien m'arriver un de ces jours pourtant quand Claude sera repincée par la fièvre. Mais pour le moment nous jouissons d'une telle fraîcheur qu'il n'y a pas besoin de fuir la Tunisie.

Les enfants vont bien. Yvonne est une vraie petite fille maintenant qui parle comme une grande personne en employant le « je » et le « moi ». Claude court comme un lapin, mange à la cuillère et se dégourdit chaque jour. Elle a l'air de vouloir friser.

Zozo va bien, je l'élève au lait d'ânesse, c'est la seule façon dans ce pays d'avoir du très bon lait. On le donne cru et tout chaud. La petite en est folle et Lolotte elle-même s'est beaucoup fortifiée depuis que je lui en donne à elle aussi.

Nous descendons plusieurs fois par semaine à la plage avec les enfants. Ceux-ci s'amuse dans le sable et nous nous prenons des bains délicieux. Il fait si bon que je traîne des heures dans l'eau. Ensuite comme on meurt de faim on se restaure et pour faire la réaction on joue au tennis à Tabarka. Il y a des courts de tennis dont nous faisons partie ; on y retrouve tous nos amis. Ces changements d'air ont été recommandés par le Docteur et les enfants et les parents s'en trouvent fort bien.

Je vous quitte ma chère Maman en vous disant encore tous nos regrets ; nous vous embrassons bien tendrement ainsi que Papa mes frères et sœurs. A bientôt aussi peut-être.

Votre fille respectueuse

Anne-Marie

[Il n'y a qu'une seule lettre de 1926]